Troisième Année - N° 51. Le Numéro : 30 centimes 20 Décembre 1913

Le Courrier

CINÉMATOGRAPHIQUE

RÉDACTION & ADMINISTRATION : 28, Bd St Denis, PARIS

CH. LE FRAPER
DIRECTEUR-FONDATEUR

IMPRIMERIE : 58, rue Grenéta, PARIS

TÉLÉPHONE { Direction : NORD 56.33
Imprimerie : CENTRAL 66.64

Ad. Télégraphique : COURCINÉ-PARIS











Qui ne se souvient du grand succès obtenu par le film sensationnel :

La Marquise de Trévenec

Ce succès dure encore et voici que dans le même ordre d'idée : Les Grands Drames modernes, paraît :

LA MARIQUITA

Comme LA MARQUISE DE TRÉVENEC, LA MARIQUITA qui met en scène les aventures dramatiques d'une jeune fille placée entre son amour et sa piété filiale, obtiendra la faveur du public parce que son intrigue est émouvante, que son action se déroule en d'admirables décors et que ce drame est supérieurement interprété.

Tous les écrans ont eu ou auront :

La Marquise de Trévenec

comme ils doivent avoir

LA MARIQUITA.

Troisième Année. - N° 51. Le Numéro : 30 centimes. 20 Décembre 191



Le Courrier

CINÉMATOGRAPHIQUE

ORGANE HEBDOMADAIRE INDÉPENDANT DE LA CINÉMATOGRAPHIE
DES ARTS, SCIENCES ET INDUSTRIES QUI S'Y RATTACHENT

ABONNEMENTS :
FRANCE
Un an. . . . . 15 fr.
ÉTRANGER
Un an. . . . . 20 fr.

Directeur : CH. LE FRAPER
Rédaction et Administration :
28, Boulevard Saint-Denis, PARIS

TÉLÉPHONE : *Direction :* Nord 56-33
Imprimerie : Central 66-64
ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE :
COURCINÉ-PARIS

L'ACTUALITÉ

Tant et tant de choses fantaisistes ont été écrites ou racontées pendant ces derniers temps, au milieu de l'effervescence générale, qu'il me semble opportun, maintenant que le calme est rétabli, de faire un peu de remise au point.

L'affaire du *Consortium*, ou même *l'Affaire* tout court, a soulevé dans le monde cinématographique une très vive et très légitime émotion. Celle-ci s'est manifestée de différentes manières suivant le tempérament de chacun, mais la grande majorité s'est prononcée contre le coup d'état. Elle s'est ralliée à la *Coopérative du Film*, créée de toutes pièces par MM. les Directeurs de Cinémas de Paris et de la Seine, dans un but unique de protestation et pour exprimer, en même temps, leur ferme volonté d'enrayer les abus toujours menaçants de la coalition des producteurs et des intermédiaires.

J'ai personnellement, à maintes reprises, fait le procès du trust et signalé les dangers qu'il présente pour le consommateur, puisqu'en principe il a pour objet principal de limiter la production et d'amener inévitablement la hausse irrésistible et défininitive. Mais j'ai souvent répété que l'organisation des consommateurs n'était point une vaine utopie comme certains de nos confrères l'affirment. Elle possède en effet de brillants états de services, car à plusieurs reprises elle a pu manifester sa puissance illimitée.

Les consommateurs ont des intérêts infiniment respectables à défendre. Ils ont droit à la vie et sont seuls qualifiés pour connaître leurs capacités de dépenses.

Il ne faut donc point s'étonner de la violence de ce mouvement. Il a été déclanché spontanément dans la corporation, par le besoin irrésistible d'opposer une contre partie à l'ébauche de coalition tentée par le groupe de *Tivoli*. Celui-ci a fait une fausse manœuvre. Elle engage dès à présent, gravement, la responsabilité personnelle de ses promoteurs.

La *Coopérative du Film* n'est en fait qu'une réplique naturelle. Elle a pour objet de rétablir, par sa nouvelle organisation d'achat et de location du film, un équilibre rompu. Il est certain à présent que cette *Coopérative* existe. Il est non moins certain qu'elle compte, à Paris seulement, soixante adhérents, c'est-à-dire soixante clients qui, en lui accordant leur pleine et entière confiance, ont décidé de la victoire. Ils ont montré en même temps qu'ils n'étaient plus des moutons sans force, sans initiative, mais des hommes conscients de leurs devoirs, de leurs droits et capable désormais d'opposer une inébranlable barrière aux erreurs de leurs fournisseurs.

Il y a en France plus de trois mille *Coopératives* de consommation, dont quelques-unes sont particulièrement prospères. Il y a en outre des milliers de *Ligues de consommateurs*, et des associations amicales qui déterminent bien les tendances générales de notre époque.

Il fallait une outrecuidance démesurée, doublée d'une ignorance parfaite et d'un mépris d'autrui sans égal, pour donner un croc en jambe aussi audacieux dans la masse des Directeurs de Cinémas (consommateurs), groupés amicalement autour de l'Ecran du Consortium, et déchaîner cette irrésistible tourmente.

Peu m'importe que les nouveautés soient projetées d'un côté ou de l'autre du Faubourg du Temple. Je suis depuis longtemps dégagé de tous ces préjugés ridicules et complètement affranchi.

L'orgueil, si mauvais conseiller, n'a aucune emprise sur moi-même et je suis le premier à m'incliner devant l'évidence et à revenir en arrière, si par hasard je me suis lancé dans une voie sans issue. Et pourtant c'est ce misérable orgueil, indigne d'un esprit moderne éclairé, qui a empêché le groupe de *Tivoli* de tendre la main, au travers de la rue, au groupe du « *Consortium* ». Faute de ce geste qu'on pouvait faire et qui eut été bien accueilli, les Loueurs ont provoqué la création

d'une *Coopérative*, ont laissé les Directeurs cimenter leur organisation de consommation, dont la réussite à l'heure actuelle n'est plus douteuse et dont les ramifications, multipliées à l'infini, couvriront bientôt les territoires français et ne tarderont pas à escalader les frontières les plus élevées.

Aujourd'hui, l'irrémédiable est accompli. Rien ne peut empêcher le mouvement de prendre une ampleur en rapport avec l'importance des intérêts qu'il défend. Cependant, personne, de l'autre côté de la barricade, ne devait ignorer que chaque fois qu'un conflit s'est élevé entre les producteurs coalisés et les consommateurs organisés, *la victoire définitive et complète a toujours été remportée par les consommateurs*, en l'espèce les Directeurs de Cinémas qui font valoir et paient le film.

Charles LE FRAPER.

La Marche à l'Étoile

Depuis son éclosion relativement récente, l'art cinématographique a pris, comme nulle autre invention, d'exceptionnelles proportions de grandeur et de fécondité. La photographie animée domine le monde et pénètre dans tous les mystères de la nature. Elle a transformé la vie sociale en déplaçant le centre de gravité. Impossible de définir, à l'heure actuelle, le rôle qu'elle devra jouer dans l'avenir, car son application aux sciences et à l'industrie est illimitée. Le public ne se doute pas des victoires remportées par l'appareil de projection et des révolutions qu'il a déjà accomplies dans le monde entier. Or, il s'épanouit encore de jour en jour, nimbant d'une auréole de gloire toutes les manifestations artistiques et scientifiques.

Dans les salles de spectacle, sa popularité est énorme et nul ne contestera plus son influence salutaire sur les couches profondes de la population qu'il détache du cabaret. Mais ce serait verser de l'eau dans la mer que d'énumérer les conquêtes du cinéma, rayonnant sur tout l'univers.

Les transatlantiques l'auront bientôt à bord ; les trains des grandes Compagnies l'installeront prochainement à côté du wagon-restaurant et du sleeping-car. Les grands magasins de mode seront forcés d'inaugurer, dans un avenir pas trop éloigné, des salons de projection où ils feront passer sur l'écran leurs dernières créations.

Quoi de plus ingénieux que de faire miroiter devant les futurs actionnaires de mines d'or, les gisements aurifères qui s'étendent à l'autre bout du monde. Les armées anglaises et américaines se servent du film pour le recrutement des soldats. Les administrations militaires l'emploient pour compléter l'instruction des hommes de troupe.

L'industrie est susceptible de faire une réclame monstre à l'aide de la projection, reproduisant le travail des machines et les immenses progrès réalisés dans le domaine de la technique.

Une nouvelle voie est ouverte aux sciences médicales, biologiques et pathologiques et nul ne sait où l'on s'arrêtera.

Si la parole imprimée a marqué de son sceau les siècles passés, la photographie animée placera les siècles futurs sous l'étendard du film et s'inscrira en lettres d'or dans l'histoire des peuples.

C'est la marche à l'Etoile !

Il serait intéressant de voir Paris dans cent ans.

N. LIEZ.



Livrable le

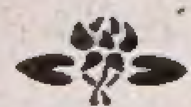
9

JANVIER

1914

La Sirène Folle

DRAME



Longueur :

683 mètres



Affiche



Tribune des Directeurs

M. Cathelin, Directeur de l'Eden-Cinéma, à *Noisy-le-Sec,* ayant été pris à parti dans un prospectus appartenant à un Editeur-Loueur — et profondément indigné du sans-gêne de ses fournisseurs — nous adresse en nous priant de l'insérer la réponse ci-dessous.

Le Courrier manquerait à tous ses devoirs s'il n'accueillait pas la note de M. Cathelin, qui est aussi un des amis les plus fidèles de notre journal.

M. Cathelin dénonce une des méthodes actuellement usitées, chez certains industriels, qui n'hésitent pas à employer tous les moyens pour faire monter le taux exagéré de leurs tarifs.

Voici d'abord l'article dans lequel M. Cathelin est malmené.

Peu de Cinématographistes l'ont lu.

Il me semble nécessaire, pour donner plus de précision aux revendications de notre ami, de reproduire ce factum.

Doublage. — Gargan, tout le monde descend! Un loueur de film sort de la gare et grâce à une pluie battante se réfugie chez un modeste bistro d'où il peut contempler à son aise l'affichage du cinéma-concert connu sous le nom de « La Gaieté Dubois ». Il aperçoit, non sans stupéfaction si l'on en juge par ses jeux de physionomie, que l'on passera les 6, 7 et 11 décembre, le film *Jeanne d'Arc.* D'après les prospectus, il s'agit d'un grand drame historique en quatre parties et 80 tableaux, 1 heure 1/2 de projection, dernière nouveauté immense, succès.

Renseignement pris, « La Gaieté Dubois » avait loué la vue à M. Cathelin à Noisy-le-Sec. Ceci explique pourquoi le samedi 6, M. Cathelin prenait, à 8 heures du soir, un rapide pour Paris pour y trouver un programme devant remplacer la *Jeanne d'Arc* qui manquait comme par hasard. Il est plus que probable que la chance échut à l'agence Aubert, mais dans ce cas, cher M. Aubert, vous pouvez être tranquille, votre programme a été doublé (avec ou sans votre permission).

Ce qui précède explique aussi pourquoi dans la liste des établissements qui doivent passer *La Dame de Monsoreau,* l'Eden-Cinéma de Noisy-le-Sec ne figure plus.

B.

Voici la réponse de M. Cathelin :

On me fait grief, paraît-il, de doubler avec M. Dubois, à Gargan, mais nul de mes fournisseurs n'a jamais ignoré cette particularité de mon exploitation. Et M. Bétancourt moins que tout autre, puisque lorsque le film Jeanne d'Arc *de la « Savoïa », mis en location par ses soins, me fut proposé, je fis remarquer que jouant trois jours par semaine, je ne pourrai prendre ce film qu'à la condition de le doubler avec M. Dubois, à Gargan, qui joue également trois jours. La même objection fut présentée au représentant de M. Bétancourt pour* La Dame de Monsoreau, *et acceptée.*

M. de Bétancourt oublie certainement la lettre qu'il m'adressa le 19 novembre dernier et dans laquelle il me confirma la location de Jeanne d'Arc, *du vendredi 5 décembre au 12 décembre, à raison de 250 francs. Ce film aurait dû, régulièrement, être livré le vendredi 15, alors qu'il n'a été apporté que le samedi 6, à 7 heures moins le quart du soir, par M. Bétancourt en personne. Nous verrons dans quelles conditions :*

Mon opérateur ayant été le samedi matin, 12, rue Gaillon, prendre livraison du film. M. Bétancourt lui répondit qu'il n'était point rentré et qu'il serait porté à Noisy vers les 2 heures au plus tard. A 3 heures, l'opérateur ne voyant rien venir, très inquiet, téléphona à M. Bétancourt, qui lui affirma que le film était en route vers Noisy.

A 7 heures moins 20, sans nouvelles du film et craignant de me trouver dans l'embarras, j'eus l'idée de téléphoner à la Maison Aubert de vouloir bien me préparer 1.500 mètres de films pour remplacer Jeanne d'Arc *défaillante. A 7 heures moins le quart, M. Bétancourt survint, avec sa* Jeanne d'Arc. *Il espérait, à n'en point douter, en arrivant* in extremis, *que, pris au dépourvu, je n'aurai plus le temps de m'orienter et que, les Maisons de location étant fermées, je serai contraint de passer sous ses fourches caudines et de payer... sans marchander. Car il faut ajouter que le Directeur du* Central Film Service *me demanda 500 francs pour le film, au lieu de 250 francs qui avaient été stipulés dans sa lettre de confirmation en date du 19 novembre. Inutile de dire de quelle façon je reçus les propositions de M. Bétancourt, et c'est ce qui explique pourquoi* Jeanne d'Arc *ne passa point à l'*Eden-Cinéma *et pour quelles raisons l'on me vit prendre le rapide de Paris ce jour-là sous la pluie.*

CATHELIN.

Et la rédaction du *Courrier* ajoute, afin que nul n'en ignore, que M. Bétancourt est employé à

ARSÈNE LUPIN

Le Héros de Maurice LEBLANC sur l'écran

La série de ses exploits commencera par ses démêlés avec l'inspecteur GANIMARD !

ARSÈNE LUPIN

contre

GANIMARD

mis en scène par Michel CARRÉ

Joué par

TREVILLE	Harry BAUR	MONDOS

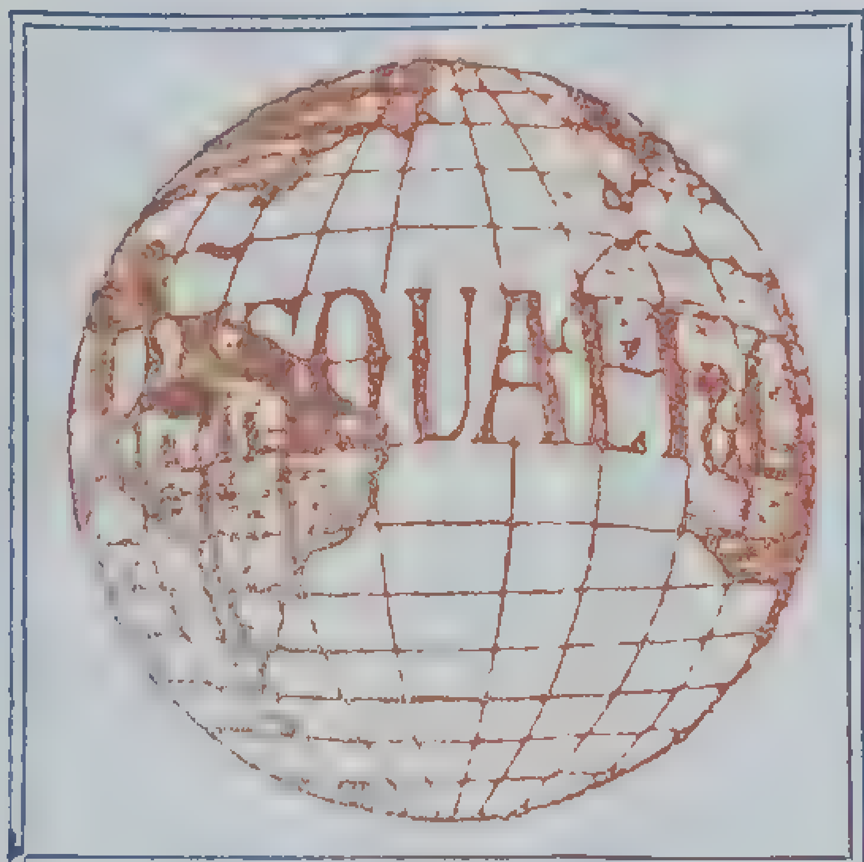
Présenté par la Société des Films Menchen

sera la première bande

S'adresser pour toutes Ventes ou Locations à :

Agence BURDAN, 27, Bd des Italiens, PARIS

Téléphone : **Louvre 33-67** Adr. Télégr. : **Burdan**



PASQUA

La Maison PASQU

à ses Clients qu'elle p

LA SAINT

L'ouvrage le plus gigantesque que la Ci

6000 PERSONNES - 100 CH

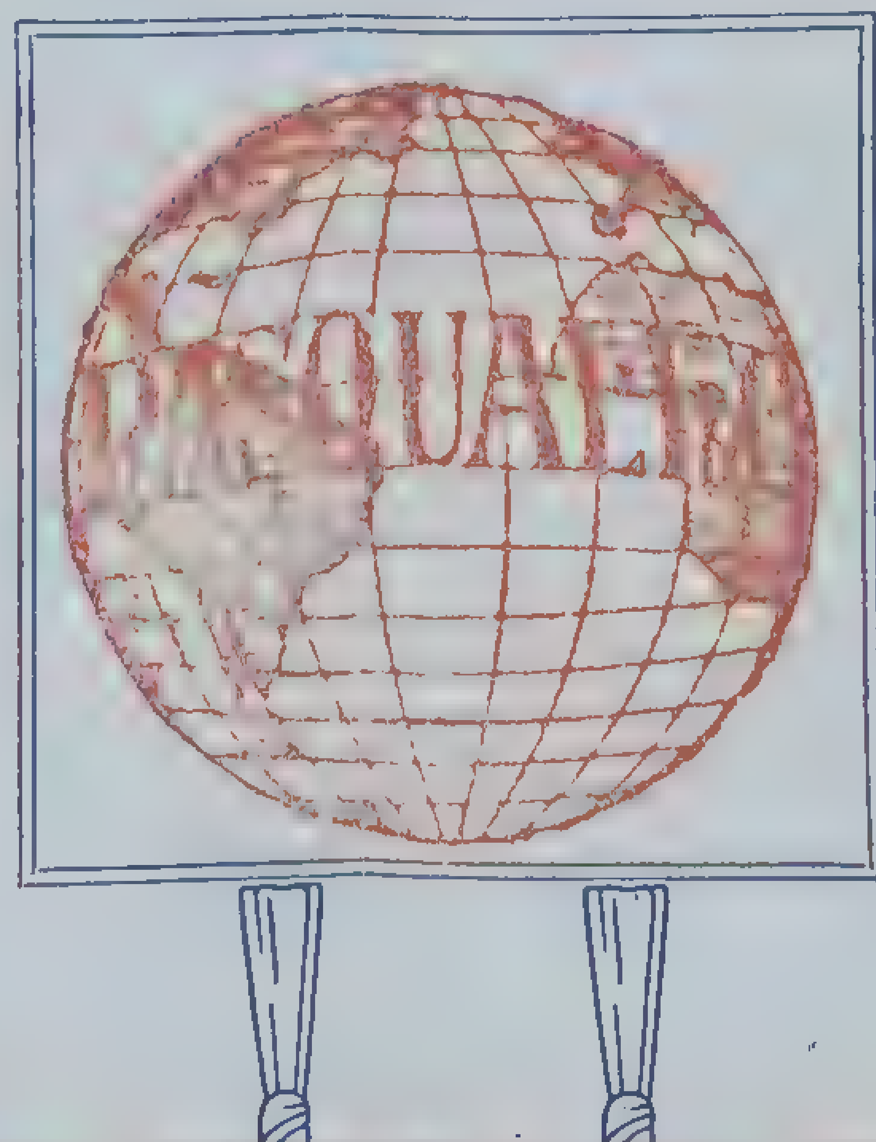
Partition musicale d'un g

UN DEMI-MILLIO

Lorsque la Maison PASQUALI annonce un chef-d'œuvre, tous les Exploi

ALI & CIE

ALI et Cie annonce
prépare ces jours-ci :



TE BIBLE

inématographie ait tenté jusqu'à ce jour

HAMEAUX - 50 ÉLÉPHANTS

grand Compositeur Italien

N DE DÉPENSES

loitants savent pouvoir compter sur sa promesse d'une façon absolue.

l'*Eclair* où il dirige le service intitulé : *Central film Service*, trompe-l'œil à l'aide duquel M. Jourjon, Président du Conseil d'administration de l'*Eclair*, espère créer une équivoque profitable... à double effet...

M. Jourjon est en même temps propriétaire du prospectus dans lequel nous avons relevé le libelle étrange dirigé contre M. Cathelin.

Je soumets le procédé à toutes les honnêtes gens, et je ne crois pas indispensable de faire de nouveaux commentaires.

Relater le fait, c'est écrire le jugement.

C. L.

M. Jack Millière, Directeur du *Triumph Cinéma*, à Paris, nous écrit :

Sans regretter en aucune façon ce qui se passe actuellement au sein de notre industrie, car la situation actuelle est en partie causée par l'évolution rationnelle d'une industrie, d'exploitation facile et rendant parfois de gros bénéfices, permettez-moi donc de manifester mon opinion personnelle sur la crise et son mobile secret.

Ne croyez-vous pas qu'une majorité vient de se lancer dans une lutte dont on ne peut prévoir l'issue et cela pour de nombreux motifs qu'elle croit connaître, alors qu'au fond ce qui passionne une minorité ne concerne que des intérêts et des haines personnelles.

Les coulisses du cinéma laissent échapper bien des cancans et pour qui sait discerner le vrai du..... de..... l'exagéré, il y a matière à hésitation.

Au moment où les pouvoirs publics ont les yeux fixés sur nous, au moment où l'on parle d'impôts nouveaux, est-ce bien l'heure de rompre des lances et d'aller nous prendre à la gorge en plein public, en nous lançant des **chiffres** à la tête.

Lavons donc notre linge sale en famille le plus discrètement possible. L'attitude que j'indique n'empêche nullement de prendre des résolutions fermes, car rien ne peut arrêter la marche de certains événements.

Il y a à l'heure actuelle un cap dangereux à doubler pour les uns et les autres. Chacun se croit invincible et le dit à tous les échos pour arriver à se convaincre lui-même de ce dont il n'est pas encore très sûr.

Ah !!! certes, si chacun de mon camp avait conscience du devoir qui lui incombe et agisse en conséquence, je pourrai diagnostiquer de quel côté irait la victoire, mais, à mon grand regret, je constate que l'égoïsme anime encore un trop grand nombre de combattants, qui ne comprennent pas qu'il est des sacrifices d'amour-propre et même pécuniaires qu'il est nécessaire de faire pour le triomphe d'une cause à laquelle se trouve liée intimement la prospérité de l'industrie qu'ils préconisent.

Il y a eu un commencement d'exécution, une souscription a été couverte pour monter une coopérative de location de film !! — Soit !! Ce n'est pas de cette sorte de sacrifice dont je veux causer. Si nous avons des **griefs sérieux** contre certains fournisseurs, il ne s'agit pas de passer des journées et des semaines à palabrer contre eux, à les anathémiser, à s'esbrouffer entre nous pour aller le lendemain ou le jour même porter ou **faire porter des commandes** à ces Messieurs qui en font habilement état et que nous prétendons vouer aux pires gémonies. Que diable, il faut de la logique. J'oserai même dire il faut un peu de pudeur.

Jack Millière.
Directeur du *Triumph Cinéma*.

Dernière Heure

A la Coopérative.

La Coopérative du film est décidément en bonne voie. MM. les directeurs de cinéma ont donc nommé un certain nombre de Commissions, lesquelles voient les films provisoirement chez MM. les Editeurs. Chaque Commission rapporte ses impressions qui, centralisées par la Commission d'achats, serviront à dresser le bulletin de commande de films.

Les premiers achats ont été faits mercredi dernier. Ils portent sur une série de films exclusifs — que MM. les coopérateurs commenceront à passer à dater du 2 janvier et qu'ils pourront voir en projection lundi au *Consortium*.

Dans ces conditions tout fait augurer que *La Coopérative* réussira au-delà des désirs de ses fondateurs. D'ailleurs, cette organisation n'a pas la prétention de se substituer aux entreprises de location, mais simplement d'assurer à très bon compte, à l'aide d'exclusivités bien choisies, le remplissage des programmes.

Il peut se faire pourtant que ce mouvement gagne la province et que d'autres coopératives entrent en relations avec la Coopérative Parisienne et forment dans l'avenir un réseau commercial important.

EXPLOITANTS !!!

Pour remplir vos salles !
Pour faire les plus belles recettes !

Pour contenter votre clientèle et l'augmenter !

il n'y a qu'un seul moyen :

Retenir l'Exclusivité pour vous des Exclusivités Merveilleuses de la Maison Ch. MARY



Tous ceux qui ont passé "**Héroïsme de Française (1870)**" nous déclarent que jamais ils n'ont eu des salles aussi pleines.

Tous ceux qui ont passé les "**Suzanne Grandais**" vous affirmeront que chaque film est une merveille et emballe le public.

Tous ceux qui ont passé les films "**Henny Porten**" vous diront qu'il n'y a pas au Cinéma de plus belles comédies dramatiques.

Enfin tous ceux qui passeront "**Les Pardaillan**" feront certainement le maximum à chaque séance.

La Maison **Ch. MARY** ne fournit que des Exclusivités
choisies par elle dans la production mondiale

choisies par elle dans la production mondiale ;
et qu'en prenant ses bandes on est certain de ne pas s'exposer à passer **du déjà vu.**

Le plus simple et le plus pratique

est de demander de suite la liste des Exclusivités et les dates auxquelles on peut les avoir.

Pour sortir en Janvier :

Les PARDAILLAN

Épopée héroïque en 1 Prologue
et 4 Actes

2.200 mètres entièrement coloriés

La Petite Endiablée

Comédie comique
par **Henny PORTEN**

830 mètres environ

La Torpille Aérienne

Comédie dramatique
par la jolie **Suzanne GRANDAIS**

840 mètres

Société Commerciale du Film

Directeur : **Ch. MARY, 18, Rue Favart, à PARIS**

Seule concessionnaire, reçoit toutes les demandes

SUR L'ÉCRAN

Avis aux Directeurs de Cinémas.

En réponse aux nombreuses demandes qui lui sont parvenues, la direction de l'*Office Artistique, 3, boulevard International, Calais (P.-de-C.)*, informe MM. les Directeurs de Cinémas qu'elle tient à leur disposition, actuellement, plus de deux cents morceaux de musique, sans droits d'auteur, pour orchestre et pour piano, très appréciés comme intermèdes ou pour accompagner les films en tous genres.

Envoi *franco* du catalogue sur demande.

Déplacements.

M. Lelluin, directeur du Splendid Cinéma, à Saint-Quentin; M. Pastrone, co-directeur de la Société *Itala*, à Turin; M. Prieur, ancien directeur de la Société *Lux*, actuellement à Londres, étaient, cette semaine, de passage à Paris.

On ouvre.

On nous annonce que M. Fontaine vient de terminer, à *Cité-Tamaris*, banlieue d'Alais, la construction d'un superbe établissement auquel il donnera le nom d'*Eden-Cinéma* et qu'il consacrera entièrement aux projections cinématographiques. L'inauguration aura lieu le 25 décembre, à l'occasion des fêtes de Noël.

M. Fontaine a choisi comme directeur un des plus sympathiques abonnés du *Courrier*, c'est-à-dire un cinématographiste aussi distingué que convaincu, ce dont nous le félicitons en souhaitant à l'*Eden* une fructueuse carrière.

Vers la jungle.

A la Maison Pasquali et Cie, de Turin, mardi 9 décembre, à 3 h. 30, un lion et une lionne se sont échappés du théâtre de prises de vues, sis à la Porte Savona. Sur la route de Stupinigi, près l'hospice des vieillards, de Saint-Mauriziano, les deux bêtes féroces se jetèrent sur un mulet attelé à une charrette. Celui-ci soutint ardemment la lutte avec les deux félins, et blessa d'une ruade le lion. Pendant ce temps, le conducteur, pris d'effroi, s'enfuyait à travers la campagne.

Le dompteur, Ch. Schneider, qui compte dans sa ménagerie 26 lions, souvent engagés dans les maisons cinématographiques italiennes, arriva enfin. Il eut la chance de faire réintégrer à ses bêtes leurs cages sans qu'il n'y ait eu plus de dommage causé.

Un extincteur idéal.

A la suite de la publication de notre dernière note sur l'extincteur, il nous arrive au *Courrier* de nombreuses demandes de renseignements :

Nous engageons nos abonnés à se reporter à la page de publicité ayant comme titre : *La Sécurité au Cinéma*, et de demander toute documentation utile à l'adresse indiquée.

Les sept merveilles du monde.

Le Courrier a reproduit la semaine dernière, sous ce titre, un article tiré du journal *Le Matin*. Toutefois, comme la documentation du grand quotidien est par trop rudimentaire, nous jugeons utile, aujourd'hui, de relever une erreur de statistique assez grave, qu'il a gravement imprimée. Il est vrai que les chiffres de notre grand confrère semblent dater de 1911, raison de plus pour remettre la chose au point.

Le Matin cite avec emphase l'énorme production du film et dit textuellement : « Telle maison d'édition française édite chaque semaine de 40 à 60 kilomètres de films.... »

Or, il est de notoriété publique que *la Maison Pathé à elle seule sort quotidiennement 125 kilomètres de films*. Nous sommes loin du compte... du *Matin*, grand quotidien possédant des fils spéciaux partout, sauf avec l'industrie cinématographique. Il est vrai qu'il n'a pas encore retrouvé le... film de sa rubrique.

Un peu de statistique.

Une statistique publiée par la *Kino-Wacht*, de Berlin, nous apprend que pendant les trois premiers trimestres de 1913, il fut importé en Allemagne pour 14.25 millions de marks de films contre 1.39 millions en 1912. La douane perçue sur ces films s'élève à un chiffre de 376.400 marks, contre 366.600. La France et l'Angleterre y figurent pour 90 o/o environ.

L'exportation atteint un excellent résultat et si en 1912 (trois premiers) trimestres, elle ne représenta qu'une valeur de 4.8 millions de marks, elle s'éleva pour la même période de 1913 à un chiffre de 1.03 millions de marks.

A nos compatriotes de conclure.

Le Ciné Max Linder.

Le Ciné Max Linder, que le célèbre artiste doit édifier sur les grands boulevards, est une affaire maintenant décidée. Une Société anonyme d'exploitation, au capital de un million, est en formation. Nous en avisons nos lecteurs en leur indiquant qu'ils pourront trouver les statuts de la Société, les plans de la salle, et en même temps souscrire, soit au Siège Social de la Société, 19, boulevard Montmartre, Paris, soit au *Courrier Cinématographique*, 28, boulevard Saint-Denis, Paris.

Dissolution de société.

Les actionnaires de la Compagnie des cinématographes « Le Lion », après liquidation de son actif, sont convoqués en Assemblée générale extraordinaire pour le mercredi 24 décembre 1913, à 3 heures, au siège social, 18, rue Boissonnade.

Ordre du jour : Dissolution de la Société.

Rectification.

Par suite d'une erreur typographique, nous avons imprimé la semaine dernière que M. de Ruyter représentait LA PASQUALI pour l'Amérique du Sud.

M. de Ruyter nous avise qu'il n'en est rien et nous prie de rectifier. Voici qui est fait.

Le Film technique.

L'Association des Ingénieurs Norvégiens a tenu son Assemblée générale dans la salle d'un établissement cinématographique de Christiania, où plusieurs membres ont fait rapport sur les progrès accomplis dans le domaine de la technique. De nombreux films reproduisant le travail des machines et la manière de s'en servir furent projetés sur l'écran et suscitèrent l'admiration de la réunion.

Ils remplacèrent avantageusement beaucoup de paroles oiseuses...

L'exemple est à imiter.

Toujours du nouveau.

Avec l'effrayante consommation de scénarios à laquelle nous assistons au jour le jour, on est à se demander si les Maisons d'édition ne seront pas bientôt à court... de copie.

Or, ce ne sera pas le cas aux Etablissements Pathé qui viennent de préparer la campagne de 1914 et portent à la connaissance des Exploitants les titres suivants qu'ils se proposent de sortir au printemps prochain :

Une Brute humaine, de M. C. de Morlhon, joué par Jean Dax. — *La Passerelle tragique,* grand drame populaire et sensationnel. — *La Lutte pour la Vie,* de MM. Zecca et Leprince, joué par Robinne, Alexandre et Signoret, de la Comédie-Française. — *La Danse Héroïque,* de MM. Zecca et Leprince, joué par G. Robinne, Henry Mayer et Alexandre, de la Comédie-Française. — *Le Mariage de l'Amour,* de M. Daniel Riche, joué par Mlle Napierkowska. — *L'Infamie d'un Autre,* de M. C. de Morlhon, joué par Jean Dax. — *Le Professeur Mystère,* de M. P. Garbagny, joué par Nick Winter. — *Le Secret de l'Orpheline,* de M. C. de Morlhon, joué par Jean Dax et L. Massart. — *Maudite soit la Guerre,* grande évocation terrifiante de M. Alfred Machin.

Ce n'est pas tout, car à ces merveilleuses scènes de conception purement cinématographique, viennent s'ajouter les chefs-d'œuvre des maîtres disparus et vivants de notre littérature et de notre théâtre :

Le Chevalier de Maison Rouge, d'Alexandre Dumas. — *Sa Majesté l'Argent,* de Xavier Montépin. — *La Femme à Papa,* de Hennequin et Millaud. — *Les Habits noirs,* de Paul Féval. — *Marie-Jeanne ou la Femme du Peuple,* de Dennery et Maillan. — *La Famille Boléro,* de MM. M. Hennequin et Bilhaud. — *Le Réveil,* de Paul Hervieux. — *Les Damnés de Paris,* de Jules Mary. — *La Maison du Baigneur,* de M. Auguste Maquet. — *La Joie fait peur,* de Mme Emile de Girardin. — *Marie Tudor,* de Victor Hugo. — *Les Affaires sont les Affaires,* d'Octave Mirbeau.

Puis une trilogie sensationnelle : *Le Voleur*, *L'Assaut*, *La Griffe*, du jeune et célèbre dramaturge contemporain Henri Bernstein, ainsi que la série tant attendue des *Aventures de Rocambole,* de Ponson du Terrail ; et enfin, *Quatre-Vingt-Treize,* de l'immortel Victor Hugo.

Pour les saisons suivantes, Pathé frères préparent déjà une suite d'œuvres encore plus sensationnelles que celles qu'ils annoncent aujourd'hui, car ils veulent que l'an 1914 marque l'apothéose de la cinématographie théâtrale.

Ne confondons pas.

Mongatt Film fait l'édition, l'achat et la vente de films français et étrangers, commission, exportation.

Il s'occupe de vente d'appareils et d'installation complète de cinémas. La prise de vues, les séances à domicile, font aussi partie de son département.

Mongatt Film possède aussi un modèle de "cinéma chez soi"; le cinéma Bijou. En un mot, cette Agence s'intéresse à tout ce qui touche au cinéma, mais elle ne fait point de location de film.

Dont acte.

Nouvelles de Londres.

On nous signale que M. Monat rentre de Londres, où il vient, paraît-il, de signer avec la Compagnie *B* et *C* un contrat de représentation mondiale (Angleterre et Italie exceptés).

Il nous promet pour bientôt la suite de la série : *Lieutenant Daring* et une œuvre formidable : *La Vie de Shakespeare.*

Les Agrandissements du « Courrier ».

Le Courrier Cinématographique, toujours à l'affut de tout ce qui peut être utile à ses nombreux et fidèles lecteurs, les informe qu'il vient d'ouvrir à leur usage un département spécialement consacré aux assurances, sous toutes leurs formes.

A dater de ce jour, nos lecteurs et abonnés peuvent entrer en relations avec notre Chef du Service des Assurances et lui adresser, au *Courrier*, tous leurs contrats à la vérification et mise au point, opérations toujours entièrement gratuites.

Le Service d'Assurances contracte également au bénéfice des lecteurs, tous nouveaux contrats contre tous risques.

Mutation.

La Société Ambrosio nous avise officiellement que M. Alfred Gandolfi, administrateur-directeur de la Société, vient de reprendre sa liberté.

M. Alfred Gandolfi doit prendre la direction technique d'une autre Maison d'éditions de négatifs. Mais il emporte de la Société Ambrosio, avec les meilleurs souvenirs, une attestation des plus flatteuses de ses hautes qualités artistiques et de la part qu'il a prise au développement de notre industrie.

Et de ce fait, la Direction technique et administrative de la Société Ambrosio reste entre les mains expertes de M. le chevalier Arthur Ambrosio, directeur-administrateur.

« Le Cinéma » bi-hebdomadaire.

Notre excellent confrère *Le Cinéma* annonce qu'il deviendra bi-hebdomadaire à dater du 1er janvier.

On ne saurait faire aux cinématographistes d'étrennes plus utiles.

Tous nos compliments.

Ecole professionnelle des opérateurs de France.

Pour avoir toutes les notions du cinéma et apprendre la projection, s'adresser à l'Ecole professionnelle des opérateurs de France, 66, rue de Bondy, Paris. Cours tous les jours sur appareils modernes. Vente, achat, échange, location.

Le cinéma Gaumont et l'Hippodrome.

A plusieurs reprises, et tout récemment encore, des bruits ont circulé, répétés par tous les échos, tendant à laisser supposer que l'existence du « Gaumont-Palace » était des plus précaires. On prétendait, en effet, que l'immeuble devait disparaître pour faire place à d'autres constructions, vraisemblablement des maisons de rapport.

La Société des Etablissements Gaumont, qui a fait de très grosses dépenses pour agencer aussi magnifiquement ce palais du cinéma, ne peut laisser s'accréditer qu'elle aurait engagé ces dépenses à la légère : elle s'est, en conséquence, spécialement fait autoriser par les propriétaires, à démentir tous ces bruits et à faire connaître que le bail contracté lui donne la plus large sécurité de jouissance pendant encore près de dix-neuf années.

A la Joconde.

Tu nous reviens enfin, et ton troublant sourire
Qui si longtemps charma les amateurs fervents,
Dans le palais des rois reprendra son empire
Et nous contemplerons tes grands yeux décevants.
Au cinématographe encore on te verra
Lorsque tu paraîtras dans le *Pathé-Journal*,
Mais, hélas ! tes traits n'y seront que banals,
Sauf quand le « *Cinéopse* » te projettera.

Arsène Lupin au cinéma.

M. Maurice Leblanc vient en effet d'accorder l'exclusivité de son œuvre à M. Jos Menchen qui se propose de la filmer avec la collaboration de M. Michel Carré et d'une troupe d'artistes hors ligne.

Les premiers films à sortir sont : *Lupin contre Ganimard, Le Diamant bleu, Le Mystérieux Voyageur, 613, L'Aiguille creuse*, etc...

Les exploits du célèbre et sympathique Lupin feront bientôt frémir les foules.

Mystère.

Le mystère le plus impénétrable continue à peser sur la cinématographie. L'on dit, en effet, qu'un nouveau quotidien a lui aussi fait paraître et surtout... disparaître sa petite chronique cinématographique du vendredi.

Comme celle du *Matin*, cette chronique est restée mystérieusement cachée et nul ne s'est aperçu que *Le Petit Parisien* avait, à son tour, sacrifié au dieu Cinéma.

Décidément les chroniques cinématographiques des quotidiens n'ont pas de chance...

Avis précieux.

A vous prospecteurs du Cinéma, à vous qui cherchez un coin propice pour édifier une salle, et dresser votre écran, je signale un vaste terrain sis à Paris, avenue d'Orléans, 73, et rue d'Alésia, 50, le tout d'une contenance de 1.212 mètres 87 centimètres, et merveilleusement placé pour monter une merveilleuse salle de spectacle cinématographique : l'Hippodrome de la rive gauche, quoi !

M. Vallée, notaire à Paris, 204, boulevard Voltaire, est dépositaire du cahier des charges. Passez d'urgence à son étude, l'adjudication doit avoir lieu mardi 23 décembre, à midi 1/2.

Lux aeternam.

Les liquidateurs de la Société *Lux*, en faillite, mettent en vente l'usine de Gentilly, 111, rue de Montrouge, bâtie sur un terrain d'une contenance de 3.000 m. c. Cette usine peut, disent-ils suffire à une production de 10.000 mètres par jour et possède tout l'agencement moderne (sauf celui de faire des affaires, malheureusement).

Un théâtre de prise de vue démontable avec atelier pour l'établissement des décors y est annexé. L'éclairage artificiel existant donne toute satisfaction.

Depuis que la Société « Lux » a cessé son exploitation, déclarent les liquidateurs, ce théâtre est très recherché par des metteurs en scène entrepreneurs, et constamment loué.

Les terrains ainsi que le pavillon servant de bureaux et de loges pour les artistes sont en location. Le bail peut être facilement prolongé.

De plus, la liquidation possède une promesse de vente sur un terrain attenant à l'usine précitée, sur lequel on pourrait éventuellement édifier un atelier de prise de vues.

S'adresser : 32, rue Louis-le-Grand. (Il paraît qu'on ne s'y écrase pas).

A propos de l'article ci-dessus, il est curieux de citer les lignes suivantes qui se rapportent également à un établissement cinématographique :

« Au lieu dit « la Glacyne », à proximité de Saint-Germain, se dressent de petites maisons à l'abri d'une grande bâtisse, autrefois filature, puis usine de films, et qui n'est maintenant qu'une grande bâtisse vide, car la dernière entreprise qui lui donna de l'animation est en faillite. Quant aux maisonnettes qui formaient la cité ouvrière de l'usine, elles avaient été occupées récemment par huit familles pauvres et nombreuses.

Hier eut lieu l'expulsion de ces huit familles, à la requête du syndic de faillite de l'entreprise cinématographique. »

Décidément, le film porte malheur à qui ne sait pas s'en servir.

L'OPÉRATEUR.

Boîte aux Lettres.

M. J..., Paris. — Merci de votre aimable lettre. Vous êtes certainement le plus délicieux des collègues.

Vous vous étonnez de trouver dans *Le Courrier* une annonce répétée dans quatre pages pour une publication ? C'est tout naturel. La publicité du *Courrier* est indispensable. Sa force de pénétration est de notoriété publique. Nul ne peut s'en passer.

NÉCROLOGIE

M. H. de Farconnet, administrateur de la Société Fermière des Casinos de la Côte d'Azur, fondateur de la marque Azur-Films, est décédé le 6 décembre à Paris, des suites d'une opération.

Le défunt qui ne comptait que des amis, laissera dans les milieux cinématographiques le souvenir ému d'un homme laborieux et d'un cœur généreux.

M. Guy de Farconnet, dont la compétence est connue, continuera l'œuvre de son père.

Le Médecin malgré lui

d'après le chef-d'œuvre de MOLIÈRE

Reproduction
de l'affiche spéciale
de GUS BOFA



Les Grands Films Populaires

19, BOULEVARD SAINT-DENIS — PARIS

L. AUBERT, Concessionnaire

19, Rue Richer — PARIS



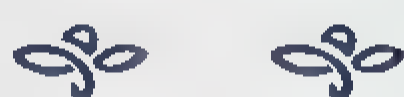
LE MÉDECIN MALGRÉ LUI

Farce cinématographique en 2 parties

d'après le chef-d'œuvre de MOLIÈRE



DISTRIBUTION



Mlles HERLANDE ... ... LUCINDE.
de l'*Odéon*.

BARSANGE ... ... MARTINE.
de l'*Odéon*.

Mme Luce COLAS ... ... LA NOURRICE.
de l'*Odéon*.

MM. J. SIGNORET .. .. LÉANDRE.
du *Gymnase*.

PAGLIERI ... ... VALÈRE.
des *Folies-Bergères*.

COURTOIS ... ... GÉRONTE.
de l'*Odéon*.

M. DRANEM
de l'*Eldorado*
dans le rôle de **SGANARELLE**
qu'il a joué à l'*Odéon*

LES GRANDS FILMS POPULAIRES



Georges LORDIER

19, Boulevard Saint-Denis, PARIS



LE MÉDECIN MALGRÉ LUI



Lucinde est une aimable jeune fille qui aime Léandre. Elle n'a pas osé avouer cet amour à son père, Géronte, car Léandre n'a pas de fortune.

D'autre part Géronte présente à sa fille le riche seigneur Valère qu'il voudrait avoir pour gendre.

Lucinde écrit aussitôt à Léandre :

« *Mon cher Léandre,* »

« *Mon père veut me marier à un autre. Venez*
» *immédiatement lui avouer votre amour et*
» *demander ma main.* »

« *Lucinde.* »

Le jeune homme vient, en effet, demander à Géronte de lui donner sa fille en mariage. Géronte se fâche et jette Léandre à la porte. Lucinde s'évanouit. Son père et sa nourrice la conduisent dans sa chambre.

Le bûcheron Sganarelle et sa femme Martine forment un ménage peu banal. Sganarelle, ivrogne et joueur fait le désespoir de sa femme.

Il est poursuivi pour dettes.

Martine étant venue pour le réprimander, il la chasse à coups de bâton.

De son côté, Lucinde, espérant rendre impossible son mariage avec le riche seigneur Valère, imagine de se faire passer pour muette.

Géronte désespéré fait appel aux médecins qui ne peuvent découvrir la cause de ce mal inconnu.

Géronte fait alors afficher une annonce par laquelle il demande un médecin très savant pour guérir sa fille.

Martine en voyant cette pancarte songe à la vengeance qu'elle doit tirer de son mari Sganarelle.

Elle écrit à Géronte :

Monsieur,

Allez dans le bois, vous trouverez un grand savant qui, par manie, ne veut pas exercer la médecine. Seuls les coups de bâton le décideront à avouer qu'il est médecin.

Des gens envoyés par Géronte pour quérir le médecin trouvent Sganarelle, le rouent de coups, l'habillent en médecin et le ramènent chez Géronte.

Médecin malgré lui, Sganarelle est reçu avec tous les honneurs dus à son rang.

Lucinde adresse alors à Léandre un billet ainsi conçu :

Mon cher Léandre,

Tant que mon père ne consentira pas à notre mariage, je resterai muette malgré le grand médecin qui prétend me faire parler.

Léandre au reçu de cette lettre cherche à se rapprocher de Sganarelle et parvient facilement à se l'attacher comme allié.

Léandre enlève donc Lucinde et Géronte, ayant découvert la complicité du jeune homme avec Sganarelle, veut faire pendre ce dernier.

Le faux médecin a déjà la corde au cou quand Léandre vient implorer sa grâce et présente à Géronte cette lettre :

Etude de Me Alceste
Notaire

Léandre,

Votre oncle est mort en vous laissant tous ses biens. Voilà, j'espère, qui vous aidera à épouser la fille du seigneur Géronte.

Alceste.

Léandre est accepté comme mari de Lucinde et tout le monde pardonne à Sganarelle.

Levallois. — Imp. G. CHIROUTRE. — Téléph. 150



SPARTACUS (Mario Ansonia)

Pour permettre aux EXPLOITANTS de toutes les régions de la France de traiter plus facilement pour la Location exclusive, dans leur Localité, de son grand film sensationnel

SPARTACUS

Le COMPTOIR INTERNATIONAL de CINÉMATOGRAPHIE

A. MASSELOT & Cie

LILLE — 11-13, Parvis Saint.Maurice, 11-13 — LILLE

enverra un Représentant de sa Maison avec le Film :

à **MARSEILLE, Hôtel Beauveau,** Rue Cannebière, les 19, 20, et 21 Décembre;

à **NICE, Alexandra-Hôtel,** 6, Boulevard du Bouchage, les 22, 23 et 24 Décembre;

à **PERPIGNAN, Hôtel de la Loge,** les 25 et 26 Décembre;

à **TOULOUSE, Grand Hôtel Capoul,** Place Lafayette, les 26 et 27 Décembre;

à **BORDEAUX, Hôtel des Princes et de la Paix**, 40, Cours du Chapeau-Rouge, les 30 et 31 Décembre;

à **TOURS, Grand Hôtel des Négocia ts,** 19, Rue Nationale, les 2 et 3 Janvier;

à **NANTES, Hôtel de Bretagne,** les 4 et 5 Janvier,

où tous les EXPLOITANTS des Villes ci-dessus et des régions environnantes sont priés d'envoyer à **M. PECQUEUX,** *Représentant de la Société,* leur nom et adresses avant la date indiquée, de manière à pouvoir être avisés en temps utile des jours et heures de la présentation.

A travers les Cinémas - Théâtres



M. A. ALIBERT
Directeur de "l'Apollo-Théâtre" (Palais de l'Art Cinématographique).
Président du "Syndicat des Directeurs du Sud-Ouest"

Le Cri de Toulouse *publie de notre excellent ami Alibert, le très ressemblant portrait que nous reproduisons ci-dessous.*

M. Alibert étant un des leaders les plus en vue de l'industrie du film, compte de nombreuses sympathies. Et les milliers de lecteurs du Courrier, *pour lesquels le nom de notre collègue est si familier, seront certainement satisfaits de faire plus ample connaissance avec lui.*

Une figure bien Toulousaine est celle de M. Alibert, le très sympathique et très expérimenté directeur de l'Apollo-Théâtre, qui a été transformé par son habile et judicieuse direction, en véritable palais de l'art cinématographique, titre qu'il revendique avec raison et que l'empressement de la plus élégante société toulousaine a, depuis longtemps consacré.

Détail curieux : M. Alibert qui fut un de nos confrères dans la presse locale, ancien collaborateur de Latapie au Sud-Ouest *et au* Télégramme, *avait primitivement suivi les cours du Conservatoire de Toulouse dont il est lauréat.*

C'est en décembre 1910 qu'il prit la direction de l'Apollo-Théâtre dont la transformation s'opérait avec une surprenante rapidité, et quinze jours plus tard, Toulouse était dotée d'une salle splendide où le cinématographe et le succès s'installaient en même temps pour n'en plus sortir.

C'est à M. Alibert qu'on doit l'institution des matinées musicales et le groupement des artistes d'élite qui constituent « l'Association symphonique ».

L'Apollo devenait dès lors le rendez-vous définitif de la société élégante séduite par la composition des programmes et le charme artistique de leur exécution.

Justement orgueilleux de son privilège flatteur, M. Alibert n'a reculé et ne recule devant aucun sacrifice pour s'assurer le monopole des films sensationnels. C'est ainsi qu'en ce moment passe à l'écran de l'Apollo cette superbe reconstitution antique qui s'appelle Marc-Antoine et Cléopatre, *dont le succès éclipse même celui de* Quo Vadis, *et dont le privilège coûte des sacrifices que le public ne soupçonne même pas.*

M. Alibert a le droit d'être fier d'une œuvre qu'il a créée de toutes pièces et dont l'épanouissement n'est encore qu'à ses débuts car, avec lui, les succès du moment sont à peine affirmés qu'il prépare déjà ceux du lendemain et se préoccupe d'assurer, à son élégante clientèle, des satisfactions toujours plus nouvelles et toujours plus nombreuses.

La Crise Théâtrale

Tous ceux qui, directement ou indirectement, vivent du théâtre, se plaignent du marasme dans lequel sont plongées nos grandes scènes parisiennes.

On en a recherché les causes et, tout naturellement, comme dans la fable célèbre de La Fontaine, on a trouvé un bouc émissaire, un pelé, un galeux, d'où venait tout le mal : le Cinéma, pour l'appeler par son nom. De nombreuses célébrités de la plume ont été interviewées, et ces écrivains, tout en parlant avec un souverain mépris du cinématographe, qu'ils continuent à considérer presque comme un spectacle de foire, estiment, avec une touchante unanimité, que l'écran magique fait une terrible concurrence au théâtre, surtout aux places bon marché. Voilà une explication commode ; mais je crois que ce n'est pas de ce côté qu'il faut chercher les causes de la véritable crise dans laquelle se trouve aujourd'hui le théâtre. C'est en lui-même, dans les institutions qui l'emprisonnent, dans les habitudes des directeurs, qu'il faut voir les véritables motifs de sa faiblesse. Ce n'est pas ailleurs.

Presque tous les directeurs de théâtres de Paris se vantent de ne jamais lire les pièces que les jeunes leur envoient. C'est devenu presque un principe chez eux. Ils ont leurs fournisseurs habituels : les auteurs connus et appréciés du public. A ceux-là, ils commandent, sur facture, pour une date fixe, une pièce en trois, quatre ou cinq actes. Le sujet de l'œuvre leur importe peu et, bien souvent, les directeurs intéressés ne l'apprennent qu'au moment de la lecture aux artistes. S'il arrive quelquefois que l'œuvre soit fort intéressante et digne du renom de l'auteur, il arrive aussi qu'on se trouve en présence d'une pièce ratée, et le directeur est cependant obligé de la mettre en scène ; car il se trouve dans l'obligation de prendre livraison de la « marchandise » qu'il a commandée.

Est-ce là vraiment une bonne méthode ? Me fera-t-on croire que, sur les milliers et les milliers d'ouvrages qui devraient être soumis à leur appréciation, les directeurs ne trouveraient pas, de temps en temps, des écrivains et des auteurs de talent, qui viendraient, à leur heure, rajeunir les cadres des auteurs dramatiques en remplaçant ceux d'entre eux dont l'âge aurait atténué la verve, ou dont une surproduction trop intensive aurait éteint l'imagination. Mais non ; au théâtre, il faut être connu pour se faire connaître. Les jeunes qui ne font pas partie d'un certain cénacle, d'un certain milieu, quelle que soit leur ardeur, sont d'avance condamnés à l'obscurité. Le découragement ne tarde pas à survenir, l'âge aidant, et les malheureux, entièrement dégoûtés, renoncent à travailler pour le théâtre.

Qu'on ne me taxe pas d'exagération, lorsque j'affirme que les directeurs ne lisent pas les pièces — ceci est un fait absolument courant au théâtre. Tout le monde con-

naît le mot célèbre de Guitry à qui un auteur connu (Albin Valabrègue, je crois) envoyait un manuscrit. Connaissant son homme, il avait accompagné son œuvre de ce mot : « Je vous parie un louis, cher ami, que vous ne lirez pas ma pièce. » Et Guitry de répondre, en lui envoyant vingt francs : « Vous avez gagné ! » — N'est-ce pas curieux, tout au moins ?

On pourrait raconter mille histoires de ce genre ! Et alors, qu'arrive-t-il ? C'est que les fournisseurs habituels des grandes scènes, surchargés de commandes, ou bien fournissent des pièces hâtivement faites, ou bien, soucieux de leur réputation, s'abstiennent de trop écrire. Les directeurs sont alors contraints (cette saison, sous ce rapport, est particulièrement typique) de monter des reprises, à défaut d'œuvres nouvelles.

Il faut avouer que ces habitudes déplorables sont indirectement entretenues par une institution dont le cadre général semble être bienfaisant, mais qui, dans le fond, fait beaucoup plus de mal que de bien aux jeunes : je veux parler de la Société des Auteurs et Compositeurs dramatiques.

Il faut évidemment un certain toupet pour oser attaquer une société dont la puissance d'action est formidable ; si formidable qu'elle constitue presque un Etat dans l'Etat. Elle a des ramifications dans le monde entier, et son contrôle est aussi puissamment organisé que celui de l'Assistance Publique. Ah ! j'entends bien ce que l'on va me dire : c'est une société de protection, sans laquelle les malheureux auteurs seraient étouffés par les directeurs. Evidemment, ses règlements sont admirables. On protège les auteurs contre eux-mêmes, contre leur propre faiblesse... Nous allons voir comment ! On sait qu'aucun directeur ne peut jouer un auteur sans lui réserver une moyenne de dix à douze pour cent sur la recette ; aucun auteur, sous peine d'amendes formidables, n'a le droit de transiger avec un directeur à un tarif plus bas. Ce sont là, évidemment, des principes philanthropiques qui forcent l'admiration. Mais grattons un peu l'écorce, et voyons ce qu'il y a dessous :

La Société des Auteurs et Compositeurs dramatiques compte peut-être trois mille membres : trois cents seulement sont sociétaires ; les autres ne sont que stagiaires. Les premiers ont, c'est certain, des droits intéressants : ils assistent, notamment, aux assemblées générales, et ont, dans leur vieillesse, une retraite annuelle de mille francs ; ce sont les privilégiés ! Et encore ? — Nous y regarderons de plus près tout à l'heure. Quant aux autres, les stagiaires, ils ne font partie de la société (aux délibérations de laquelle ils n'ont aucun droit) que pour se soumettre aux lois qui les protègent, ou qui semblent du moins les protéger. Ils sont formés de la masse des auteurs qui ont eu, de-ci, de-là, des petits actes représentés dans les théâtres dits « à côté », et qui n'ont pas atteint le chiffre de recettes nécessaire pour être admis au sociétariat. Les stagiaires, de toute évidence ne comptent pas. Les recettes qu'ils tirent annuellement du théâtre sont si minimes qu'ils ne vivraient pas s'ils ne faisaient autre chose.

Restent les trois cents privilégiés. Parmi ceux-ci, il y en a évidemment une vingtaine qui encaissent, chaque année, des bénéfices considérables ; une trentaine d'autres sont joués quelquefois et ont une situation convenable, sans être cependant brillante à l'excès.

Il ressort donc de là que cette institution, en apparence si philanthropique, qui emprisonne dans des règlements extrêmement sévères des milliers d'individus, ne profite réellement qu'à vingt, cinquante auteurs, si vous voulez. Et c'est pour ce petit nombre d'écrivains qu'on oblige tous les autres à accepter ces lois si dures, qui sont censées les protéger et qu'ils n'ont même pas la faculté de discuter. Tous les théâtres (sauf un seul), ont, en effet, des traités avec la Société des Auteurs, et il n'est par conséquent pas possible à un jeune, qui rêverait d'être indépendant, de passer outre. On le met de droit, *et sans même qu'il le demande*, de la Société.

Je disais tout à l'heure que cette institution formait un Etat dans l'Etat. Il est, en effet, vraiment inconcevable, qu'à notre époque, une institution purement privée ait pu porter une atteinte pareille à la liberté du travail. Ce système de protection, inutile pour les « arrivés », est absolument désastreux pour les « petits ». Prenons un exemple : les artistes dramatiques n'ont pas de société qui fixe le quantum de leurs appointements ? Est-ce que cela empêche ceux qui ont un grand talent et qui « font recette » de défendre leurs intérêts, en demandant des cachets, souvent fantastiques. Caruso ne gagne-t-il pas plus d'un million par an ; Guitry, mille francs par jour, et Brulé, une centaine de mille francs, annuellement ? Ceci, pour ne citer que trois artistes, chacun dans un genre différent. Je ne connais pas les débuts de Guitry, mais il me plaît assez de supposer un instant qu'il a commencé en gagnant cent sous par jour. Admettons une seconde qu'il y ait eu alors une institution « protégeant » les artistes — comme celle qui « entoure les auteurs de sa sollicitude » — et que, d'après ses lois, aucun artiste n'ait eu le droit de débuter à moins de dix francs par jour : Guitry n'eut peut-être pas trouvé d'engagement à ce prix ; et, faute de ne pouvoir montrer en public ses capacités, il serait peut-être resté complètement dans l'ombre !

C'est exactement à un pareil résultat qu'arrive la Société des Auteurs. Voulez-vous un exemple : un seul théâtre à Paris s'est affranchi des lois de la société de la rue Henner, ce sont les Folies-Dramatiques. Je connais un auteur à qui le Directeur des Folies-Dramatiques a fait une offre de douze cents francs, à forfait,

A MM. les Directeurs de Cinémas

LA COOPÉRATIVE DU FILM

Siège social provisoire :
199, Rue Saint-Martin, 199
(PALAIS DES FÊTES)
PARIS

Monsieur et cher Collègue,

Nous avons l'honneur de vous confirmer que nous venons de fonder, entre les Directeurs de Cinémas de Paris et du Département de la Seine, une Coopérative de Location de Films, dans le but d'alimenter nos Salles de programmes bien choisis, et à bon compte.

Cette mesure, prise à la suite de la récente décision de MM. les Loueurs, de ne plus présenter leurs films sous les auspices du Syndicat Français, n'a aucun caractère d'hostilité contre quiconque. Mais, pour éviter d'être à la merci d'un nouveau coup de force, nous avons résolu d'acheter directement et de nous mettre à même de parer à toute éventualité.

Nous appelons donc votre attention sur la Coopérative du Film; nous espérons que vous voudrez bien vous y intéresser et nous demander notre notice explicative.

Recevez, Monsieur et cher Collègue, l'expression de nos sentiments dévoués.

LA COMMISSION D'ÉTUDE

pour cent représentations assurées de sa pièce ; craignant les foudres de la Société des Auteurs, il déclina l'offre à son grand regret. Il y a cinq ans de cela, et le malheureux n'est toujours pas joué. N'eût-il pas mieux valu, pour ce pauvre diable, qu'il touchât ces douze cents francs. Même s'il avait accepté de ne toucher rien du tout, cela n'aurait d'ailleurs pas changé sa situation présente, et lui aurait donné la possibilité de se produire, et de s'attirer des commandes de plus en plus rémunératrices.

Quant aux auteurs célèbres, ils ne seraient nullement lésés si le commerce des pièces était libre. Et la preuve, c'est que certains d'entre eux ne se gênent pas pour demander une redevance plus forte que celle, cependant considérable, fixée par la Société des Auteurs. Et cela, je le trouve très légitime : je ne verrais aucun inconvénient à ce qu'un auteur très aimé du public et faisant tous les soirs salle comble, demande quinze, vingt, vingt-cinq, trente pour cent de la recette. Mais, par contre, pourquoi ne pas permettre également de descendre en dessous du tarif ? Pourquoi tarifer toutes les productions à un taux identique ?

C'est de tout cela que le théâtre souffre : personne n'y changera rien. Des hommes admirables ont essayé de faire un groupement à côté de la puissante société ; en six mois, la nouvelle fondation, le Syndicat des Auteurs dramatiques, en avait plus fait pour ses membres que, dans toute son existence, la grande Société. Celle-ci s'en est alarmée et trouva moyen de l'étouffer, en lui donnant un os à ronger.

Je ne me fais aucune illusion sur la portée des lignes que je viens d'écrire, qui ne visent d'ailleurs qu'une institution, et non des personnalités. La société de la rue Henner a une force considérable : des lois seules seraient capables de l'ébranler. Dans ce domaine, il n'y aurait rien d'impossible ; car, si on y réfléchit bien, il y a, comme je l'écrivais tout à l'heure, une atteinte absolument indéniable à la liberté du travail et des transactions commerciales.

Le théâtre est dans le marasme, étouffé par les directeurs, par les institutions, par le trust de certains auteurs qui s'ingénient à commanditer les diverses scènes pour les accaparer, par la délimitation de la production littéraire, par les barrières presque insurmontables dressées aux jeunes arrivants. Ajoutez à cela le prix des places ridicule, les abus odieux des ouvreuses, et l'on se rendra compte que le théâtre est tout bonnement en train de mourir.

Camille de MORLHON.

(La Controverse.)

Zoologie et Cinema

Il est impossible de nier l'énorme portée instructive du cinéma ; mais, pour que le film scientifique ou documentaire remplisse la tâche qui lui est dévolue d'une façon complète, faut-il encore que le texte explicatif qui l'accompagne soit minutieusement étudié, afin que nulle erreur susceptible de mettre le spectateur sur une mauvaise voie ne puisse subsister. Dans le cas où l'explication des vues est remise aux soins d'un conférencier, on doit exiger de celui-ci une connaissance parfaite de son sujet.

La vue la plus intéressante, la plus scientifique même, est capable de propager les idées les plus fausses, notamment en zoologie, lorsque le texte ou la parole désignent une autre espèce que celle représentée sur l'écran.

Citons quelques exemples :

Le Casino de Paris montre actuellement un film admirable : « Au Sommet du Monde », (Visions et Chasses Polaires), explorations dans l'Alaska, le Klondyke, le Groënland et la Sibérie, par MM. Beverly, B. Dobbs. Dans ce film, nous voyons, à un moment donné, des bœufs musqués (*Ovibos moschatus Zimm*) ; c'est alors que le conférencier vient nous les présenter comme étant des bisons américains (*Bison Americanus*), et faire, à leur sujet, une dissertation qui devient tout à fait inutile, puisqu'elle ne s'applique pas à l'espèce que nous avons devant les yeux ; la confusion n'est pourtant guère possible ; le bœuf musqué est très différent du bison, et c'est avec les yachs du Thibet qu'il présenterait plutôt une vague ressemblance.

Dans « Un homme a osé !... », scènes de captures de fauves au lasso, et dans « Les chasses africaines de Paul J. Rainey », on nous a montré, sous le nom de panthère ou de léopard, le guépard, grand carnassier moucheté, intermédiaire entre les félidés et les canidés...

On conviendra que le cinéma perd de sa valeur instructive, lorsqu'il soumet à vos regards un bœuf musqué en vous affirmant que c'est un bison, ou lorsqu'il vous oblige à étudier les caractéristiques des tortues marines sur une tortue terrestre.

G. SOURY.

(Comète belge.)

Agence Moderne Cinématographique

Bureaux provisoires : **8, Rue de la Pépinière, PARIS** - *Tél. : WAGRAM 29-80*

LE FILM PARISIEN — IMPERATOR-FILM

C'est le **2** *Janvier 1914 que le FILM PARISIEN*

édite **LE VOILE DU PASSÉ**

Grand Drame moderne en 3 Parties

1 Affiche en 5 couleurs, Photo — *Environ* 950 mètres. *Mot Télégraphique : VOILPAS*



Ce film se recommande par la qualité du sujet, l'interprétation supérieure des artistes, le pittoresque des sites, et obtiendra un succès mérité.

Situations poignantes
Photo impeccable . . . = ***Succès assuré***

Le Kinémacolor Édouard VII

Nous avons relaté, dans ses grandes lignes, il y a 8 jours, l'inauguration du Kinémacolor-Théâtre de la rue Edouard-VII, qui s'ouvre en face de la statue équestre du populaire promoteur de l'Entente Cordiale.

Cet événement ayant pris de grandes proportions dont fut témoin le Tout-Paris des Arts et des Lettres, nous y reviendrons, d'abord pour laisser chatoyer l'écrin du Kinémacolor, puis pour faire savourer à nos lecteurs, le délicieux prologue de Maurice Magnier, dit par Mlle Valentine Lugand.

L'Ecrin du Kinémacolor

Le Kinémacolor a composé le fond de son écrin, d'abord de purs rubis, couleur de vieux Bourgogne ; puis d'émeraudes, couleur de la mer ; et, comme par enchantement, ces deux gemmes combinées ont permis de grouper toutes les pierreries les plus précieuses et les plus rares : le blanc irradiant des diamants, l'orient changeant des perles, l'azur clair des turquoises, le bleu foncé des saphirs, le rouge troublant des rubis, le vert subtil des émeraudes, l'or brûlé des topazes, et d'autres et d'autres... Et cet écrin incomparable, composé avec la patience du savant et le goût de l'artiste, est aujourd'hui capable de satisfaire les plus difficiles.

On aurait pu y puiser une splendide rivière de diamants, un merveilleux collier de perles, pour en faire admirer au public toutes les perfections ; on a préféré ne prendre qu'un diamant aux rivières, qu'une perle aux colliers, et ne composer le programme de présentation que de parcelles choisies, non pour leur rareté — la collection est égale et sans défaillance — mais pour l'exemple qu'elles offriront de tout ce qui a été fait, de tout ce qu'il est possible de faire encore.

Le Kinémacolor sera représenté dans ce premier programme par des exemples — disons mieux : par des échantillons — et le public, qui ne manquera pas d'être intéressé dès l'abord, reviendra par la suite voir défiler sur l'écran tous ces joyaux divers dans leur ensemble, leur développement et leur intégralité.

Passant par-dessus tous les précédents essais, toutes les tentatives de laboratoire, toutes les idées préconçues, le Kinémacolor prétend, dernier venu, imposer sa puissance, non par des promesses, mais par des réalisations, aussi bien dans le domaine à peine découvert, de l'instruction des masses, que dans celui, encore inconnu, de l'Art pour l'élite.

L'écrin est ouvert, il s'appelle le *Théâtre Edouard VII* il est le plus confortable et le plus élégant qu'on puisse imaginer, toutes les manifestations diverses de la vie et de la nature vont paraître sur son écran dans leurs couleurs naturelles ; le procédé est trouvé, Charles Urban l'a mis au point, le public sera juge.

Prologue d'Ouverture

Mesdames et Messieurs, sans doute attendiez-vous,
Pour saluer au seuil de ce nouveau théâtre
Un tel public choisi, nombreux au rendez-vous,
Le speaker habituel, officiel et bellâtre,
En son linge tout blanc, en son habit tout noir ?
— Vous l'auriez vu peut-être, inaugurant la place,
Si vous étiez venus incontinent pour voir
S'ouvrir à vos plaisirs un Cinéma-Palace,
Temple prévu du noir et blanc, triste et banal. —
Ici, c'est la couleur qui restera l'élue !
Aussi, modernisant l'atour original,
C'est Arlequin qui se présente et vous salue !

Sous l'égide d'un nom respecté, regretté,
— Souverain d'un grand peuple, ami cher et fidèle
Qui créa pour l'entente une cordialité
Dont il avait lui-même été le sûr modèle,
Au plein cœur du Paris mondain, du boulevard
— Qui demeure celui du monde entier qui foule
Sa chaussée aguichante et son trottoir bavard, —
Ici, nous recevrons l'élite, et non la foule ;
Elégant et select, son artiste concept
Apporte à la Grand'Ville, au milieu de tant d'autres,
Un joyau qui, placé sous le nom l'Edouard VII,
Ne peut être accueilli qu'en ami par les vôtres.

Quand Appolon-Phébus braque un phare soleil
Sur les recoins obscurs de l'existence humaine,
Un seul rayon suffit pour rendre non-pareil
Dans ses fonds ténébreux notre sombre domaine ;
Un seul rayon suffit pour chasser les hivers ;
Une aurore suffit pour dissiper les brumes ;
Un printemps fait éclore un parterre divers,
Semant l'or sur les fruits, l'argent sur les écumes :
C'est le prisme qui sert aux lumineux rayons
Pour les décomposer dans la gamme des chromes ;
Les chrysalides font naître les papillons,
Et les moindres reflets paillètent les atomes.

Je n'oserais tenter, magnifiant mon verbe,
D'écrire un nouvel hymne au soleil éclatant...
— Car peut-on ajouter quelque chose au superbe ?
Et je rends à Rostand ce qui est à Rostand.

« Je t'adore Soleil ! O toi, dont la lumière,
« Pour bénir chaque front et mûrir chaque miel,
« Entrant dans chaque fleur et dans chaque chaumière
« Se divise et demeure entière
« Ainsi que l'amour maternel !
« Je t'adore Soleil ! Tu mets dans l'air des roses,
« Des flammes dans la source, un dieu dans un buisson,
« Tu prends un arbre obscur et tu l'apothéoses !
« O Soleil ! Toi sans qui les choses
« Ne seraient que ce qu'elles sont ! »

Or, nous voulons céans faire une apothéose
Au jour, à la couleur, au prisme, à l'arc-en-ciel,
A tous les tons vermeils qui font rougir la rose,
A tous les tons dorés qui font jaunir le miel !
Nous voulons devant vous faire vivre la vie,
Non dans son habit noir qui la vêt d'un linceul,
Mais dans la magie où sa couleur asservie
Va jusqu'au blanc très pur des cheveux d'un aïeul ;
Des ors du crépuscule aux violets des ombres,
Nous avons tout capté dans le moindre oripeau,
Des neiges de la cime aux noirceurs des décombres,
De l'azur des cieux clairs au pourpre du drapeau !

— Et notre ambition ne craint pas les désastres !

Sur notre écran, sans truc, descendront les soleils,
Les nuits scintilleront de l'éclat pur des astres,
Les matins seront gris et les couchants vermeils,
Les métaux brilleront du poli des orfèvres,
Les modes chatoyeront de leurs satins subtils,
Et les femmes verront le carmin de leurs lèvres
Sourire aux tons changeants de leurs yeux sous leurs cils.

Vous savez maintenant pourquoi la fantaisie
Pailleta mon pourpoint, tissa mon casaquin,
Et pourquoi, mélangeant réel et poésie,
Le salut vient ce soir d'un modeste Arlequin.

Soyez les bienvenus, vous Messieurs, vous Mesdames,
Le plaisir d'un moment dissipe les souleurs ;
Charles Urban saura varier les programmes :
Il vous en fera voir de toutes les couleurs.

MAURICE MAGNIER.

Décembre 1913.

Peu de cinématographistes assistaient à cette manifestation artistique réservée à la haute société parisienne. Et parmi les fracs et les claires toilettes qui animèrent les entr'actes du spectacle, beaucoup de financiers, hommes politiques, journalistes et artistes, accompagnés de leurs femmes, furent reconnus. Ajoutons, toutefois, que notre corporation était représentée par M. Decaux, directeur des Etablissements Gaumont, et Madame; M. Mas, directeur du Biogram; M. Lordier, directeur de la Société des Grands Films Populaires et du journal *Le Cinéma*, et Madame; Mme Archaimbaud, l'artiste cinématographique; M. de Dauë, représentant du World Film Office, de Genève; la rédaction du *Courrier Cinématographique*, représentée par son directeur, M. Charles Le Fraper, et son secrétaire de rédaction, M. N. Liez, qui eurent l'occasion d'adresser des félicitations personnelles à M. Ch. Urban, l'heureux propriétaire du Théâtre Edouard-VII, et de vider avec lui la coupe de champagne de l'amitié.

M. Ch. Urban partait le soir même pour les Etats-Unis, mais les destinées de son œuvre sont en bonnes mains, car il laisse à Paris, en la personne de M. Aublé, le directeur le plus compétent, le plus Parisien et le plus parfaitement aimable.

Citons enfin M. Guardiola, notre excellent confrère de Barcelone, du *El Mundo Cinematografico*, devenu le plus Parisien des Espagnols et combien d'autres que nous oublions.

AVIS AUX ABONNÉS
DU
COURRIER CINÉMATOGRAPHIQUE

MM. les abonnés du COURRIER CINEMATOGRAPHIQUE, dont l'abonnement arrive à expiration et qui en sont avisés par CARTE POSTALE, sont prévenus que leur service sera interrompu, SANS AUTRE AVIS, à l'expiration du DELAI DE 15 JOURS qui leur est imparti pour se libérer vis-à-vis de l'administration.

A l'heure actuelle les abonnements se sont tellement multipliés qu'il est devenu absolument indispensable d'établir EN MEME TEMPS QU'UN SERVICE SPECIAL ABSOLUMENT INDEPENDANT DE LA REDACTION DU JOURNAL une méthode de travail.

Nos Collègues qui, par hasard, se verraient supprimer l'envoi de leur journal — s'il s'en trouve — voudront bien ne pas s'en formaliser, mais considérer qu'il faut dans une administration bien tenue, un REGLEMENT GENERAL FORMEL.

LES BR

de

SCHI



Marie FULLER (Amélie d'Edelreich)





Une Scène du

Dans un programme, c'est

Tous les Films EDISON sont exclusivement imprimés sur pellicules EASTMAN-KODAK

IGANDS

LLER



du film





Benjamin WILSON (Charles de Moor)

t de l'Or dans la Caisse

TRADE
Thomas A. Edison
MARK

Contre le Cinéma

M. l'Abbé Alf. Boiry, dans *Le Peuple Français* (organe de la Ligue de l'Evangile) part en guerre contre le Cinéma.

Dans le numéro du 30 novembre, il consacre à ce sujet son *Billet du Dimanche*. Il écrit notamment :

« Le Cinéma nous inonde de sa lumière, nous encombre « de ses pancartes suggestives, nous empoisonne de ses « histoires. Comme de naïfs papillons les enfants sautillent « autour de cette lumière. »

M. l'Abbé Boiry avait rencontré une mère de famille « encadrée de ses deux filettes », attendant l'ouverture d'un cinéma de quartier pendant toute une demi-heure, pour y voir *Ferdinand le Noceur*. « Et il constate : « L'Enseignement du vice, tous les jeudis 2 heures durant », et conclut : « Pauvres parents, comme ils seront châtiés un jour. »

*
* *

Ce *Billet du Dimanche* est bien sombre ; mais nous nous garderons bien de nous introduire dans le rôle pastoral de M. l'Abbé Boiry ; les discussions d'ordre confessionnel ne sont pas de notre domaine. Nous ferons simplement observer à M. Boiry qu'il y a Cinéma et Cinéma — de même qu'il y a, sans doute, abbés et abbés, chrétiens et chrétiens.

.... Ainsi, il me souvient avoir rencontré un ministre de l'Evangile se rendant au Cinéma pour voir, non pas *Ferdinand le Noceur*, mais la *Passion de Jésus-Christ*.

J'exprimais récemment ici l'espoir de voir le film au service de la pédagogie pour l'enseignement de l'histoire et je demandais aux auteurs des scénarios et encore des scénarios.

Le film, Monsieur l'Abbé, ne refuse ses services à personne. Donnez-lui des scénarios de l'Histoire Sainte et de l'Evangile : ils attireront des foules à votre dévotion et de simples curieux, auxquels, alors, vous pourrez offrir des tracts qui auront une propagande autrement efficace que celle de votre désespérant *Billet du Dimanche* du 30 novembre.

Le film vous sera aussi docile qu'à l'auteur de *Ferdinand le Noceur*, allez ! Le tout est de savoir vous en servir. Quand on voit surgir au sein de l'humanité des instruments de progrès, il faut y applaudir et les mettre à profit, Monsieur l'Abbé, et se souvenir de ce conseil de Saint-Paul : *Eprouvez toutes choses et retenez ce qui est bon.*

A. GRAVIRA.

A titre de curiosité, voici *in extenso* l'article auquel répond notre collaborateur :

Billet du Dimanche

Le cinéma

Quelle inconséquence de la part de certaines mères!

Elles se lamentent quotidiennement sur l'ingratitude, l'inconduite des enfants, et sans cesse elles s'ingénient à mettre des verges dans leurs jeunes mains, à semer dans leur âme l'ivraie du vice.

Le cinéma nous inonde de sa lumière, nous encombre de ses pancartes suggestives, nous empoisonne de ses histoires. Comme de naïfs papillons, les enfants sautillent autour de cette lumière.

Un gosse a-t-il deux sous, aussitôt ses pieds lui brûlent au catéchisme, ou ce qui est plus simple, il brûle le catéchisme pour aller au cinéma.

Les fillettes sont aussi enragées. Au reste, dans notre siècle d'émancipation, elles restent rarement en arrière. Que voulez-vous, à défaut des fruits du catéchisme, il y a aussi ceux du cinéma.

Le catéchisme enseigne qu'il faut de la réserve, mais le cinéma qui connaît tout, enseigne, lui, qu'il faut ouvrir les yeux sur tout, et les gosses ne s'en privent pas, vous n'avez qu'à lire les journaux.

Bref, je regardais hier une mère de famille encadrée de ses deux fillettes attendant la représentation d'un cinéma de quartier. Il était 7 h. 30, la séance avait lieu à 8 heures, et savez-vous ce qu'on devait y voir : « Ferdinand le noceur ».

Pas besoin de commentaire.

L'affiche disait suffisamment la dose de pourriture morale qui devait se dégager de cette pièce.

Autrefois, on aurait écarté de ce lieu ses filles avec horreur, aujourd'hui, on les y conduit avec plaisir.

Et il n'est pas rare de voir de telles mères demander, à la sortie, au vicaire chargé des catéchismes un passe-droit en faveur de leurs enfants.

Deux années de catéchisme, mais M. l'abbé, vous n'y pensez pas......

Comme c'est logique. L'enseignement du vice, tous les jeudis 2 heures durant, mais l'enseignement de la vertu, de la morale, une malheureuse petite heure par-ci, par-là, durant une année...

Pauvres, pauvres parents, comme ils seront durement châtiés un jour!!!

Abbé Alf. BOIRY.

(*Le Peuple Français.*)

HOLLANDIA

“AZUR”

“B. et C.”

Imprimé sur pellicule ininflammable

PATHÉ FRÈRES

Le Concours de la Cinès

Premier Prix : 25.000 fr.

La *Cinès*, de Rome, nous communique par l'intermédiaire de M. Mario Serra, le très distingué Directeur de sa filiale parisienne, le règlement de son Grand Concours Cinématographique International. Et nous nous faisons un devoir de publier *in extenso* ce document que de nombreux lecteurs du *Courrier* attendent avec une très légitime impatience.

COMMISSION

Président : Hon Ferdinando MARTINI
Vice-Présidents : Hon Vittorio Emanuele ORLANDO, Prof. Albert BESNARD, Directeur de l'Académie de France.

COMMISSAIRES

Domenico OLIVA. — Vincenzo MORELLO (Rastignac). — Eduardo BOUTET. — Guelfo CIVININI (du "Corriere della Sera"). — Diego ANGELI (du "Giornale d'Italia". — Hans BARTH (du "Berliner Tageblatt"). — Jean CARRÈRE (du "Temps") — Emilio BODRERO. — C. A. MILLS (Secr. Soc. Anglaise d'Archéologie). — Duilio CAMBELLOTTI (Peintre). — Angiolo ZANELLI (Sculpteur). — Nino SAVARESE, *secrét.*

PROGRAMME

Le progrès technique de la cinématographie a de beaucoup surpassé celui de l'œuvre cinématographique : et nous avons la preuve de cette évidente vérité dans le fait même de la recherche anxieuse des maisons productrices du monde entier de satisfaire les exigences d'un public, aux goûts si différents, et dans les fiévreux essais de genres littéraires, depuis les réductions — hélas ! bien souvent profanatrices — des grandes manifestations du génie, jusqu'aux infimes expressions d'une littérature pas même digne d'être classifiée.

Et en effet, pour cette manifestation d'un art tout nouveau, nous n'avons pas encore une voie nettement tracée à suivre, et nous n'en connaissons même pas ses caractères essentiels.

Faut-il donc que le théâtre cinématographique, poussé comme il est par la faveur du public vers toujours de plus hautes destinées, reste à la merci d'une industrie spéculatrice et d'un dilettantisme ignorant? Ce théâtre pourtant, grâce à son énorme diffusion et à son expression si merveilleusement immédiate qu'elle

ne connaît ni frontières, ni difficultés de langages, représente déjà par excellence le moyen universel de communication entre les différents peuples, et par cela même constitue le coefficient le plus important d'instruction et d'éducation morale et esthétique.

La Société italienne « Cinès » de Rome a été la première à se rendre un compte exact de ce déplorable défaut dans la production cinématographique courante; elle veut donc contribuer à élever celle-ci à un niveau digne d'elle, endiguant ainsi le flot de drames criminels et immoraux d'un si triste exemple pour le peuple.

La Société « Cinès » veut qu'aux progrès techniques de la cinématographie corresponde un progrès réel et intellectuel de l'œuvre cinématographique.

Ladite Société ouvre donc ce concours international pour donner l'occasion aux plus fortes intelligences de trouver, dans ce bienfaisant tournoi littéraire, le moyen d'atteindre ce noble but qui répond, nous en sommes sûrs, aux besoins et aux intérêts de tous les pays, et pour rechercher sérieusement les éléments de ce qu'on pourrait appeler l'œuvre cinématographique modèle, capable d'une influence salutaire sur les mœurs et le goût, sans naturellement oublier les justes demandes de l'art et du plaisir.

La « Cinès » met à la disposition des vainqueurs les prix suivants :

1er	L. 25.000
2e	5.000
3e	2.500
4e	1.000
5e	500

Elle donnera en plus des prix de L. 100 qui seront décernés en conformité du règlement.

SOCIÉTÉ ITALIENNE « CINES ».

ÉPOQUE

Ouverture	1er Novembre 1913
Clôture.	31 Mars 1914
Examen entre le. . . .	31 Mai 1914

Publication de l'œuvre qui aura obtenu le premier Prix en octobre 1914

RÈGLEMENT

1. La Société italienne « Cinès » ouvre un concours pour sujets dramatiques cinématographiques selon les idées données dans le programme, et dans les conditions fixées dans ce règlement.

Le Concours est international et en conséquence ouvert aux écrivains italiens ou étrangers de toute nation.

2. Aux vainqueurs du concours seront décernés les prix suivants, sur le verdict à majorité de voix, et sans appel d'une Commission formée par :

PRÉSIDENT : Hon. Ferdinando Martini.

VICE-PRÉSIDENT : Vittorio Emanuele Orlando, Albert Besnard.

COMMISSAIRES : Domenico Oliva, Vincenzo Morello (Rastignac), Eduardo Boutet, Guelfo Civinini, Diego Angeli, Hans Barth, Jean Carrère, Emilio Bodrero, C. A. Mills, Angiolo Zanelli, Duilio Cambelotti.

a) 1er prix	....	L. 25.000
b) 2e »	....	5.000
c) 3e »	....	2.500
d) 4e »	....	1.000
e) 5e »	....	500

Outre ces prix, la Société « Cinès » en donnera d'autres de L. 100 chacun, aux meilleures œuvres, outre celles qui auront reçu un prix par la Commission. Ces prix seront décernés par la Direction de la Société en raison d'un arrêt sans appel.

3. Les travaux présentés au concours devront être absolument originaux et inédits et ne pas présenter de difficultés insurmontables pour être reproduits dans un film cinématographique.

Aucune réduction, même partielle d'œuvres dramatiques, romantiques et historiques existantes ne sera admise.

4. Exception faite de ce qui est fixé dans l'article précédent, aucune autre limitation n'est imposée soit pour le genre de l'œuvre, soit pour sa longueur, ou pour les parties dans lesquelles elle pourra être divisée.

5. Toutes les œuvres qui obtiendront un prix, même celles récompensées avec L. 100 par la Société deviendront propriété absolue de ladite Société qui acquerra de la sorte, le droit absolu et exclusif de leur publication. En conséquence, aux auteurs qui auront reçu un prix, il sera absolument interdit de publier leur œuvre n'importe sous quelle forme.

La Société « Cinès » se chargera de remplir toutes les formalités nécessaires pour protéger les droits d'auteur sur ces œuvres.

6. L'œuvre qui obtiendra le premier prix sera publiée dans le courant du mois d'octobre 1914.

7. Exception faite de l'œuvre susdite, tous les autres travaux qui auront obtenu un prix quelconque seront publiés, mais à des époques que la Direction de la Société « Cinès » se réserve de fixer à son bon plaisir.

8. Au moment d'encaisser leur prix, les auteurs prêteront leur consentement au passage de propriété de leurs œuvres à la Société « Cinès ».

Il reste entendu que les auteurs acceptent cette condition essentielle par le fait même de prendre part au concours.

9. La Direction de la « Cinès » se réserve le droit de supprimer ou de modifier toutes ou parties des œuvres, qui présenteraient des difficultés techniques insurmontables pour leur reproduction dans un film.

RÈGLES DESTINÉES AUX CONCURRENTS

1. Les représentants et les directeurs de scène de la Société italienne « Cinès », ne sont pas admis au concours.

2. Les scénarios présentés au concours doivent être écrits en italien ou en français, à l'exclusion de toute autre langue.

3. Les scénarios ne doivent pas être manuscrits.

4. Les scénarios présentés au concours doivent être écrits selon les règles spéciales de la cinématographie. Nous donnons ici un aperçu de ces règles spéciales, et nous unissons à ce règlement un modèle de *Comment on écrit un drame cinématographique* (1).

L'argument et le scénario doivent suffire à donner une idée exacte de l'œuvre.

L'argument doit donner dans un style concis, un résumé clair de l'action, et doit précéder le scénario. L'auteur pourra ajouter toutes les notes qu'il croira nécessaires pour détailler les costumes, les lieux, les scènes qui ont un intérêt spécial pour la mise en scène. Le scénario doit être composé d'une suite de tableaux précédés par des titres et sous-titres, donnant un résumé de l'action dans lesdits tableaux.

On pourra détailler avec plus de précision les points essentiels de l'action, qui décrivent des scènes d'ensemble, ou qui peuvent présenter quelque difficulté de mise en scène.

Lettres, télégrammes, placards, etc., et en général tout ce qui, en plus des titres, doit être lu par le public, doit être écrit clairement et dans la forme définitive dans laquelle ils doivent être imprimés.

5. Chaque travail devra être paraphé avec une devise laquelle sera aussi écrite sur l'enveloppe cachetée contenant un imprimé spécial fourni par la Commission avec le nom de baptême — nom de famille — et l'adresse exacte de l'auteur.

6. Le susdit imprimé doit être rempli — à la main — par l'auteur et donner toutes les indications qu'on y trouvera marquées.

7. On ne prendra pas en considération les travaux anonymes ou signés sur l'imprimé par un pseudonyme.

8. Les travaux doivent être envoyés à la Direction de la Société italienne « Cinès » Rome (via Macerata, 51) et doivent porter sur l'enveloppe la mention « Concours ».

(1) Voir N° 52 du *Courrier*.

9. Le terme pour la présentation des travaux échoit le 31 mars 1914.

10. Les gagnants des prix de L. 25.000 et 5.000 auront le droit d'assister à la mise en scène de leurs travaux sur les théâtres et dans les locaux de la Société italienne « Cinès ».

RÈGLEMENT POUR LES COMMISSAIRES

1. La Commission ne pourra pas rendre un verdict négatif.

2. Les décisions de la Commission seront sans appel.

3. La Commission sera libre de s'adjoindre de nouveaux membres.

4. La nomination de ces nouveaux commissaires appartiendra au Bureau de la Présidence.

5. La Direction de la « Cinès » se réserve le droit de nommer un de ses éléments techniques qui aura cependant seulement voix exclusivement consultative. Le nom de ce représentant sera communiqué à la Commission.

6. La Commission fera un premier choix de tous les travaux, reçus par la « Cinès » jusqu'au 31 mars 1914 à minuit, et classera tous ces travaux en deux catégories : « *Dignes d'être représentés* », ou « *Refusés* ».

7. Pour ce choix, au moins trois membres de la Commission devront lire chaque travail.

8. Les travaux « *Dignes d'être représentés* » seront dans un second choix divisés par la Commission entre deux autres catégories : « *Choisis pour un prix* », « *Exclus du prix* ».

9. Quatre commissaires au moins devront lire chaque travail admis à ce second choix.

10. Les travaux compris dans la classification « *Exclus du prix de la Commission* » seront rendus à la Direction de la « Cinès » qui choisira parmi eux ceux à récompenser par un prix de L. 100.

11. Ces prix de L. 100 cités au précédent paragraphe seront décernés aux gagnants par la Direction de la « Cinès » sans solliciter pour cela aucun avis de la Commission. La tâche de la Commission se borne à classer les travaux en deux catégories : « *Choisis pour un prix* », « *Exclus du prix* ».

12. Tous les travaux « *Choisis pour un prix* » seront lus dans l'assemblée des Commissaires, et les prix seront décernés par vote secret.

13. Une fois le travail d'examen accompli, tous les scénarios non classés seront ajoutés à ceux marqués « *Exclus du prix de la Commission* », et en conséquence rendus avec ces derniers à la Direction de la « Cinès ».

Imprimé que les concurrents doivent mettre dans l'enveloppe marquée par la « devise ».

Je soussigné concurrent au Concours de la "Cinès"

sous la devise : ....

ayant pris connaissance du Programme et du Règlement du dit Concours en accepte toutes les dispositions, et déclare :

1° Que l'œuvre que je présente est originale, de ma propre invention et non soumise à des droits d'auteur ;

2° Que j'en cède la pleine propriété à la Société Italienne "Cinès" au cas où un prix du Concours sera attribué à la susdite œuvre.

Titre de l'œuvre ....

....

Nom et nom de famille de l'Auteur ....

....

Adresse exacte ....

....

PETITE TRIBUNE MUTUALISTE

L'Union Amicale du Cinématographe

SOCIÉTÉ MUTUELLE DES EMPLOYÉS

Approuvée par Arrêté Ministériel

du 6 Décembre 1912 sous le nº 2688

Siège social : 26, Boulevard de la Villette, PARIS

La prochaine Assemblée générale se tiendra *exceptionnellement* le *dimanche 21 décembre*, à dix heures précises du matin, dans la salle de réunion de l'*Union Chirurgicale et Pharmaceutique* des Sociétés de Secours mutuels, de Prévoyance et de Retraite du Département de la Seine, 203, rue du Temple (Métro République ou Temple). Tous les sociétaires sont priés d'assister à cette réunion et d'arriver à l'heure exacte.

Dès l'ouverture de la séance, il sera statué sur les *demandes d'admission.*

Il est rappelé à tous les postulants qui se sont présentés au Siège Social qu'ils doivent être en possession de leurs *Certificats de travail et Pièces de moralité.*

Après lecture des documents habituels (Procès-Verbal de la dernière Assemblée, Correspondance), compte rendu des visites reçues, des démarches exécutées,

Trois questions d'*importance capitale* seront examinées :

1º *Conséquences de l'application à l'Union Médicale*;

2º *Renouvellement du Bureau en janvier 1914*;

3º *Rapports à envoyer au Ministère du Travail et à la Préfecture de Police.*

I. — *L'adhésion définitive* de l'*Union Amicale du Cinématographe* à l'*Union Médicale*, votée le 28 septembre, en Assemblée générale, a nécessité l'ouverture de nouveaux pourparlers qui durent encore. D'où la nécessité de remettre au 21 décembre la réunion d'Assemblée générale.

Les bienfaits nombreux et incontestables inhérents à cette adhésion ont été largement exposés dans la Presse cinématographique du 6 septembre 1913 et dans les Assemblées générales des 14 et 28 septembre.

L'*Union Médicale* qui assume une lourde responsabilité en assurant la gratuité des soins médicaux exige des garanties de toutes les Sociétés de Secours mutuels.

En ce qui concerne l'*Union Amicale du Cinématographe*, le texte des articles 3, paragraphe 3 et 26 des statuts doit subir une refonte complète. Ces modifications doivent être approuvées :

1º Par l'Assemblée générale ;

2º Par l'Administration compétente du Ministère du Travail et de Prévoyance Sociale. MM. le Président et l'Administrateur délégué de l'*Union Médicale*, assisteront à la réunion du 21 décembre.

II.—*Le renouvellement du bureau* de l'*Union Amicale du Cinématographe* doit être effectué dans l'Assemblée de janvier 1914. Le bureau actuel a été élu le 12 janvier 1913 pour une durée d'une année dans les conditions prévues à l'article 14 des statuts.

Il est rappelé que les fonctions sont gratuites, ne peuvent être confiées qu'à des Français majeurs, jouissants de leurs droits civils et politiques. Les membres sortants sont rééligibles. Tout candidat est tenu de présenter l'extrait de son casier judiciaire, sous date très récente. La communication de la liste des membres d'un bureau de Société de Secours mutuels doit être immédiatement transmise à la Préfecture de Police qui procède à une enquête très sévère visant tout particulièrement les antécédents des Président, Vice-Président, Secrétaire, Trésorier. Si cette enquête ne donne pas toute satisfaction, la démission est imposée par le Ministère du Travail.

Observation. — *Le Président actuel* réitère énergiquement les déclarations qu'il a faites au cours des deux dernières Assemblées générales. Malgré son dévouement à la cause de la Mutualité, il ne peut plus assurer *seul* l'écrasant travail qu'il fournit depuis la fondation de l'*Union Amicale du Cinématographe*, au grand détriment de ses propres intérêts. Au surplus, le cumul des fonctions de Président et de Secrétaire est anti-statutaire. Il rappelle une fois de plus que l'esprit de solidarité doit constituer la règle dominante d'une Société essentiellement philanthropique pratiquant la Mutualité. Chacun devant profiter des avantages d'un Groupement mutualiste doit coopérer, sous une forme quelconque, à l'œuvre entreprise en commun. Agir autrement, c'est commettre, sciemment, un acte déloyal.

Beaucoup de candidats sollicitent leur admission à l'*Union Amicale* uniquement avec l'intention d'obtenir un emploi et de disparaître, à tout jamais, dès qu'ils auront obtenu satisfaction. A ceux-là, qui constitueraient de bien mauvaises recrues, nous répétons que l'*Union Amicale du Cinématographe* n'a jamais été, ne sera jamais un « Bureau de Placement ». Elle s'occupe exclusivement et gratuitement du placement de ses membres actifs *en règle avec la caisse.* Elle repousse impitoyablement tout candidat ne présentant pas les garanties de capacité professionnelle, de moralité exigées par les statuts ; elle le rejette, s'il vient, animé d'un mauvais esprit de lucre.

III. — En ce qui concerne les rapports à élaborer, il est signalé :

1º Qu'un compte rendu de la situation morale et financière est à remettre, courant du premier trimestre de 1914, au Ministère du Travail et de Prévoyance Sociale ;

2º Que la Préfecture de Police, par sa circulaire du 27 novembre 1913, parvenue au Siège Social, le 4 décembre, demande, conformément aux instructions ministérielles, des rapports visant les œuvres organisées par la Mutualité en matière de secours de maladie, de médecine préventive et d'hygiène sociale.

Le Président,

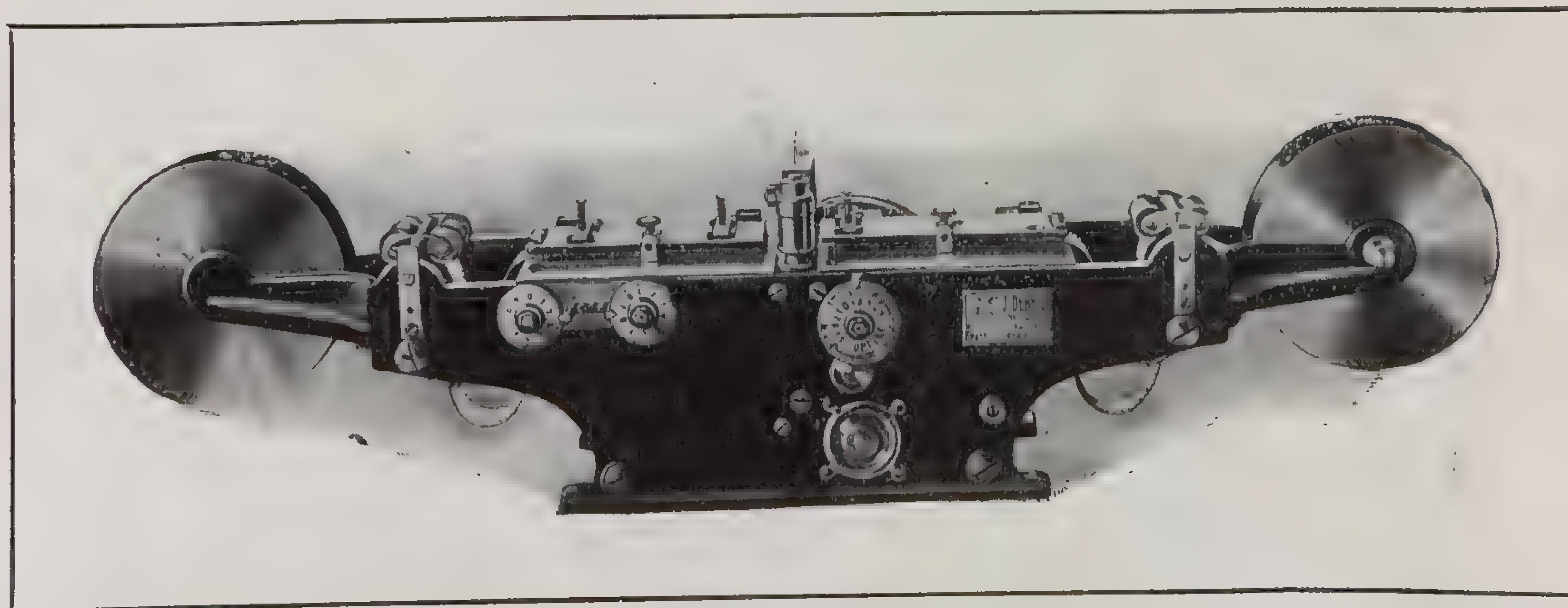
E. SERANT.

Le dernier qui parle a souvent raison ; celui qui parle le plus souvent peut avoir le plus souvent raison.

MACHINE A PERFORER

"OPTIMA"

(Breveté S. G. D. G.)



Absolument indéréglable

La plus pratique

La plus robuste

La plus facile à conduire

RÉGLAGE IMMÉDIAT SUR POSITIF OU NÉGATIF

APPAREILS DE PRISE DE VUES
MACHINES A TIRER
ESSUYEUSES - MÉTREUSES
SIGNEUSES & BROSSEUSES
DÉVELOPPEMENT
ACCESSOIRES

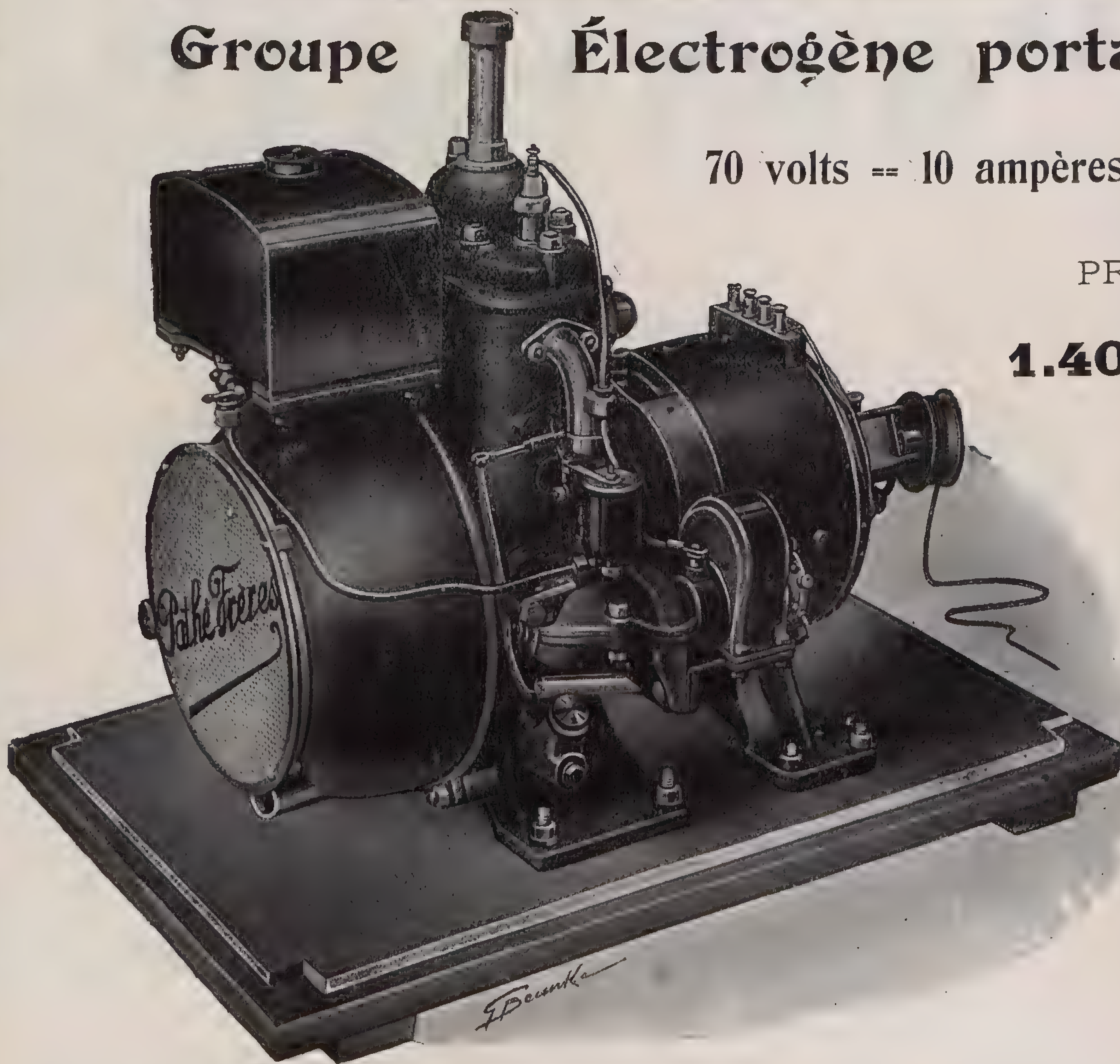
J. DEBRIE

Constructeur

111, Rue Saint-Maur, 111
PARIS

Établissements

Groupe Électrogène portatif



70 volts = 10 ampères

PRIX :

1.400 fr.

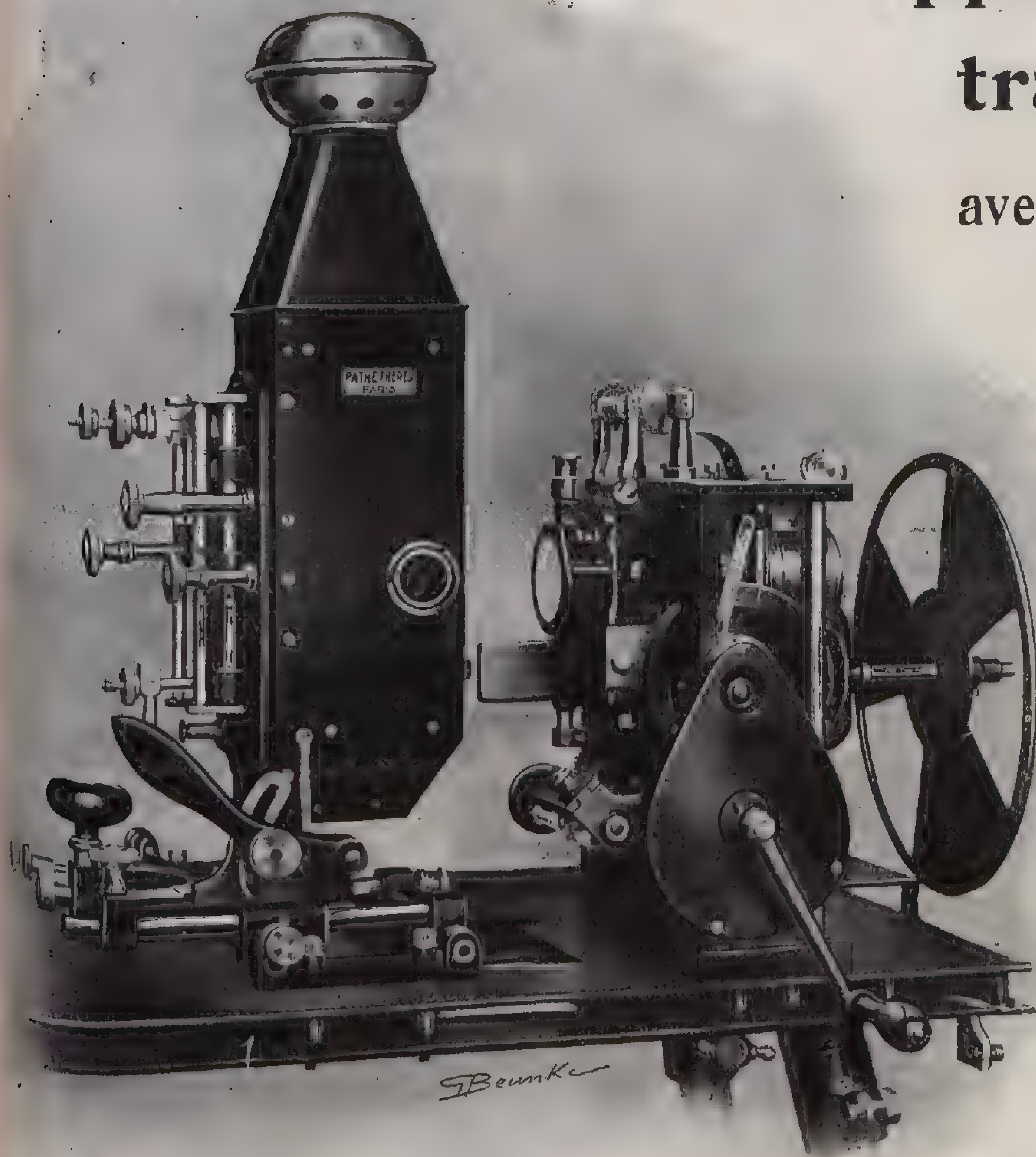
La Dynamo de ce groupe alimentant l'arc du Poste PATHÉ 10 ampères (figure ci-contre) permet d'obtenir à **20 mètres de distance un écran de 4 mètres merveilleusement éclairé.**

PATHÉ FRÈRES - Voir le Catalogue 1913

PATHÉ Frères

Appareil Pathé transformé

avec lanterne et arc, pour poste 10 ampères



PRIX :

507 fr.



Le Poste PATHE 10 ampères permet d'obtenir, à une distance de 0 **mètres, un écran de 4 mètres merveilleusement éclairé.**

La lampe à arc est alimentée, soit par le courant du secteur, soit, à son défaut, par la dynamo du groupe électrogène 70 volts 10 ampères (figure ci-contre).

" Le Courrier " à Calais

De notre Correspondant particulier.

Il semble que la brise marine est, ici, favorable aux girouettes journalistiques, car il est fort plaisant de constater avec quelle facilité se pratique, dans certaine salle de rédaction, le « revirement d'opinion ».

En effet, il y a quelques semaines à peine, un de nos confrères consacrait une série d'articles à l'éreintement de ce pauvre cinéma, qui n'est, selon lui, que le « spectacle des gens pressés » et auquel il reprochait de « déformer les facultés d'appréciation de l'enfance ». Fort heureusement pour nos cinématographistes, le public calaisien n'est pas de l'avis de notre cinématophobe d'*occasion*, puisque, chaque soir, il envahit nos salles de cinéma pour y applaudir des spectacles intéressants et choisis à tous les points de vue.

Mais quelle ne fut pas notre surprise de trouver dans un des derniers numéros du journal en question la reproduction, *en article de fond*, d'un intéressant article de Robert Delys intitulé : « Les Trucs du Cinéma », dans lequel notre sympathique confrère fait l'éloge de cette belle invention qui *sait donner au public les spectacles les plus variés et les plus instructifs comme aussi des scènes d'une verve étourdissante ou d'une ingéniosité sans égale*.

Est-ce le manque de copie qui nous vaut ce revirement de notre confrère local? A moins que ce soit l'observation que lui firent certains de nos directeurs en le menaçant de lui supprimer leur publicité s'il persévérait dans ses attaques contre leur genre de spectacle.

* * *

Après les représentations du célèbre film *Quo Vadis?* le chef-d'œuvre de Sienkiewicz, et de la *Robe Blanche*, film d'art de la maison Gaumont, l'active direction du *Cinéma de la Coopérative* — salle de 2.000 places — vient de donner, devant un public enthousiaste, le grand combat de boxe : *Carpentier contre Bombardier-Wells*, ainsi que *La Gardienne du Feu*, grand drame moderne en 4 parties et 40 tableaux. *Gaumont-Actualités*, journal cinématographique des actualités mondiales au jour le jour, est toujours très apprécié.

* * *

Les derniers programmes du *Cinéma Pathé* attirent tout particulièrement l'attention. Citons parmi les films les plus intéressants et les plus applaudis : *La Fiancée du Feu*, drame russe; *L'attrait de la rampe*, *Le Mariage ou la Mort*, *La Leçon du Gouffre*, drame moderne, et *Le Duel de Max*, bande désopilante d'une durée d'une heure environ; enfin *Germinal*, l'œuvre admirable de Zola, dont la projection ne dure pas moins de deux heures. Qui prétendra, après cela, que les longs films ne sont pas bien accueillis?

A. R.

Autour de la Coopérative du Film

Ce qu'en pensent nos Confrères professionnels

L'idée d'une coopérative de location de films qui, il y a quinze jours, apparaissait encore comme un mirage à l'horizon cinématographique, a fait du chemin. A l'heure qu'il est, elle a creusé son sillon et il ne reste plus qu'à féconder la terre. La moisson sera aussi belle qu'abondante. Un revirement s'est encore produit dans une partie de la presse cinématographique et les organes qui naguère accueillaient le mouvement d'un sourire ironique se voient forcés de lui consacrer leurs éditoriaux.

Voici ce qu'en pense par exemple *Le Ciné-Journal* :

« Un certain nombre d'exploitants parisiens auxquels se joindra sans doute un contingent provincial, jette en ce moment les bases d'une Société coopérative de location. »

(C'est un fait accompli depuis samedi. N. d. l. R.)

« Le but de cette nouvelle entreprise est de soustraire les coopérateurs à la dépendance des éditeurs-loueurs et des loueurs proprement dit. Je ne sais, n'étant point prophète, ce que l'avenir réserve. »

(Voir Mme de Thèbes.)

« L'idée de la coopération n'est pas neuve dans le monde économique et maintes tentatives en ont été faites depuis cinquante ans, avec des chances d'ailleurs très diverses. Coopératives de consommation ou de production fonctionnent sous nos yeux dans la plupart des grandes villes françaises et étrangères. J'en connais d'apparemment prospères. Mais beaucoup d'autres vivent précairement et la plupart n'ont qu'une existence assez courte.

« Quoi qu'il en soit, en thèse générale, la coopérative des exploitants réalisera des rêves assez vieux. Depuis tantôt sept ans que je vis dans l'industrie du film, j'ai connu beaucoup de directeurs acquis à cette idée, très séduisante, je l'avoue, et qui semble facile à mettre sur pieds. Mais jusqu'à présent aucune tentative ne put aboutir. »

(Pour la bonne raison qu'aucune tentative sérieuse n'avait été faite jusqu'à présent.)

« Je n'en veux pas conclure contre le principe. »

(Heureusement.)

« Les causes de ces avortements sont assez simples à noter. Il est, en effet, assez difficile de constituer le capital de début, nécessaire à la mise en marche de la coopérative-location, capital qui doit être assez puissant pour faire face aux achats de films chaque semaine. Quant à l'amortissement, on sait qu'il en est à long terme.

« Mais je suppose que l'argent soit là. Sur quelles bases la Commission fera-t-elle la répartition des programmes entre les divers coopérateurs ? Les agences de location ont déjà mille peines à contenter la clientèle très justement soucieuse d'être bien servie et souvent peu au courant des nécessités professionnelles. On pense aisément combien est délicate à fixer la règle des répartitions entre les membres d'une société financière égaux aux points de vue statutaire et très actifs à faire valoir leur droit.

Le Médecin malgré lui

d'après le chef-d'œuvre de MOLIÈRE

Reproduction
de l'affiche spéciale
de GUS BOFA



Marque déposée

Les Grands Films Populaires

19, BOULEVARD SAINT-DENIS — PARIS

L. AUBERT, Concessionnaire

19, Rue Richer — PARIS



Marque déposée

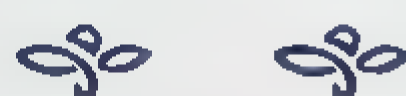
LE MÉDECIN MALGRÉ LUI

Farce cinématographique en 2 parties

d'après le chef-d'œuvre de MOLIÈRE



DISTRIBUTION



Mlles	HERLANDE ... ... de l'*Odéon*.	LUCINDE.
	BARSANGE ... ... de l'*Odéon*.	MARTINE.
Mme	Luce COLAS ... ... de l'*Odéon*.	LA NOURRICE.
MM.	J. SIGNORET .. .. du *Gymnase*.	LÉANDRE.
	PAGLIERI ... ... des *Folies-Bergères*.	VALÈRE.
	COURTOIS ... ... de l'*Odéon*.	GÉRONTE.

M. DRANEM
de l'*Eldorado*
dans le rôle de **SGANARELLE**
qu'il a joué à l'*Odéon*

LES GRANDS FILMS POPULAIRES



Georges LORDIER

19, Boulevard Saint-Denis, PARIS



LE MÉDECIN MALGRÉ LUI



Lucinde est une aimable jeune fille qui aime Léandre. Elle n'a pas osé avouer cet amour à son père, Géronte, car Léandre n'a pas de fortune.

D'autre part Géronte présente à sa fille le riche seigneur Valère qu'il voudrait avoir pour gendre.

Lucinde écrit aussitôt à Léandre :

« *Mon cher Léandre,* »

« *Mon père veut me marier à un autre. Venez*
» *immédiatement lui avouer votre amour et*
» *demander ma main.* »

« *Lucinde.* »

Le jeune homme vient, en effet, demander à Géronte de lui donner sa fille en mariage. Géronte se fâche et jette Léandre à la porte. Lucinde s'évanouit. Son père et sa nourrice la conduisent dans sa chambre.

Le bùcheron Sganarelle et sa femme Martine forment un ménage peu banal. Sganarelle, ivrogne et joueur fait le désespoir de sa femme.

Il est poursuivi pour dettes.

Martine étant venue pour le réprimander, il la chasse à coups de bâton.

De son côté, Lucinde, espérant rendre impossible son mariage avec le riche seigneur Valère, imagine de se faire passer pour muette.

Géronte désespéré fait appel aux médecins qui ne peuvent découvrir la cause de ce mal inconnu.

Géronte fait alors afficher une annonce par laquelle il demande un médecin très savant pour guérir sa fille.

Martine en voyant cette pancarte songe à la vengeance qu'elle doit tirer de son mari Sganarelle.

Elle écrit à Géronte :

Monsieur,

Allez dans le bois, vous trouverez un grand savant qui, par manie, ne veut pas exercer la médecine. Seuls les coups de bâton le décideront à avouer qu'il est médecin.

Des gens envoyés par Géronte pour quérir le médecin trouvent Sganarelle, le rouent de coups, l'habillent en médecin et le ramènent chez Géronte.

Médecin malgré lui, Sganarelle est reçu avec tous les honneurs dus à son rang.

Lucinde adresse alors à Léandre un billet ainsi conçu :

Mon cher Léandre,

Tant que mon père ne consentira pas à notre mariage, je resterai muette malgré le grand médecin qui prétend me faire parler.

Léandre au reçu de cette lettre cherche à se rapprocher de Sganarelle et parvient facilement à se l'attacher comme allié.

Léandre enlève donc Lucinde et Géronte, ayant découvert la complicité du jeune homme avec Sganarelle, veut faire pendre ce dernier.

Le faux médecin a déjà la corde au cou quand Léandre vient implorer sa grâce et présente à Géronte cette lettre :

Etude de Me Alceste
Notaire

Léandre,

Votre oncle est mort en vous laissant tous ses biens. Voilà, j'espère, qui vous aidera à épouser la fille du seigneur Géronte.

Alceste.

Léandre est accepté comme mari de Lucinde et tout le monde pardonne à Sganarelle.

Levallois- — Imp. G. CHIROUTRE. — Téleph. 150

« Le principe de la coopération qui n'est pas autre chose que l'association des capitaux est parfait. Mais il suppose des qualités qui ne sont pas communes chez les hommes, c'est-à-dire qu'il demande à chacun un certain oubli de soi-même au profit général de l'œuvre. Or, l'intérêt supérieur de la société n'apparaît qu'assez vaguement. Il est lointain et théorique. Tandis que les sacrifices personnels, si légers soient-ils, sont immédiatement sentis et, pour cela, d'autant plus douloureux. »

(L'intérêt supérieur est celui de toutes les coopératives : réduire autant que possible les frais intermédiaires et parer à une hausse éventuelle des prix de revient.)

« J'ai connu de fort braves gens que liaient solidement des intérêts communs ainsi qu'un idéal politique supérieur. Ils firent un essai de coopération — qui tourna mal. Leurs intérêts en souffrirent, leur solidarité fut brisée. Quant à leur foi sociale, elle céda la place au doute, au découragement et à la faiblesse. Ces malheureux, devenus des ennemis l'un pour l'autre, allèrent se briser en désordre contre le bloc même qu'ils avaient rêvé d'ébranler. »

(Toute nouvelle entreprise est logée à la même enseigne.)

Cette aventure n'est hélas point unique. Je souhaite très sincèrement qu'elle ne soit pas celle de la coopérative des exploitants dans laquelle je connais des hommes parfaitement armés pour le succès.

Mais la location des films est une entreprise pleine d'embûches et qui devient de plus en plus difficile à mesure que les éditeurs traitent directement avec l'exploitant. Il se peut que la coopérative réussisse comme quelques agences aux ressources puissantes. Je souhaite qu'elle serve utilement la cause de la cinématographie..... et ne puis me défendre d'en douter.

G. DUREAU.

*
* *

Notre sympathique confrère du *Cinéma*, M. Fouquet, publie à son tour les lignes suivantes :

« La Société coopérative se propose de s'assurer en débutant 3.000 mètres de films par semaine.

« Des chiffres ont été fournis par M. Ferret pour affirmer que la Coopérative fonctionnerait normalement, avec un capital relativement modeste et que dès le premier trimestre on pourrait obtenir des bénéfices intéressants.

« Nous tiendrons nos lecteurs au courant du développement de cette Coopérative.

« Donc, la Chambre Syndicale (*section des éditeurs et des loueurs*), n'a pu s'entendre avec le Syndicat. Des démarches ont été faites, cependant, ces jours derniers, mais elles n'ont amené aucun résultat. C'est dommage ! Aujourd'hui, dans la cinématographie, à Paris tout au moins, il y a deux camps qui vont marcher l'un contre l'autre. Une entente aurait sans doute été préférable. Mais chacun a ses bonnes raisons et nous ne les discuterons pas. Nous ne les connaissons d'ailleurs pas toutes et peu de cinématographistes sont au courant de tout ce qui se passe d'un côté du faubourg et de l'autre.

« Toujours est-il que le Syndicat des Exploitants résistera jusqu'au bout.

« La Coopérative qu'il vient de fonder a déjà réuni quarante-cinq adhésions. Les administrateurs comptent en avoir soixante avant la fin de cette semaine. Mais on dit qu'un second et puissant groupement du même genre, et qui était depuis plusieurs mois en formation, réunirait de son côté plus de cent établissements importants.

« Les Editeurs et les Loueurs, pour leur part, ont signé, sauf M. Bonaz, un engagement qui les oblige à présenter toutes leurs nouveautés dans la nouvelle salle de Tivoli-Cinéma.

« C'est donc la lutte, la lutte acharnée, puisque chacun possède des munitions.

« Déplorons cet état de choses, qui devait pourtant infailliblement se produire.

« Dans les deux camps on aurait peut-être dû examiner de plus près l'intérêt général. Nous saurons dans quelques semaines, lorsqu'il faudra établir son programme, ce qui arrivera. Certains Exploitants affirment, en effet, qu'ils se passeront des Loueurs et des Editeurs ne présentant plus leurs vues au Consortium.

« Il faut cependant donner au public, qui est étranger à cette querelle corporative, son spectacle hebdomadaire.

« Il aurait fallu, je crois, penser à ces milliers de spectateurs qui adorent le Cinéma et qui y viennent chaque semaine.

« S'ils n'ont pas les films auxquels ils sont habitués, que vont-ils dire ?

« Très franchement, je crois qu'il y a dans tout ceci une question d'amour-propre.

« On en est venu à la rupture complète, sans trouver, peut-être, toutes les solutions qui auraient pu amener une détente.

« Une concession est toujours acceptable ; le tout est dans la façon de la présenter. A moins que tout le monde ne soit d'accord pour désirer la lutte....

« Dans ce cas, tout ce que l'on aurait pu dire et rien....

« Mais d'autres questions très importantes et d'intérêt général sont à l'ordre du jour. Espérons qu'elles réussiront à grouper tous ceux qui paraissent aujourd'hui séparés irrémédiablement.

E.-L. FOUQUET. »

Le Courrier félicite M. Fouquet de son attitude impartiale. Il se doit d'enregistrer l'opinion de ses confrères, car il est l'historiographe de l'évolution cinématographique.

Succursales à :

MARSEILLE
7, Rue de Paradis



LYON
57, Quai St-Vincent



LILLE
5, Place St-Martin



NANCY
28, Cours Léopold



BRUXELLES
92, Rue des Plantes

Les
FILMS
les plus
SENSATIONNELS
de la
Production
mondiale

Agence Générale

Téléphone :
Nord 49-43

A. BO

21, Faubourg du

Tout un nouveau choix de

Mystère de la rue de Nice	*MILANO*	930
Ame perverse	*GLORIA*	1120
Brutale Passion	*AMBROSIO*	541
La Gloire	*CELIO*	750
La Rançon du Justicier	*MILANO*	1380
Aventure de Lady Glave	*DEKAGE*	850
Fatale Passion	*PASQUALI*	932
Dévouement d'Esclave	*BRONCHO*	598
Les deux Mères	*AMBROSIO*	756
Honnêteté victorieuse	*ROMA*	875
Vendetta corse	*CONTINENTAL*	850
Seule dans la Jungle	*SELIG*	640
Décrets de la Providence	*MILANO*	1250
Le Boomerang	*KAY-BEE*	891
Les Bijoux de la Reine	*ITALA*	1153
Tom Mix	*SELIG*	600
Cirque à domicile	*VITAGRAPH*	524
Fleur perverse	*PASQUALI*	1076
Baiser de Tzigane	*ITALA*	649
Cœur d'une Mère	*KALEM*	488

u Cinématographe

AZ

Adr. Télégr. :
Cinéthor - Paris

emple, PARIS

ands films, tous des succès

l'Honneur	*KAY-BEE*	573 m.
Bohémienne	*CINÈS*	796
Bataille de Schenandoah	*KALEM*	900
de Brigand	*PASQUALI*	972
ystère de la scierie	*G. et G.*	930
n de deux oies	*MILANO*	1150
Enfants de la Mer	*SELIG*	620
les serres de Griffart	*AMBROSIO*	643
mme sauvage	*CONTINENTAL*	1150
ain qui accuse	*MILANO*	1030
eau du silence	*KAY-BEE*	601
ur et Gloire	*SAVOIA*	555
énor	*MILANO*	1100
oir des yeux	*VITAGRAPH*	490
des chasseurs d'Autruches	*SELIG*	535
oé	*IMPÉRIAL*	1065
Stuart	*EDISON*	925
roix d'or	*PASQUALI*	779
don désespéré	*ITALA*	1116
du missionnaire	*AMBROSIO*	617

Matériel

Cinéma complet

Éclairage OXYTHOR

Accessoires

CHARBONS

Blocs Thor

A PARIS et dans toutes les SUCCURSALES

CHRONIQUE ESPAGNOLE

De notre Correspondant particulier.

L'Agence de location de films de M. J. Llatjos Prunés, dont le Siège Social est à Madrid, 94, rue Atocha, vient d'installer sa filiale de Barcelone, au 59, Paseo de Gracia, à l'effet de donner une plus grande extension à ses affaires.

Pendant le séjour de leur propriétaire à Barcelone, il a obtenu l'exclusivité, pour l'Espagne et le Portugal, du film *Parmi les Hommes et les Fauves*, de la « Cinès », et beaucoup d'autres films, ainsi que la concession exclusive de toute la production de la firme « Warner », qui a cédée par son représentant, M. Casanovas Arderius.

Tous nos souhaits de prospérité.

* * *

Ces derniers temps, la présentation d'un film extraordinaire eut lieu à Barcelone et fut un événement cinématographique considérable.

Ce film était le premier de la « Série Lyda Borelli » de la firme italienne « Gloria ». Il arrivait précédé d'une grande réclame dans la Presse cinématographique italienne et française. Le rôle principal est joué par la célèbre et belle actrice Lyda Borelli, déjà connue à Barcelone, où elle conquit beaucoup de sympathies par ses talents, lors d'une récente tournée qu'elle fit avec une troupe dramatique.

Le représentant de la « Gloria », M. R. Minguella, et les concessionnaires du film présenté, MM. Alfonso, Castro, suivant le proverbe français : « *A tout seigneur, tout honneur* », donnèrent à la présentation de *Mais l'amour ne meurt pas...* tout ce qu'il méritait. De très belles invitations (les plus jolies employées ici jusqu'aujourd'hui, à Barcelone), avec un portrait de la protagoniste, annonçaient que la présentation aurait lieu à onze heures du matin, au « Ciné-Doré », le 4 courant.

Toujours déférents envers *Le Courrier* et son représentant à Barcelone, MM. Minguella, Alfonso et Castro, eurent l'attention de lui envoyer deux invitations, témoignant des nombreuses sympathies ici acquises par la première des revues cinématographiques françaises. C'est ainsi qu'on apprécie *Le Courrier*, à Barcelone.

Le film *Mais l'amour ne meurt pas...* est peut-être encore inconnu à Paris. Je crois qu'il sera présenté bientôt, et qu'il sera très apprécié en France, tant sa beauté artistique est réelle. Le scénario est un roman d'amour, joué d'une manière superbe par Lyda Borelli et Mario Bonard, admirablement secondés par les autres artistes de la Maison. Magnifiquement traité au point de vue photographique, la mise en scène somptueuse, place cette merveilleuse production de la « Gloria », parmi les œuvres cinématographiques les plus belles.

La Maison « Gloria » peut être fière de son représentant en Espagne, M. Minguella, dont les travaux pour placer la « Gloria » dans la situation à laquelle elle pouvait aspirer sont couronnés du plus parfait succès.

Sincères félicitations à M. Minguella et aussi dans cette occasion à MM. Alfonso et Castro, qui ne perdent pas l'habitude d'acheter les meilleurs films venus au marché de Barcelone.

* * *

Une publication cinématographique propose la création d'une *Bourse* ou *Maison de la Cinématographie*, où pour-

raient être présentés tous les films venus à Barcelone au meilleures conditions pour les directeurs des cinémas, acheteurs et journalistes cinématographiques.

L'idée est très jolie. Elle convient à tous, mais, précisément pour cela, je ne sais pas si elle réussira pratiquement. Aujourd'hui, presque tous les loueurs ont leurs présentations à onze du matin; la plupart des jours de la semaine, il y a projection dans deux ou trois Maisons, à la même heure; il serait évidemment plus pratique de porter toutes les vues au même local, à des heures déterminées pour chaque loueur.

La constitution de la *Bourse* ou *Maison de la Cinématographie* implique une parfaite harmonie parmi tous les représentants et loueurs, harmonie qui ne règne pas aujourd'hui. Toutefois, ils sont plusieurs, qui volontairement ont donné, pour la vision de leurs films, les mêmes heures qu'un autre représentant.

Si, aujourd'hui, les loueurs qui ont projection le même jour choisissaient des heures différentes, il est indubitable qu'ils auraient beaucoup aidé à la création de la *Bourse Cinématographique*, dont le plus bel exemple peut être cité à Paris, au « Consortium Cinéma », qui existe depuis plus de trois ans.

Vida Grafica! le benjamin de la Presse cinématographique espagnole, quoi qu'il ait fait son apparition depuis bien peu de temps, est arrivé à occuper une des premières places dans la Presse professionnelle de notre pays.

En plus du numéro extraordinaire édité à l'occasion de l' « avant-première » de *Spartacus*, le dernier numéro publié est supérieur à tous les autres parus antérieurement.

Son directeur, M. Lopez de Castilla, un écrivain très distingué, prétend placer sa revue au premier plan, faisant abstraction des campagnes ni contre les représentants, ni contre les marques, en publiant dans ses pages les articles les plus sensés et les chroniques étrangères les mieux informées, qui ne seront pas écrites dans les salles de rédaction, système employé par quelques confrères. Au plus, *Vida Grafica!* peut être lu par tous avec intérêt.

*
* *

Un journal quotidien de Barcelone s'occupe maintenant de cinématographie deux fois par semaine. Il publie deux ou trois notices et quelques scénarios de films et sollicite les fabricants de films pour leur publicité à laquelle il se croit des droits.

Ici, tout le monde croit que la cinématographie est source inépuisable de bénéfices, sous la forme d'annonces. Pour les obtenir, il suffit de les solliciter, sans autre formalité, sans plus de frais. Nul besoin de rédacteurs, de correspondants. Nul besoin de journal, ni de lecteurs : une personne seule peut chercher des annonces et des scénarios et les porter à l'imprimerie pour les faire tirer. Heureusement que les annonciers sont avertis et qu'ils ne marchent pas.

*
* *

Parmi les cinématographistes, on fait quelques commentaires du fait de passer en « avant-premières » les films artistiques au « Ciné-Doré »; celles-ci avaient lieu autrefois au « Salon Cataluna », mais les deux dernières de *Spartacus* et *Mais l'amour ne meurt pas*... ont été projetées au « Ciné-Doré ».

*
* *

Invité par le Directeur artistique de la « Condor-Film », j'ai eu le plaisir d'assister à la prise de vue des principales scènes du film : *La Fête du froment*, adaptation cinématographique du drame du célèbre auteur, M. A. Guimera.

L'œuvre a une grande intensité dramatique. Elle est magnifiquement interprétée par M. Togores, son directeur, et les artistes les plus éminents du pays. On peut affirmer d'avance aux nombreux lecteurs du *Courrier* la prochaine apparition d'un film espagnol vraiment sensationnel et artistique.

Toutes les scènes de plein-air ont été filmées à Caldas de Malavella (Gerona) et les intérieurs ici, à Barcelone, dans le théâtre. M. Togores, dont la valeur artistique est supérieure, a eu le talent d'employer pour sa mise en scène les paysages les plus ravissants du Ampurdan et intercalé des scènes et coutumes originales de la région.

J'eus la satisfaction d'être l'unique représentant de la presse cinématographique qui assista, invité par M. Togores, à cet événement sensationnel, et, laissant là mes nombreuses affaires, j'ai quitté Barcelone avec enthousiasme.

Le jour où les dernières scènes furent filmées, M. Togores, à l'heure du dîner, nous offrit une coupe de champagne, pour fêter le premier négatif. Je crus de mon devoir de dire quelques mots en l'honneur de la « Condor-Film » en ma qualité de représentant du *Courrier*, et je levai ma coupe à la santé de M. Togores et des artistes de la Société Espana Grafica, qui lui avaient prêté un si précieux concours. Je bus encore à la santé de M. Togores, le directeur artistique, et de la Société Pathé Frères, qui éditera les films de la « Condor », faisant constater mon orgueil d'avoir été le premier et unique journaliste, jusqu'aujourd'hui, à s'intéresser à l'apparition de la nouvelle marque espagnole, qui me semble partir pour une foudroyante carrière.

Magda, de la marque espagnole « Hispano-Film », a été présenté dans presque tous les cinémas de Barcelone. *Magda* est un film supérieur à ceux qui ont été édités en Espagne jusqu'aujourd'hui et sa présentation marque les progrès de l'industrie cinématographique espagnole.

Un scénario dramatique, avec quelques types espagnols et course de taureaux, composent le film, très bien joué par des artistes de notre pays. La protagoniste Magda est interprétée par Angelina Villar, une des artistes les plus belles de l'Espagne. Elle joue pour la première fois pour le cinéma, et obtient un succès considérable, ce qui fait supposer qu'elle deviendra une actrice cinématographique aussi parfaite qu'elle est belle.

L' « Hispano-Film » est décidément en bonne voie.

Joaquin M. ABELLA.

On eut peut-être étonné nos pères en leur assurant que le jour où l'on ferait marcher les voitures sans chevaux, on ne pourrait plus faire prospérer les affaires sans publicité.

Quelques Scénarios !

L. AUBERT

19, RUE RICHER, Paris

Télég. : Auberfilm *Téléph.* : 303.91

V. H.

LE MYSTÈRE DU CHATEAU

Grand drame sensationnel

Un tragique mystère plane sur le domaine de Vill'Alba. Il y a peu de temps, on a trouvé assassinés dans leurs chambres les propriétaires du château. Le petit Mario, enfant des châtelains, a disparu. Détectives et policiers cherchent, mais en vain, à éclaircir ce mystère : une seule chose est certaine : on a remarqué les traces d'un animal sauvage aux alentours, et peu à peu s'est insinuée dans la pensée des paysans la légende d'un monstrueux animal hantant les parages de Vill'Alba.

Pourtant, le petit Mario vivait, sauvé peut-être par pitié, et parcourait les routes à la suite de bohémiens auxquels il avait été confié par les assassins de ses parents.

Dépouillé de ses biens, l'enfant ne possède, en souvenir de son passé qu'une médaille sur laquelle est gravé le blason des Vill'Alba, encore ne la doit-il qu'à la superstition des bohémiens qui regardent ce bijou comme un talisman.

Tandis que le château de Vill'Alba était confié aux soins d'un intendant, toujours fidèle à ses maîtres, Mario devait travailler avec les bohémiens afin de gagner le pain qu'on lui distribuait parcimonieusement. Un jour il eut le malheur de laisser tomber dans la mer une lourde caisse contenant de l'argent ; on le chassa de la bande. Les brigands ayant promis de ne pas le tuer, le conduisirent sur une île déserte. Délaissé, l'enfant se désespère, lorsqu'il entend au loin les accents d'un violon ; heureux à l'idée de se retrouver parmi les hommes, il marche dans la direction de la musique. A peine est-il arrivé à la maison du musicien qu'un orage éclate et Mario, regardant vers la mer, voit s'engloutir la frêle embarcation des bohémiens et la distance ne lui permet pas de voir que ceux-ci, pris de remords, jettent un message à la mer.

Quinze ans après

Quinze ans ont passé, Mario a grandi auprès de Biancos, la jolie fille du musicien. Tous deux sont acrobates dans les music-halls. Un soir, Mario lit une annonce de journal où l'on relate la trouvaille d'une bouteille contenant un document. Un souvenir lui vient à l'esprit et bientôt se précise. D'après la description d'un médaillon, il acquiert la certitude d'être l'héritier du château de Vill'Alba. Un avocat prend l'affaire en mains et peu de temps après les jeunes gens entrent au château, où ils sont reçus par le vieil intendant. Mario connaît maintenant la triste fin de ses parents et la légende de l'effrayant animal.

Est-ce un rêve ou une réalité ? Les jeunes gens voient au matin le terrible animal, demi-ours demi-singe, se promener aux alentours.

Le lendemain, Biancos ne trouve plus Mario. La douleur donne à la jeune fille une force inconnue. Secondée par l'instinct de son fidèle chien, elle parvient à retirer Mario d'un profond précipice. Il est sauvé, mais il faut détruire le terrible animal. Après une longue attente, il se montre enfin, menaçant, dans la grande cheminée. Mario tire, et la bête tombe comme tombe un fantoche. A la stupéfaction de tous, on constate que l'animal n'est autre que l'intendant qui, mortellement blessé, rend le dernier soupir devant le personnel épouvanté. Mario et Biancos s'unissent pour la vie !



NORDISK

SON ALTESSE : Comédie

Le journaliste Herbert Prince décide de faire, pendant ses vacances, un voyage avec son ami Robert Herrick. Avant de partir, il coupe sa moustache, sans s'apercevoir que ce changement lui donne une étrange ressemblance avec son Altesse le Prince Charles Henri.

Arrivés à la premièr estation, le conseiller municipal Baller monte dans le compartiment des deux amis et se met à lire le journal. Ses yeux rencontrent par hasard un article concernant l'anniversaire de son Altesse le Prince Charles Henri. En tête de cet article se trouve un portrait de son Altesse. Le regard de Baller se porte sur son voisin et il ne doute pas un instant que ce soit son Altesse. Immédiatement il s'incline avec obséquiosité et à la prochaine station, il télégraphie au Maire de sa ville de préparer une grande réception.

Herbert Prince ne comprend pas immédiatement le rôle que Baller lui fait jouer, mais lorsqu'il a compris il se décide à rester provisoirement dans ce rôle. Il nomme donc son ami Robert Herrick laquais, et se prépare à la réception à la gare de Waldeck.

A son arrivée, son Altesse supposée est conduite en triomphe à l'hôtel. Un comité dont fait parti le Maire Baller est désigné pour l'inviter à un banquet. Le Prince accepte l'invitation avec une dignité aristocratique innée.

Cependant le journaliste Prince a oublié que la presse moderne emploie le télégraphe et le téléphone avec une extrême facilité. Peu d'heures après, toute la ville est sans dessus dessous à l'occasion de la réception du Prince. Le vrai Prince Henri lit dans un journal un article sur son arrivée à Waldeck. Il téléphone à l'hôtel et apprend que son Altesse est justement au banquet donné par le Conseil municipal.

Les choses deviennent de plus en plus énigmatiques. C'est pourquoi il se décide à partir en automobile pour Waldeck afin d'y saluer son sosie.

Quand le vrai Prince Charles Henri arrive à Waldeck, la soirée est très avancée. Le maire et le conseiller municipal Baller se félicitent mutuellement de leur nomination de « Chevalier de l'Aigle Vert ». Tout à coup ils aperçoivent un militaire ressemblant extraordinairement au prince, à qui ils viennent d'avoir l'honneur de serrer la main. Ils le suivent et peuvent assister à une explication amicale entre les deux Altesses. Ils ne sont pas extrêmement satisfaits à la pensée des sourires ironiques auxquels ils seront exposés le lendemain et louchent avec un profond et véritable chagrin vers leurs boutonnières. Le journaliste Herbert Prince, qui considère qu'il doit une réparation à ces pauvres gens, fait remarquer à son Altesse qu'il s'est permis de décorer ces braves citoyens de Waldeck de « l'Aigle Vert » et il prie son Altesse de leur confirmer cette nomination. Son Altesse qui s'amuse royalement de toute l'histoire, le promet, mais à une condition : Herbert gardera sa moustache ! !

G. F. A.

LA BELLE MÈRE HYPNOTISÉE : Comique

Dick vit avec sa femme et sa belle-mère. Cette dernière étant très acariâtre, le rend très malheureux, il ne se passe pas de jours sans qu'elle ne lui donne des preuves de son mauvais caractère, au grand désespoir de sa fille, impuissante à la maîtriser.

Après une scène plus terrible que les précédentes, des amis de Dick venant lui rendre visite, le trouvent dans un lamentable état. Ils se promettent bien de le débarrasser de cet être infernal. Un d'entre eux montre une annonce de journal et tous, trouvant l'idée excellente, entraînent le malheureux Dick. Il s'agit de se faire ermite. Pour cela, Dick doit verser la somme de 300 fr., en échange de laquelle l'ermite lui remet les insignes de ses fonctions.

Belle-maman ayant entendu parler de ce fameux ermite, se met à sa recherche. L'ayant vu, elle en devient follement amoureuse, alors Dick, échappant aux effusions de son irascible belle-mère, comprend enfin la ruse de ses amis.

Après une fuite éperdue, il se retourne et, faisant face à sa belle-mère, toujours courant, il se met à faire des gestes désordonnés. Après plusieurs passes, il réussit à l'hypnotiser, il la revêt de ses vêtements d'ermite et la dépose délicatement à l'entrée de la grotte.

Heureux d'être débarrassé de belle-maman, il retourne chez lui où il goûte la joie, si longtemps attendue, d'un tête-à-tête avec sa femme. Durant ce temps, sa belle-mère médite sur son triste sort.

LES VOSGES : Plein-air

Magnifique photographie.

SASCHA

VILLÉGIATURE : Comique

Kohl passant d'aventure devant une maison dont le propriétaire vient de partir en voyage, entre, accompagné de Jean, son fidèle ami.

Après avoir accroché à la porte un écriteau portant ces mots :

« Chambres à louer de suite, prix modérés »

il endosse l'habit du propriétaire, pendant que Jean revêt la livrée du valet de chambre.

Bientôt un premier visiteur arrive. Ce Monsieur désire être tranquille ; Kohl l'assure que nulle part ailleurs il ne trouvera une maison plus calme. On conclut le marché.

A peine est-il sorti qu'arrive une divette. Elle désire pouvoir faire des vocalises sans encourir la mauvaise humeur des voisins. Elle ne peut mieux trouver, elle sera presque seule en la grande maison. Qu'attend-elle pour signer l'engagement ? Successivement viennent un vieux monsieur tout somnolent, une vieille demoiselle qui élève des oiseaux et converse avec un chat, etc..., etc... Tout ce monde vient prendre possession des chambres, le lendemain.

Quelle n'est pas leur stupéfaction en constatant la quiétude de cette maison où l'on entend toutes sortes de bruits.

Ils se précipitent tous chez le propriétaire pour se plaindre d'un tel abus de confiance et se heurtent au véritable propriétaire, tout ahuri de trouver tant de monde dans sa maison.

Ils l'assaillent de leurs récriminations, tandis que Kohl et son ami, leur faisant la nique, s'enfuient dans l'auto du propriétaire, emportant l'argent des loyers.

S. C. A. G. L.

SANS FAMILLE

d'après le célèbre roman d'Hector MALOT

DISTRIBUTION :

Rémi	La petite FROMET
Vitalis	MM. LERAND
James Milligan	TRÉVILLE
Driscoll	ANTONY
Mistress Milligan	Mmes SCHMITT
Maman Barberin	Lola NOYR
Le petit Mattia	M. CARLITO

PROLOGUE

Restée veuve après quelques années d'une union heureuse, Mistress Milligan reporta toute son affection, toute sa tendresse sur son fils Arthur, pauvre petit être souffreteux et infirme qu'à l'aide des médecins, elle dispute à la mort.

Son seul parent est son beau-frère, James Milligan, résidant à Londres. Joueur effréné, sa situation de fortune était des plus précaires à la mort de son frère, il y avait cinq mois. De cette mort, il n'avait éprouvé aucun chagrin. Il avait vu, au contraire, la possibilité d'hériter de la fortune du défunt, n'ignorant pas combien était chancelante la santé de son neveu.

Assis dans le frais ombrage que répandent les hauts arbres de son cottage, James, tout en lisant un journal de sport hippique, attend avec impatience l'annonce du décès du petit Arthur, qu'il croit imminent, lorsque son valet de chambre lui remet une lettre.

James ne peut réprimer un geste de colère à la lecture de la missive. En un clin d'œil, ses projets venaient de s'écrouler comme un château de cartes. Sa belle-sœur, lui annonçaient ses correspondants, venait de mettre au monde un fils posthume, parfaitement constitué, et cet événement imprévu venait anéantir ses espérances.

Mais James n'est pas homme à se laisser aller au découragement. Puisque cet enfant vient contrecarrer ses projets, il le supprimera. Sans perdre une minute, James se met à la recherche d'un complice sûr. Connaissant parfaitement tous les bas-fonds, tous les bouges de Londres, pour les avoir maintes fois visités à l'issue de quelques orgies, il sait où trouver l'homme qui doit lui aider. A Bethnal-Green, James trouve le complice souhaité en la personne du marchand ambulant Driscoll, qui, sous des dehors flegmatiques et impénétrables, cache une âme de gredin, prête à toutes les besognes.

Sans perdre de temps, James est venu chez sa belle-sœur. En oncle heureux, il veut voir de suite son cher neveu et félicite hypocritement Mistress Milligan sur cet heureux événement. Tandis que la jeune mère retourne au salon, James s'attarde auprès du berceau du nouveau-né, manifestant bruyamment sa joie de voir un

aussi beau bébé.

En hâte, il ouvre la fenêtre, il fait signe à Driscoll qui rôde près de la maison, et, arrachant l'enfant de son nid ouaté et blanc, il le passe à son complice qui disparaît bientôt dans le dédale compliqué des rues avoisinantes.

. . . .

Tandis que la police, prévenue par James, cherche en vain les ravisseurs, Driscoll a déposé l'enfant sur le bord de la route.

Le maçon Barberin, rentrant au village de Chavanon qu'il habite, voit le petit paquet d'où s'échappe un vagissement plaintif. Il s'arrête. Sa surprise est grande. Il hésite : Doit-il l'emporter ou le laisser ? Que faire ? La vie est déjà bien assez pénible à deux sans qu'une troisième bouche vienne augmenter les dépenses. Cependant, si c'était un enfant d'une famille riche ?...

Un mot épinglé sur le manteau du poupon, vient dissiper les hésitations de Barberin : « Il y aura plus tard du profit pour ceux qui élèveront cet enfant. »

Cette fois, Barberin est décidé, et, guidé par l'intérêt, il emporte le petit abondonné, suivi de loin par Driscoll, qui l'épie afin de pouvoir renseigner James...

PREMIERE PARTIE

Huit ans ont passé. Accueilli avec joie par la brave maman Barberin, heureuse d'avoir un enfant, Rémi a grandi, croyant être son fils. Ignorant son origine, le petit abandonné est devenu un petit paysan et aide aux travaux journaliers.

Mais la rupture d'un échafaudage vient détruire les illusions de l'enfant. Barberin ayant été blessé assez gravement, la gêne ne tarde pas à venir s'installer au logis du maçon. Perdant patience, Barberin qui n'avait recueilli Rémi que dans l'espoir d'une récompense qu'il croyait prompte, décide de s'en défaire.

Un soir, tandis que Rémi dort profondément dans l'alcôve voisine, le maçon expose sa décision à sa compagne. Rémi, éveillé par la discussion, apprend alors la triste vérité : Il est seul au monde, sans soutien, sans logis, sans famille, et celui qu'il croyait être son père va l'abandonner ! Que va-t-il devenir ?

Oh non, il ne veut pas partir ! Il ne veut pas quitter sa bonne maman Barberin, et, ne pouvant plus contenir sa douleur, il vient se réfugier dans les bras de la brave femme qui essaie de faire revenir son mari sur sa décision.

Mais, Barberin est entêté, et le bateleur Vitalis vient donner au maçon le moyen de se débarrasser de Rémi. Le vieux vagabond qui parcourt les routes, se rendant de village en village, est montreur d'animaux savants.

Chaque année, Vitalis passait à Chavanon et le brave homme était connu de chacun.

— J'ai votre affaire, père Vitalis, s'écrie Barberin. Et il lui conte en quelques mots l'histoire de Rémi.

L'entente fut vite conclue, et, par un contrat en bonne et due forme, Rémi fut engagé par Vitalis.

. . . .

Rémi eut un réel chagrin lorsqu'il fut séparé de sa mère adoptive ; mais, à cet âge, on oublie vite.

D'ailleurs, le père Vitalis s'était pris d'affection pour cet enfant si doux et si docile. Le vieux bateleur était un observateur clairvoyant, et les multiples remarques qu'il avait faites au cours de sa carrière lui inspiraient des réflexions pleines de bon sens. Rémi apprenait avec lui une foule de chose utiles, car il s'intéressait à tout ce qu'il voyait.

Pendant deux mois, les affaires de la troupe furent assez prospères ; mais Vitalis, ayant un jour négligé de demander une autorisation, se vit appréhendé par un gendarme et conduit en prison.

Rémi resta seul avec sa troupe. N'ayant ni l'autorité nécessaire, ni l'habileté de son maître pour présenter les exercices de Jolicœur et des braves toutous, Rémi, malgré tout son courage, vit ses ressources diminuer. Bientôt ce fut la misère.

DEUXIEME PARTIE

Mourant de faim, exténué de fatigue, Rémi est venu échouer sur le bord de la route poussiéreuse, le long d'une rivière dont la fraîcheur ranime un peu le pauvre gamin.

Au loin, fendant les flots de sa proue élégante, un yacht s'avance, majestueux comme un cygne dont il porte le nom. C'est le yacht sur lequel Mistress Milligan promène son éternel chagrin et son pauvre petit Arthur, débile et chancelant.

Au clapotis de l'eau qui vient mourir sur la berge avec une plainte douce, Rémi a levé la tête et ses chiens ont jappé.

Arthur, que l'accoutrement bizarre du petit vagabond amuse, insiste auprès de sa maman pour qu'on fasse stopper le bateau. Mistress Milligan n'ose pas lui refuser cette fantaisie.

Quelques instants après, Rémi et « ses artistes » embarquaient sur *Le Cygne*.

Pendant plus d'un mois, Rémi parcourut les rivières de France, partageant les jeux du petit Arthur dont il était devenu l'ami. Pendant plus d'un mois, Mistress Milligan vécut auprès du fils dont elle pleurait la disparition, sans savoir que c'était lui. Ah ! si le petit abandonné avait parlé, peut-être eût-il éveillé les soupçons de sa mère ; mais il n'osait, par une sorte de pudeur, avouer qu'il était sans famille. Pendant plus d'un mois, Mistress Milligan sentit malgré elle que son affection pour le petit vagabond allait grandissant. Aussi, quand, libéré, Vitalis vint reprendre son élève, il ne se doutait pas, le brave homme, qu'il venait peut-être d'arracher à jamais un fils à sa mère.

TROISIEME PARTIE

L'hiver arriva bientôt et éprouva tant la malheureuse troupe que Vitalis, Rémi et le bon vieux caniche Capi restèrent seuls. Les deux jolis fox avaient été dévorés par les loups. Jolicœur, le capricieux petit singe aux grimaces amusantes, n'avait pas trouvé grâce devant l'âpre bise de l'hiver et le pauvre animal avait été enlevé par une fluxion de poitrine.

Vitalis ne pouvant plus garder Rémi, se décida à grand-peine, à le laisser au padrone Garofoli.

Un soir, passant par hasard devant la masure du padrone, il éprouva l'envie de revoir son élève. Il entra. Son indignation ne connut plus de bornes lorsqu'il aperçut l'ignoble individu qui frappait à grands coups de fouet, la demi-douzaine de mioches qui, apeurés et tremblants, arrondissaient l'échine pour moins sentir les coups. Et il emmena Rémi qui, sans son intervention, allait subir le même sort que ses compagnons d'infortune.

Sans argent, sans gîte, Vitalis et son élève ne purent aller bien loin. Exténués, transit de froid, les deux malheureux étaient tombés devant la porte du maraîcher Acquin, à Arcueil. Rémi grelottait. Il tombait une fine pluie froide et pénétrante qui glaçait jusqu'aux os. Pour qu'il ait moins froid, le vieux bateleur quitta sa veste de peau de chèvre dont il couvrit l'enfant, et tous deux s'endormirent.

La pluie inlassable tombait toujours. Soudain, réveillé par le froid, Vitalis se dresse. Il grelotte, la fièvre s'empare de lui, il étouffe. Cette fois, il se sent, c'est la fin, la fin de ses misères, la fin de tout. Dans un dernier sursaut d'énergie, il s'est levé pour que la mort qui le guette le trouve debout, oui, debout sur la route, comme il vécut toujours. Un dernier râle s'arrête dons sa gorge en un cri rauque, et Vitalis s'abat en travers du chemin, raide mort.

QUATRIEME PARTIE

La foudre tombant sur le charmant cottage de James Milligan ne l'aurait certainement pas plus stupéfié que la lettre qu'il reçut après que Rémi eut quitté *Le Cygne.*

Il crut tout d'abord à une hallucination. Les mots dansaient devant ses yeux une sarabande effrénée ; mais il ne rêvait pas et la lettre disait bien :

« *Mon cher beau-frère,*

« *Pendant ma croisière, le hasard m'a fait*
« *rencontrer un enfant pour lequel Arthur*
« *s'est pris d'affection. Mon petit malade*
« *voudrait revoir son ami au retour au châ-*
« *teau. Puisque vous devez venir en France*
« *ces jours-ci, ayez donc l'obligeance d'aller*
« *trouver ses parents qui s'appellent, je*
« *crois, Barberin, et habitent le village de*
« *Chavanon.*
« *Bien vôtre.*

« Lucy MILLIGAN. »

Barberin... Chavanon... Ces deux mots lui revinrent subitement à la mémoire.

Sans perdre de temps, James s'embarqua pour la France. Il se rendit en toute hâte à Chavanon. Mais là encore, il devait avoir une nouvelle désillusion : Rémi était parti, maman Barberin était sans nouvelles de lui depuis longtemps. Elle conta avec force détails, la voix coupée de sanglots, comment son mari lui avait arraché cet enfant qu'elle aimait tant, en le donnant à un bateleur.

Quoique fort désappointé, James, en homme de précaution, prit le soin de donner une adresse au cas où Rémi reviendrait au pays. Puis il repartit auprès de sa belle-sœur.

Comme il ne voulait à aucun prix que celle-ci fasse elle-même des recherches, il eut l'habileté de faire croire au décès du gamin. Et, complètement rassuré, James reprit le chemin de Londres.

. . . .

Après la mort de son vieux maître, Rémi avait été recueilli défaillant et inanimé, par le brave maraîcher Acquin.

Mais la fatalité ne s'était pas encore suffisamment acharnée sur le pauvre enfant. Le petit sans famille ne devait pas encore en avoir fini avec les dures épreuves du sort contraire.

Un violent orage vint en une nuit détruire toutes les récoltes de la contrée et le père Acquin subit des pertes énormes. Ce fut la ruine.

Rémi comprit alors qu'il était à la charge de cette pauvre famille désolée. Décrochant sa harpe qui se rouillait au mur, il partit, suivi du fidèle Capi, tout heureux de reprendre la route. Mais que faire, maintenant ? Qu'allait-il devenir, seul avec le bon Capi que la vieillesse et les rhumatismes rendaient incapable d'accomplir ses exercices d'antan ?

Il songea alors à sa maman Barberin. Peut-être Barberin serait-il accessible à la pitié. Il voulait revoir la chaumière où s'était écoulée ses premières années. Depuis qu'il en était privé, Rémi avait besoin des bonnes et tendres caresses de la brave femme, et il résolut d'aller la voir.

Rencontrant un de ses anciens compagnons d'infortune de chez Garofoli, ils s'associèrent. Et les deux enfants, Rémi et Mattia, pleins d'ardeur et d'entrain, l'un jouant du piston, l'autre de la harpe, allèrent de pays en pays faisant danser la jeunesse.

Ils arrivèrent bientôt à Chavanon. Ce fut, dans l'humble chaumière de maman Barberin, comme un rayon de soleil lorsque Rémi se jeta dans les bras de la brave femme.

CINQUIEME PARTIE

Fendant les flots de sa proue effilée, le *Golden Eagle* avançait dans le port de Londres, laissant derrière lui un remous où se jouaient les rayons du soleil qu'ils coloraient de mille paillettes multicolores.

Blottis l'un contre l'autre, assis sur un paquet de cordages, Rémi et Mattia contemplaient, de tous leurs yeux étonnés, les multiples rangées de bâtiments alignés qui se balançaient mollement au passage du *Golden Eagle*, comme pour manifester leur joie de voir un compagnon de plus.

Quelques instants après, les deux enfants débarquaient dans la ville des brouillards. Longeant les quais de la Tamise aux eaux noires où se reflète l'imposante silhouette de Westminster Hall, ils cherchaient l'agence Greth et Galley, Green Square. C'était l'adresse qu'avait laissée James, lors de sa visite à Chavanon. Un policeman complaisant leur ayant indiqué l'endroit, les deux enfants firent bientôt leur entrée à l'agence.

Prévenu aussitôt, James était accouru. Rémi ne pouvait combattre l'émotion qui s'emparait de lui.

Quelle désillusion ce fut pour le pauvre enfant lorsque James le conduisit chez Driscoll !

Quoi ! C'était cela sa famille ! Rémi eut une subite aversion pour ces gens sales et misérables, aux figures hypocrites et comme marquées de la crapuleuse griffe du vice.

Il vécut là, en compagnie de son ami Mattia et du bon caniche Capi, des jours bien tristes. Réfugiés dans une roulotte, au fond d'une cour obscure et humide, ils assistaient parfois à d'étranges conciliabules qui leur laissaient peu de doutes sur l'honnêteté des Driscoll.

James, de temps à autre, venait voir ses protégés. Un jour, une conversation surprise par le petit Mattia vint faire renaître dans le cœur de Rémi l'espoir de retrouver enfin sa vraie famille.

— Surtout, cachez-le bien, disait James à son complice, sa mère Mistress Milligan ne doit pas le revoir. Je pars en France, au château de Dusy, annoncer sa mort.

Sans perdre de temps, les deux amis s'embarquèrent pour la France et se présentèrent quelques jours après au château de Dusy.

Maman Barberin, prévenue par Rémi, était là, chargée des beaux langes dont l'enfant était couvert lorsque son mari l'avait recueilli. Mistress Milligan n'eut pas de peine à les reconnaître... Rémi, le petit vagabond qu'elle avait recueilli un jour sur son yacht, était son fils, ce fils, qu'elle pleurait depuis près de neuf ans ! La pauvre femme sentit son cœur fondre dans sa poitrine et, dans un élan impérieux, elle prit Rémi, son Rémi dans ses bras.

James, qui venait tranquillement annoncer la mort de l'enfant, s'arrêta interdit en voyant le touchant tableau qui se présentait à ses yeux. Il ne put réprimer un mouvement de contrariété. Il essaya bien de jeter le doute dans le cœur de sa belle-sœur, ce fut en vain. Il était confondu. Furieux, il s'éloigna, laissant le petit « sans famille », sur qui lâchement il s'acharnait, dans les bras de sa mère.

F. I. A.

L'ÉTRANGE AVENTURE

Film d'Arte Italiana

Le lieutenant Paolo Nardi est fiancé à Flamina Gestri, lorsque l'ordre lui arrive de rejoindre immédiatement son corps pour se rendre en Tripolitaine.

Quelques jours plus tard, Flamina voit en rêve son fiancé tomber sous une balle ennemie. A la même minute, l'officier, qui conduisait une patrouille, était tué sous les murs de Zanzur.

Flamina apprend la nouvelle par les journaux, son désespoir est immense. Pourtant, le temps, qui passe, fait son œuvre, et au bout d'une année, la jeune fille accepte de devenir la femme du peintre Roberto Corrazo, qui l'aime, et lui a sauvé la vie, un jour, en se jetant à la tête de son cheval emballé.

Après le mariage, le souvenir du lieutenant Nardi, toujours vivant dans le cœur de Flamina, jette une ombre de deuil entre les nouveaux époux. Jaloux des secrètes pensées de sa femme, Roberto a des hallucinations qui lui montrent sa femme dans les bras de Paolo Nardi. Obsédé par la hantise de cet amour d'outre-tombe, il devient fou et échappe, dans la mort, à sa passion malheureuse.



PRINCE

VÉNUS ENLEVÉE PAR RIGADIN

Scène comique de M. Le Lasseur, jouée par PRINCE

Après une nuit de fête, le joyeux Rigadin fait une promenade matinale pour dissiper les vapeurs du champagne. Une statue de Vénus s'offre à ses yeux encore troublés, qui transforme la froide œuvre de marbre en la plus délicieusement troublante des déesses de chair. Notre fêtard, qui s'est endormi et rêve, l'invite à descendre de son piédestal. Vénus, après s'être fait un peu prier — à cause de son rang élevé dans l'Olympe —, consent lorsque Rigadin lui présente sa carte. « Comment, c'est vous, le fameux Rigadin ? » Et les voilà partis, bras dessus, bras dessous ; Rigadin comble les vœux de la déesse en l'introduisant dans un des temples de la Mode, d'où elle sort, métamorphosée en Parisienne. Son chevalier servant lui fait admirer alors les beautés de notre Babylone moderne. Mais il n'avait pas prévu que Vénus rencontrerait son époux, le dieu Mars, qui loge au Musée du Louvre. Celui-ci lance ses foudres sur le malheureux Rigadin et le provoque en duel. Mais Rigadin, en quelques passes, met son adversaire hors de combat. L'empereur Néron et Napoléon, accourus au secours du dieu de la guerre, succombent à leur tour comme de simples mortels. Mais, Vénus, désolée de la mort de son époux, regagne son piédestal avec dignité. Rigadin s'éveille, frais et dispos, l'esprit lucide, et s'aperçoit qu'il a rêvé.

ZOÉ, FEMME TORPILLE : Comique

Zoé, sur la foi d'une affiche demandant une ingénue pour faire la femme torpille, se présente dans une baraque foraine où, le patron, ébloui par ses charmes, l'engage sur-le-champ, et lui passe autour de la taille un appareil électrique, destiné à la transformer en femme torpille...

Sur les planches, Zoé a un succès fou... Tous les spectateurs qui essaient de la toucher son électrocutés. Le beau Jean Pince, qui s'est contenté de se laisser électriser à distance par les beaux yeux de la belle, lui assigne un rendez-vous, sous le troisième bec de gaz de l'avenue de la Vertu. Mais Zoé a oublié de quitter sa ceinture électrique, et le malheureux Jean Pince, lorsqu'il s'avise d'embrasser sa bien-aimée, reçoit une décharge électrique qui le fait fuir comme un fou... Zoé, en le poursuivant, continue à faire nombre de victimes, et vient échouer finalement dans la mer où, sur un rayon d'un kilomètre, agents, baigneurs et poissons électrisés, s'agitent et se démènent comme des épileptiques.

AMERICAN KINEMA

LA MÉPRISE DE MASTER ARLING

Avant de partir à la ville, M. Arling, un peu jaloux, recommande à sa femme Linette de ne pas aller sur la plage se baigner...

Linette, docile, se confine dans sa chambre, lorsque sa mère, en costume de bain, puis sa sœur Lily viennent la relancer avec une bande de joyeuses baigneuses... Linette demeure inébranlable. Elle consent seulement à aller sur la plage, le long de l'estacade, où sa mère, après le bain, vient la rejoindre.

Mister Arling rentre, chargé d'achats pour sa femme : quatre chapeaux, un manteau d'automobile, des bas de soie, etc..., etc..., lorsqu'il aperçoit sur la plage une jeune femme, très entourée, flirtant avec une douzaine de jeunes gens, et croit reconnaître sa femme. Affolé, il enjambe l'estacade, tombe comme un bolide aux pieds de sa femme sans la voir, court comme un dément, sème ses paquets sur la plage, se jette à l'eau, et reconnaît, dans la jolie baigneuse Lily, sa petite belle-sœur...

Honteux de sa méprise, mais enchanté d'en être quitte à si bon compte, Mister Arling demande et obtient le pardon de Linette.



MILANESE-FILM

LES RUINES DE THÈBES : Haute-Egypte

Thèbes, la célèbre ville de la Haute-Egypte, dont il reste d'immenses ruines, s'élève sur les deux rives du Nil : à droite, Louqsor et Karnak ; à gauche, Médinet-Abou et Gournah.

La montagne qui regarde Thèbes, du côté de l'Ouest, est criblée de tombeaux, dont les hôtes appartenaient aux classes élevées de la société. L'asile sépulcral des pharaons était plus mystérieux, plus séparé du monde des vivants. Pour l'atteindre, il faut franchir cette montagne de l'Ouest. Alors, on arrive dans la vallée des Rois, gorge d'un aspect sévère, où rien ne rappelle la vie, et qui n'est habitée et habitable que par la mort. Là, dans le sein du roc, dans les profondeurs du sol calcaire, les tombeaux sont des palais dont les murs sont couverts d'hiéroglyphes et de peintures.

Sur la rive gauche du Nil s'élève le double colosse d'Aménophis III, celui que les Grecs ont appelé Memnon. Remontant encore le cours du fleuve, nous trouvons Médinet-Abou, et la chapelle funéraire de Toutmôsis III et de Ramsès III.

La statue colossale de Ramsès II, à Karnak, inspire, par son écrasante majesté, le sentiment du gigantesque. C'est d'ailleurs l'impression qui se dégage de l'ensemble de ces ruines, pareilles à des œuvres de Titans.



VITAGRAPH

Adresse télégr. : **Vitagraph-Paris** *Téléphone :* **323-63**

15, rue Sainte-Cécile, et 6, rue de Trévise, PARIS

LES QUERELLEURS

Aussitôt après leur voyage de noces, Maud et Powell commencent à se quereller. Sur le conseil de la mère de Maud, ils décident de faire un voyage chacun de leur côté, sans se dire où ils vont ni quand ils reviendront. Maud va chez son amie Margaret et Powel chez son

camarade Joe. Au bout de peu de temps, ils s'ennuient l'un sans l'autre. Powel veut retrouver sa femme chez Margaret ; mais il apprend qu'elle en est partie. Quant à Maud, elle veut rejoindre son mari chez Joe et apprend également qu'il n'y est plus. Désespérés, ils reviennent tous les deux chez eux où ils se rencontrent et, après s'être pris pour des cambrioleurs, se réconcilient et jurent de ne plus jamais se quereller.

LE DÉVOUEMENT DE GINETTE

La petite Hélène n'est pas aimée chez elle et, par désir d'affection, elle se prend d'amitié pour la chienne Ginette qui habite la maison voisine et que ses maîtres rudoient. Ils deviennent ainsi une paire d'amis et se voient tous les jours. Un jour, pendant l'absence des parents d'Hélène, le feu prend à la maison. L'enfant est couchée et dort. Il n'y a qu'elle dans la maison. Mais, Ginette veille ; elle voit le feu et court au poste des pompiers. Par ses cris, elle se fait suivre ; on découvre l'incendie et les pompes arrivent. Ginette monte à la chambre d'Hélène et montre le chemin aux sauveteurs. L'enfant est emportée saine et sauve ; mais Ginette est restée dans la chambre. Elle ne peut redescendre et elle saute par la fenêtre. Elle s'écrase sur le sol en jetant un dernier regard à son amie Hélène.

L'AUBERGE DU GROS PÈRE JOHN

Le gros père John est un cuisinier émérite et les quatre cow-boys qu'il a dans son auberge le remercient en lui offrant, le jour de sa fête, un agrandissement de son portrait. Malheureusement, Lolotte, la jolie veuve, établit une auberge rivale en face. Les cow-boys sont séduits par son charme et quittent l'auberge du gros père John pour aller prendre pension chez la divine Lolotte. John est au désespoir ; il décide d'en finir avec la vie et va s'étendre au travers des rails du chemin de fer. Il est réveillé de sa torpeur par quatre jolies filles en chemise de nuit. Ce sont quatre danseuses qui n'ont plus le sou pour rentrer à New-York. Obligées de descendre en cours de route parce que leur ticket de retour n'était plus valable, elles se sont d'abord réfugiées pour dormir dans une grange. Mais la grange est en feu et elles se sauvent en chemise, tandis que tous leurs vêtements disparaissent dans les flammes. Le gros père John, à qui cet incident fait oublier son projet de suicide, les emmène dans son auberge. Les quatre cow-boys, le voyant revenir avec ses nouvelles pensionnaires, veulent à nouveau déménager, mais John leur ferme la porte. Pour se faire bien voir, ils vont acheter tous les vêtements de femme qu'ils trouvent au village et l'auberge du gros père John retrouve sa gaieté. Un quadruple mariage a bientôt lieu et même Lolotte épouse John pour cesser toute concurrence déloyale.



Societa Italiana " Cinès "

Filiale de Paris

8, RUE SAINT-AUGUSTIN, Paris

Adr. télég. : **Cinesital** *Tél.* : **Louvre 20-25**

LE CADEAU DE NOCE

La jeune comtesse Gialia Alberti reçoit parmi ses cadeaux de noce un superbe collier de perles, qui fait l'admiration de tous et devient la convoitise de Rodolphe son chauffeur. Celui-ci, en raison de sa mauvaise conduite, est congédié mais il revient fréquemment chercher des subsides auprès de sa sœur Adèle, femme de chambre de la comtesse. Adèle, en compagnie de son fiancé qui a succédé à Rodolphe, surprend un jour son frère qui essaie de fracturer le secrétaire dans lequel se trouve le collier. Chassé avec de sévères remontrances, il use ensuite d'un stratagème pour éloigner sa sœur et son fiancé et, s'emparant des clés, il vient dévaliser le secrétaire, en abandonnant un objet qui fait ensuite accuser le fiancé d'Adèle d'avoir volé le collier.

Adèle ne tarde pas à se convaincre que le voleur n'est autre que son frère.

Le prenant à part, elle cherche par tous les moyens, gentillesse, intimidation, à lui faire rendre le collier, mais celui-ci s'y refuse absolument.

Devant ce refus, et ne voulant pas laisser accuser celui qu'elle aime et qu'elle sait innocent, elle n'hésite plus un seul instant et dénonce son frère.

Rodolphe se sachant dénoncé cherche alors à échapper à la justice, il s'enfuit par une fenêtre par laquelle il vient de descendre une motocyclette et il s'éloigne à toute vitesse.

Les policiers se sont aperçus de sa fuite, à leur tour, empruntant l'automobile du comte et s'élancent à sa poursuite.

C'est alors dans la campagne une course éperdue, où policiers et voleur semblent à tour de rôle avoir la victoire.

Cependant, cette poursuite a une fin. Emporté par la vitesse et surtout talonné par la peur de tomber entre les mains de la justice, Rodolphe ne peut éviter, dans un brusque tournant, une voiture qui est devant lui et sur laquelle il vient s'écraser.

Grièvement blessé, il est fouillé par les policiers et l'on retrouve sur lui le précieux collier.

Adèle, très douloureusement affectée par la conduite de son frère, retrouve une consolation auprès de son fiancé qui lui est rendu.

UNE LEÇON

Le capitaine Robert ayant épousé sa charmante cousine, après beaucoup de difficultés en raison de leur situation de fortune, abandonne quelquefois son foyer, au bout d'une année de mariage, pour aller auprès d'une galante dame, goûter les douceurs extra-conjugales. La jeune épouse, ayant découvert la trahison, vient en compagnie de son père troubler le délicieux tête-à-tête et fait un affront au capitaine, ainsi qu'à sa compagne, en lui remettant un billet de banque : pour payer cette femme, dit-elle d'un ton dédaigneux. La leçon sévère et très humiliante réussira sans doute à ramener dans le droit chemin l'époux infidèle.

PATACHON GAZIER

Patachon ayant constaté que ses appareils à gaz ne fonctionnent pas très bien, fait venir un ouvrier qui lui demande 10 francs pour la réparation à faire. Trouvant ces prétentions exagérées, Patachon entreprend lui-même les réparations, il débranche plusieurs tuyaux et fait des raccords, il semble s'en tirer très bien, mais lorsqu'il veut éclairer son appartement un jet d'eau s'échappe de la suspension et une explosion se produit au robinet des eaux ; et dans la maison entière c'est le même désastre. Une voisine décidée à mourir, tente de s'asphyxier en s'introduisant dans la bouche le tuyau du gaz. Elle en est quitte pour une douche froide, qui changera sans doute sa détermination funeste. Patachon, affolé, s'agite désespérément dans son apparte-

CHRONIQUE ANGLAISE

De notre Correspondant particulier.

Ce n'est pas la première fois que nous enregistrons les efforts des pédagogues anglais, en vue de l'organisation de représentations purement enfantines. Ayant obtenu le concours des grands journaux londoniens, ils étaient particulièrement bien placés pour solutionner la question. De plus, le public anglais, en général, témoigne à la cinématographie un intérêt toujours croissant.

Bien que la fabrication anglaise, proprement dite, ne soit que d'origine récente, elle fait preuve d'un incontestable goût artistique dans le choix de ses sujets. Serait-ce l'effet de la censure qui oblige les auteurs de scénarios à traiter les pièces avec plus d'habileté. Peut-être dépensent-ils aussi plus de talent pour ne pas essuyer de refus chez dame Anastasie.

Dans tous les cas, la production s'en ressent et les conflits entre éditeurs et censeurs sont plutôt rares. L'Anglais, en général, est donc gagné à la cause de la cinématographie et les membres de la plus haute aristocratie ne lui marchandent pas leur appui. Ils rivalisent de zèle pour l'adapter aux fondations sociales qui sont particulièrement florissantes en Angleterre et lui garantissent la bonne réussite. On se souvient des récentes manifestations de *L'Evening News* et du *Daily Mail*, les grands journaux londoniens qui avaient organisé la fameuse *Picture Show for Children* (représentation pour les enfants). Le Lord Mayor de Londres présida lui-même la fête, entouré de nombreuses personnalités pédagogiques. On sait qu'il s'agissait d'établir un programme-type ayant à la fois des qualités instructives, documentaires et amusantes. Des reproductions industrielles alternaient donc avec des « plein-air », démontrant le prodigieux essor commercial du pays ainsi que la beauté de ses sites. Puis ce fut le tour de scènes patriotiques, de contes des fées, d'histoires charmantes d'une haute valeur morale, évidemment plus appropriées au caractère de l'enfant que les leçons de vol et de brigandage.

Plus de vingt directeurs de cinémas ont, d'après *Le Kinematograph*, mis leurs salles à la disposition de *L'Evening News*, qui y organise des séances de samedi, après-midi, exclusivement à l'usage de la jeunesse.

L'idée mérite d'être soutenue par la presse.

*
* *

Londres a son *Consortium* depuis quelque temps et les Directeurs de Cinémas se félicitent de n'être plus obligés d'aller d'une porte à l'autre. C'est la maison Harris et Gillow qui l'a monté à Archer Street. Le vendredi est réservé aux enchères et les films sont adjugés au plus offrant. La première liste contenait 134 pièces.

*
* *

A l'occasion de l'anniversaire de sa mère, la reine Alexandra, le roi Georges fit présenter, au château de Sandringham, un film reproduisant l'armée anglaise depuis l'arrivée des recrues jusqu'à la bataille.

Ce film, ayant été préparé à l'insu de la famille royale, pour lui ménager une surprise, fut applaudi d'enthou-

siasme par l'assistance. Plusieurs milliers d'officiers et de soldats y figurent. Le Ministre de la Guerre leur avait donné l'autorisation.

* * *

Le baron Airoldi di Robbiate, président de la Milano-Film Company, est arrivé ces jours-ci de Londres pour conférer avec ses représentants anglais au sujet d'une nouvelle édition de films.

* * *

Malgré le peu de temps qu'a duré le match de boxe Carpentier-Wells, le film reproduisant ce grand événement sportif jouit d'une exceptionnelle faveur. Il est vrai que votre compatriote est considéré ici comme le roi du ring et ses admirateurs ne sont pas moins nombreux qu'en France.

MM. Ruffels, qui exploitent le film, n'arrivent pas à satisfaire la clientèle, car tous les directeurs de cinémas de Londres se sont fait inscrire et leurs spectateurs le réclament à cor et à cri.

* * *

La B. et C. Co prépare une bande historique se rapportant à la vie et au grand mouvement littéraire que créa Shakespeare. Les intérieurs et les scènes du vieux Londres seront filmés aux ateliers de Hoc Street, Walthamstow, alors que les scènes de plein-air reproduiront exactement les paysages de Stratford-on-Avon où vécut l'immortel dramaturge.

PICK.

CHRONIQUE ALLEMANDE

De notre correspondant particulier.

Un événement sensationnel s'est produit naguère à Bonn-sur-Rh., la ville aristocratique où naquit un des grands musiciens, L. van Beethoven. Le cinématographe a fait son entrée victorieuse dans la salle de concert, dite salle Beethoven, qui jusqu'ici servait de cadre à d'imposantes manifestations musicales.

Le monument, si l'on peut s'exprimer ici, puisque la construction est tout en bois, doit sa conservation à l'admirable acoustique, et, comme bien l'on pense, il fallut user de diplomatie pour obtenir l'autorisation d'y faire de la projection animée. Heureusement que de notables conférenciers avaient obtenu, auparavant, la permission d'illustrer leurs paroles à l'aide de la projection ordinaire. Ce fut M. Kunde, dont les récits de voyage jouissent d'une grande réputation en Allemagne, qui organisa cette séance exceptionnelle. Les autorités lui opposèrent d'autant moins de résistance que son programme ne comprenait que des films Pathé, donc des films ininflammables, pris au cours de son récent voyage dans le centre africain.

L'orateur et la grande maison d'édition de Paris furent salués de bravos aussi nourris que répétés.

M. Kunde se propose de parcourir toute l'Allemagne et d'inaugurer l'ère des tournées cinématographiques.

* * *

Les journalistes cinématographiques n'eurent pas le temps de se croiser les bras, la semaine passée, et chaque soir les retint à une première. Lundi, ce fut *Atlantis;* mardi, la première d'une nouvelle série de grandes chasses africaines; mercredi, la première d'*Oliver Twist*, de Dickens; jeudi, *Tannhauser*; vendredi, un nouveau film de Rita Sacchetto, remplaçant au cinéma de la Maison de Marbre, la 225e présentation de la *Souris bleue*, de la Vitascope; et enfin samedi, une soirée de gala chez Gaumont avec films sensationnels et tasse de thé pour les invités.

* * *

La filiale allemande de la maison Pathé frères porte à la connaissance des intéressés, que pour mettre les autres maisons d'édition en mesure d'offrir les mêmes garanties contre le danger d'incendie, elle s'est décidée de vendre, en marché libre, ses supports-positifs ininflammables au prix de 40 centimes le mètre et ses négatifs ininflammables au prix de 50 centimes.

Parmi les nouveautés Pathé, citons : *L'Année terrible* (Literaria), épisode tragique de la guerre des Balkans; *Le Secret du Masque Noir*, un Tanagra-Film de 870 mètres; *Le Bonheur de la Maison* (F. I. A.); *Ennemis* (American Kinéma); *La Bonne vendeuse* (Thalie), jouée par Mlle Cissy de Stamir, et un délicieux Max Linder: *Max parle anglais.*

* * *

La maison Max Stambulki Berlin S. W., 48, Friedrichstrasse, 243, s'est chargée de la représentation en tous pays des films Charles Decroix.

Les bureaux de vente de la Vitascope sont transférés de la Friedrichstrasse à la Lindenstrasse, 32, Berlin, S. W., 68.

* * *

Le neuvième théâtre cinématographique de la Société « Union » s'ouvrit ces jours-ci à Schöneberg, un des quartiers les plus populeux de Berlin. Il contient 900 places et se présente très bien. La soirée d'inauguration eut lieu en présence d'une belle chambrée d'invités. M. Arthur Mellini a dit le prologue.

* * *

M. Martin Dentler, de Brunswig, qui est un éditeur cinématographique avisé, avait filmé l'entrée joyeuse du couple ducal de Cumberland. Après avoir présenté la vue à ces hauts personnages, dans un cinéma de la ville, M. Dentler offrit une copie au duc pour être déposée dans les archives de famille. Le duc le remercia vivement et lui envoya une brillante épingle de cravate en se déclarant fervent admirateur de la projection animée.

WAGNER.

CHRONIQUE ÉGYPTIENNE

De notre Correspondant particulier :

Jeudi 27 novembre a eu lieu l'ouverture du « Théâtre Moderne » aménagé dans le local de l'ex « Empire Kinema », et dont la direction a été confiée à M. A. Camiolo qui s'est assuré l'exclusivité de plusieurs séries fort intéressantes dont la nomenclature fait augurer heureusement des destinées de ce nouvel établissement.

A signaler dans le programme *Bonheur Brisé*, interprété par la grande tragédienne danoise Betty Nansen, une nouvelle recrue de la Nordisk, qui a conquis d'emblée les suffrages du public enthousiasmé par son jeu plein de distinction et de pathétique.

En dehors de quelques bons films Pathé, tels que *Par l'Enfant*, *La Morsure*, après *La Chambre au Judas*, de Ch. Foley, et *Le Billet Doux*, désopilante comédie de Max Linder, le « Cinéma-Théâtre Chantecler » a également passé cette semaine avec beaucoup de succès *L'Homme qui Assassina*, qui présentait le double attrait d'une œuvre célèbre et d'une interprétation impeccable due aux excellents artistes du théâtre Antoine, groupés autour de leur talentueux directeur Gémier qui dans le rôle du Marquis de Sévigné, a fait de brillants débuts au cinématographe; et il faut espérer que ses nombreux admirateurs auront souvent l'occasion de l'admirer sur l'écran.

Spectacle également très intéressant à l'« American Cosmograph » avec *Les Chutes du Niagara*, *Le Forçat évadé*, *La Marquise de Trévenec*, d'après les romans de Pierre Sales, *Un drame au pays basque*, avec le concours de MM. Navarre, Bréon, Melchior et Mme Renée Carl, ainsi qu'une bande d'actualité locale : *L'Escadre Anglaise à Alexandrie*, projetée le jour même de l'arrivée de nos hôtes et dont il faut féliciter la maison Aziz et Dorés pour la promptitude de son exécution.

Des bruits, vagues encore, courent au sujet de la formation d'une entreprise égyptienne de cinématographie, qui verra vraisemblablement le jour au Caire. Le projet est intéressant; quand sera-t-il réalisé?

Clément HACCO.

Exploitants !...

Faites

votre Electricité

vous-mêmes

et vendez-en

à vos

Voisins.....

Vous savez que l'électricité prise directement dans les secteurs coûte un prix fou.

Vous vous étonnez devant certains cinémas, dont la façade couverte de milliers de lampes électriques resplendit de lumière en plein jour comme le soir, et vous vous demandez comment une pareille dépense peut être faite.

Ces cinémas ont installé dans leurs sous-sols un Moteur DIESEL.

Ils produisent leur électricité eux-mêmes et en conséquence ils peuvent en user à profusion.

Le Moteur DIESEL emploie comme combustible l'huile de goudron et l'ensemble de sa consommation et de son entretien représente environ 0 fr. 80 par heure d'éclairage pour 1.000 lampes et l'arc de 50 ampères.

Or, la consommation électrique pour une installation semblable prise au secteur coûte environ 15 francs.

COMPAREZ...

MOTEUR DIESEL

Albert BLUM & Co, 31, Rue Maubeuge, 31 - PARIS

-FILM

VENDREDI

9

JANVIER

n Flammes!





708 mètres



EL, Agent Général
elgique et la Hollande

ides pour la France à

HODEL

3ergère, 3 — PARIS

: ITALAFILM - PARIS

e : 149-11

s exclusivement sur pellicules vierges EASTMAN KODAK.



CHRONIQUE BRÉSILIENNE

De notre Correspondant particulier.

Un voile de mystère semble planer sur la cinématographie brésilienne depuis quelque temps. Les loueurs importateurs s'abordent avec des airs énigmatiques, on parle de nouvelles entreprises, de nouvelles représentations, on promet des merveilles, à demi-mot... et rien de bien extraordinaire ne se décide à apparaître.

Il faut dire que malgré la crise qui se présente ici, à l'heure qu'il est, à l'état aigu, malgré la crise que le jour on voit sévir dans les maisons de commerce et de banque, que le soir l'on entend chansonner dans les cafés-concerts et que le lendemain matin l'on retrouve à chaque colonne du journal, malgré la crise, dis-je, les cinématographes continuent à regorger de monde et l'on ouvre, l'on ouvre... l'on ouvre toujours. C'est ainsi que tout récemment la *Companhia Cinématographica Brasileira* vient d'ouvrir un nouveau « Cinéma Pathé » sur l'Avenida Rio Branco, luxueuse installation, 750 places, illumination *a giorno*, orchestre de premier ordre, etc., etc.

A propos de l'Avenida Rio Branco, il faut dire que c'est l'Avenue centrale de la métropole néo-portugaise. C'est aujourd'hui l'artère la plus mouvementée de l'Amérique du Sud (avec l'Avenida de Mayo, à Buenos-Ayres). Au point de vue cinématographique, l'Avenida Rio Branco a une extrême importance : c'est là que se baptisent les films, pour ainsi dire. Tout loueur ambitionne pour ses films un premier passage dans une salle de l'Avenida. Il semble que le vent de la gloire y souffle et que tout film passé, entre le carrefour de la rue Ouvidor et la station des tramways, est consacré, pour le reste du Brésil. Aussi faut-il voir comme les propriétaires d'immeubles bien placés sont, journellement et de façon engageante, tentés par ceux qui rêvent « ouvrir ».

Si l'on ouvre beaucoup, il en est aussi qui ferment, et, à ce propos, on parle de la « fermeture de la *Companhia Internacional*, dont je vous ai dit deux mots dans une des précédentes correspondances. Les clients de la dite compagnie doivent-ils déplorer cette fermeture? Il serait curieux de le leur demander.

A côté de cela une bonne nouvelle : l'Avenida Rio Branco, dont nous avons déjà mentionné le pouvoir magique et quasi religieux de la consécration des films, l'Avenida va bientôt voir s'ouvrir, grâce à l'entreprenant cinématographiste Arnaldo (un nom dans l'histoire du film au Brésil) un nouveau cinématographe, tout à côté d'un cinéma très recherché, le *Parisien*, de l'heureux Staffa. Dans les salles de M. Arnaldo passeront à l'écran les films excellents et appréciés de l'*Agencia Geral* (Blum et Sestini) qui, comme on le sait, compte *Gloria, Eclair, Savoïa, American Standard, Aquila, Celio, Roma*, et quelques autres.

Une autre bonne nouvelle : la toute puissante Avenida Rio Branco va voir prochainement s'ouvrir un cinéma dans les salles du *Cinéma Pathé* que la *Compahnia Brasileira* a quittées pour aller s'installer plus au large, en face, dans le nouveau *Pathé* dont j'ai parlé plus haut. Le problème qui se pose ici est inattendu : d'où viendront les films de l'ex-Pathé, il faudra des représentations nouvelles, car l'Avenida consacre les films, mais elle n'aime pas l'ubiquité, elle est jalouse d'elle-même et ne tolère pas que deux de ses cinémas (quand ils n'appartiennent pas à la même compagnie), passent les mêmes films. Des bruits courent sur les nouvelles représentations : l'ancien représentant de *Gaumont* n'est peut-être pas étranger à ce mouvement.

Encore une bonne nouvelle : (décidément elles pleuvent), si la *Companhia Internacional* disparaît fin décembre, date fixée pour son décès, consolons-nous. De ses cendres renaîtront, comme le phénix, une nouvelle société cinématographique, avec nouveaux directeurs, nouveaux locaux, nouveau nom, nouvelles marques... peau neuve, en somme. En quoi consistent alors les « cendres »? — Elles consisteront en représentations que l'*Internacional*, au cours de sa vie accidentée, a « failli » représenter pour de vrai.

Mais vivement un point, sinon je sens déjà de nouvelles bonnes nouvelles et l'abus des bonnes choses... Remettons la suite à une prochaine correspondance.

Rio de Janeiro, le 20 Novembre 1913.

CHRONIQUE LILLOISE

De notre Correspondant particulier.

La Glu, l'œuvre magnifique de M. Jean Richepin, très heureusement adaptée au cinématographe par la maison Pathé, a fait salle comble chaque soir au théâtre de l'Omnia. L'interprétation superbe et la mise en scène très soignée, en font une œuvre de première valeur. Il faut reconnaître d'ailleurs que l'adaptation cinématographique se prête merveilleusement aux romans de grande envergure.

L'intérêt est soutenu d'un bout à l'autre de l'œuvre, et son action très intéressante empêche le spectateur de s'apercevoir qu'elle comporte cinq parties. Les adversaires des longs films devront encore faire exception en faveur de *La Glu*, dont l'adaptation cinématographique est appelée au même succès que le roman dont elle est tirée. Louons l'heureuse idée du choix de Mlle Mistinguett, pour le rôle de *La Glu*, qu'elle incarne de façon parfaite, sur film ininflammable !

* * *

Les contraventions pour *encombrement d'allée centrale* se multiplient de plus en plus dans les petits établissements de notre ville. Il serait cependant si facile de les éviter.

B. AUVERTIN.

Une campagne de PUBLICITE progressive est l'INDICE et le MOYEN de progressives affaires.

BOUT-de-ZAN offre des Étrennes au Public

Dans un film comique et d'une très jolie fantaisie, Bout-de-Zan offre des étrennes à son public. Le public de Bout-de-Zan est mondial.

A l'occasion de la Nouvelle Année, notre petit ami est devenu facteur, mais un facteur dessiné par Poulbot, et il apporte à ceux qui le chérissent des cartes postales.

C'est d'abord aux Dames qu'il s'adresse, car Bout-de-Zan est très talon rouge, quand il a des talons :

Mesdames, pour le Nouvel an
Je voudrais vous dire des choses,
Des choses du dernier galant;

Je voudrais bien sûr, mais je n'ose,
Je ne suis pas le fils de Rostand
Et je n'ai pas de talon rose;

Aussi dirai-je simplement,
Comme l'on fait à la Villette :
« Mesdames, le môme Bout-d'Zan,
« Heureuse et bonne, vous la souhaite ! »

Avec les Messieurs, le ton est plus mâle :
« Entre hommes, pas de boniment;
« Je vous parlerai carrément.
« Les trois Grâces que je vous souhaite
« Seront : Santé, Bonheur, Galette. »

Aux enfants, Bout-de-Zan donne de judicieux conseils :

« Si vous voulez qu'on vous amène
« Au Cinéma, chaque semaine,
« Petits amis, à vos parents,
« A votre bonne, à vos semblables,
« Ne jouez pas les tours pendables
« Qu'aux miens je fais sur cet écran. »

Métrage : 60 mètres

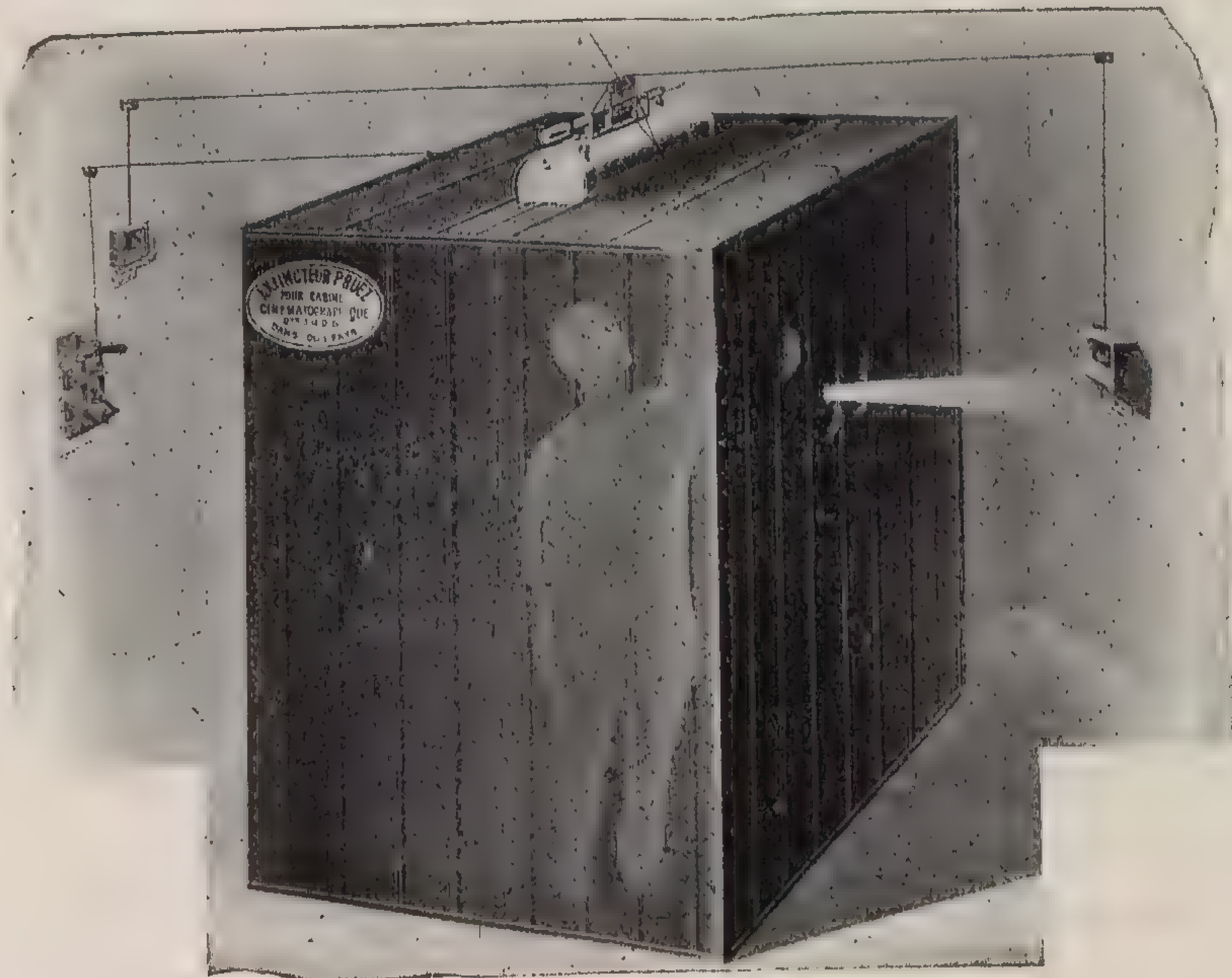
La Sécurité au Cinéma

Extincteur P. RUEZ

pour Cabines cinématographiques

Breveté FRANCE (s. g. d. g.), ANGLETERRE, ALLEMAGNE, BELGIQUE et tous Pays.

Exposition Internationale de LONDRES
MARS 1913
1re Grande Médaille d'Or



Exposition Internationale de GAND
1913
1re Grande Médaille d'Or

Dispositifs spéciaux de Sécurité évitant toute panique

A la moindre alerte, en tirant sur une poignée, on obtient :

L'étouffement du feu
L'invisibilité du foyer d'incendie



L'évacuation complète des fumées
La mise en pleine lumière de la Salle

Pour les Brevets restant à céder et pour tous renseignements,
s'adresser à **M. L. VANDEVILLE** *(Service de l'Extincteur)*, 27, Boulevard Poissonnière.
(Le soir de 5 à 6 heures)

Petites Nouvelles et Publications légales

Formation de Société

M. Gérome Gimelli, commerçant à Marseille, rue de la Guirlande, 14.

Et M. Maurice Daurelle, débitant de tabacs à Marseille, cours Belsunce, 6.

Ont formé entre eux une Société ayant pour objet l'exploitation d'un fonds de commerce de représentations cinématographiques, rue Chevalier-Rose, 21, angle de la rue de la Croix-d'Or et de la rue des Consuls, connu sous le nom de : « Chevalier-Roze-Cinéma ».

Cette Société aura une durée maximum de dix années.

Le siège de la Société est à Marseille, rue Chevalier-Roze, 21.

La raison et la signature sociales sont : « Gimelli et Daurelle ».

Les affaires de la Société sont gérées et administrées par les deux associés avec les pouvoirs les plus étendus. Chacun d'eux a la signature sociale.

M. Gimelli a apporté à la Société l'établissement commercial de représentations cinématographiques, évalué 27.000 francs, et grevé d'un passif de 13.500 francs, réduisant la valeur de l'apport de M. Gimelli à 13.500 francs.

M. Daurelle a apporté à la Société une somme de 13.500 francs.

Ensemble la somme de 27.000 francs, formant le capital social.

Convocations

Cinéma-Attractions.

Société Anonyme au capital de 200.000 francs, 17, Faubourg du Temple, Paris.

Messieurs les Actionnaires sont convoqués en *assemblée générale ordinaire*, pour le *lundi* 29 *décembre* 1913, à 11 heures du matin, à Paris, au siège social, 17, Faubourg du Temple.

Ordre du jour :

Rapport du Conseil d'administration sur les opérations sociales de l'exercice 1912-1913.

Rapport du Commissaire censeur.

Approbation des comptes de l'exercice 1912-1913.

Quitus à donner aux Administrateurs.

Nomination d'un commissaire des comptes pour l'exercice 1913-1914.

Fixation de ses émoluments.

Autorisation spéciale à donner au Conseil.

Le Conseil d'Administration.

Ventes

M. Jean Galut, demeurant à Paris, 19, rue Bergère, a vendu son Fonds de *Cinématographe*, qu'il exploite à Paris, 2, boulevard de Grenelle, et connu sous le nom de :

Cinéma de la Passerelle.

A Mme Clara Leveau, demeurant à Paris, 20, rue Saint-Vincent de Paul, et a, en outre, donné le droit au bail des lieux.

Les oppositions éventuelles, qui devront être faites dans les dix jours au plus tard après la présente insertion, seront reçues au cabinet des mandataires soussignés.

L. RAMIN et Cie,
128, rue Réaumur.

A vendre.

Cinéma-Concert.

Apéritif-concert, 550 places assises. Bénéfice net 25.000. Facilités de paiement. A céder pour cause double emploi. *Sauzeau*, ✱, 58, boulevard de Strasbourg.

ment, dont les planchers sont inondés, tandis que le plafond s'enflamme, il est sauvé de cette périlleuse situation, mais il a ensuite une note formidable à payer pour les dégâts occasionnés.

A chacun son métier.

LE JEUNE MAITRE DE BIDONI

Bidoni, ordonnance de son capitaine, subit tous les caprices de Gigetto, fils de son maître, bambin espiègle, qui chaque jour lui fait de nouvelles blagues. En promenade, ayant un instant trompé la surveillance du fidèle Bidoni, Gigetto tombe dans le lac du jardin public et ce n'est qu'après plusieurs plongées que le brave serviteur réussit à retirer son jeune maître évanoui. Il veille ensuite sans repos à son chevet, et le jeune Gigetto réabli, lui prouve sa reconnaissance en faisant envoyer à la vieille mère de Bidoni une somme d'argent pour lui permettre de venir voir son fils à qui il réserve cette heureuse surprise.



LE VASE GREC : Fantaisie

Giulio, un pauvre sculpteur, avait une passion : il aimait un vase grec exposé dans la vitrine d'un antiquaire voisin. Chaque fois qu'il passait devant la boutique, il contemplait longuement comme un amoureux les bachantes et les déesses qui le décoraient harmonieusement. Un jour, poussé par le besoin, il vint offrir à l'antiquaire une de ses œuvres, et profita de sa visite pour marchander le vase, objet de sa convoitise. Après l'avoir tourné et retourné entre ses mains, il le déposa religieusement sur un coin du comptoir et fit demi tour pour s'en aller. Un faux mouvement de Giulio précipita le fragile objet dans le vide, et voilà tous les dieux de la Grèce épars sur le sol et réduits à l'état de misérables tessons.

Le pauvre sculpteur offre, comme compensation au dommage de laisser sa statuette, et comme l'employé accepte cette transaction, il ramasse douloureusement les morceaux du vase pour les emporter chez lui. De retour à son atelier, en contemplant la figure cassée d'une déesse, il tombe assoupi et rêve qu'il est transporté dans la Grèce à l'époque mythologique.

La déesse du vase lui sert de cicerone et lui montre tour à tour les Nymphes et les Dryades qui peuplent ces endroits merveilleux. Le Dieu Pan conduit la danse au son de sa flûte et partout règne l'harmonie et la beauté.

De son rêve, Giulio a conservé une inspiration sublime, et son ciseau a fouillé dans le marbre un immortel chef-d'œuvre.

LA CASTE

Drame en 2 parties
d'après la fameuse pièce de M. ROBERTSON

Le père Eccles, un ivrogne incorrigible, a deux filles aussi jolies l'une que l'autre : Esther et Paule.

Le vicomte Georges d'Alroy, officier dans l'armée anglaise, s'est laissé séduire par le charme captivant d'Esther, et malgré les distances sociales qui les séparent, un jour qu'elle est sur le point de lui échapper, il la demande en mariage.

Son ami, le Capitaine Hawtree, s'était bien efforcé de lui rappeler les opinions conservatrices de sa mère, la marquise d'Alroy, mais que pouvaient les grands mots de caste ! et de mésalliance ! devant un aussi joli minois que celui d'Esther ?

Quelques mois après leur mariage, Georges reçoit la désagréable nouvelle qu'il est obligé d'aller rejoindre son régiment aux Indes. Cependant, la marquise, à cause de son intransigeance, n'a pas été avisée du mariage de son fils, et lorsqu'elle vient lui faire ses adieux et qu'elle se rencontre avec Esther, les deux jeunes gens sont contraints de lui avouer la vérité.

On peut imaginer son dégoût et sa colère en apprenant cette stupéfiante nouvelle, et ce qui met le comble à son exaspération, c'est l'inopportune apparition du père Eccles qui, tout en titubant, une bouteille à la main, vient souhaiter la bienvenue à sa nouvelle parente.

La marquise sort non sans avoir nettement spécifié à Georges et à sa bru de ne jamais reparaître devant elle.

Georges part aux Indes et se trouve blessé dès les premières escarmouches. Le bruit de sa mort se répand aussitôt et Esther, frappée dans sa plus chère affection, quitte la maison de son mari, pour retourner chez son père, et reporter une partie de son amour sur le bébé qui vient de lui naître.

Ses modestes économies sont vite dissipées, et elle se voit bientôt réduite à la misère du fait de son père qui lui a bu jusqu'à son dernier sou.

La marquise qui désire arracher son petit-fils de ce milieu dégradant, vient proposer à Esther une transaction : qu'elle lui rende l'enfant de son fils et elle se chargera d'améliorer le sort de toute la famille.

A la grande désolation du vieil Eccles, elle repousse noblement ce marché, et serrant son enfant dans ses bras, elle défie la marquise de venir l'en arracher.

Cependant, d'Alroy, que l'on avait laissé pour mort sur le champ de bataille, avait été recueilli et soigné par l'ennemi. Après une longue captivité, il parvint à s'évader et dans la joie de son retour, la marquise voulut bien, pour une fois, oublier toutes les prérogatives de sa caste et sanctionner l'union de l'aristocratie et de la plèbe.

LE NAUFRAGEUR

C'est un souci pour le Capitaine Sawyer chaque fois qu'il s'embarque de laisser ses trois filles seules à la maison. L'une d'elles surtout. Emilie, avec son caractère fantasque et aventureux est une vraie petite folle qu'il ne faudrait jamais quitter. Le père Sawyer avait bien essayé de la marier à Howard, son second, mais malgré les marques d'amour que le jeune homme lui prodiguait, il n'était pas parvenu à la conquérir entièrement.

La cause de cette indifférence était qu'Emilie en aimait un autre. Pendant les absences de son père, elle allait avec une insouciance puérile retrouver sur la falaise Joe Gorman, un mystérieux individu, dont les dépenses exagérées alimentaient les conversations de tout le pays.

En réalité, Joe Gorman était le chef d'une bande d'écumeurs de la mer, et son aisance provenait des naufrages qu'il avait provoqués. Une nuit, pendant un de ses rendez-vous amoureux, Emilie apprit incidemment que Joe et ses bandits avaient projeté d'assassiner le gardien du phare et de profiter de l'obscurité pour attirer sur les récifs, le bateau du Capitaine Sawyer. Le danger imminent qui menaçait la vie de son père, rappela Emilie soudain à la réalité, et elle courut sur la falaise où,

un falot à la main, elle fit des signaux de détresse. Apercevant cette lumière inopportune. Gorman se précipita furieux vers l'intrus qui osait faire avorter sa machination. En se trouvant face à face avec Emilie, il resta un instant stupéfait et l'étrange fille, profita de la stupeur de son amoureux pour le pousser dans le vide. Son corps vint se briser sur les rochers tandis que peu de temps après, le Capitaine Sawyer et Howard débarquaient sains et saufs.



SOCIÉTÉ DES ÉTABLISSEMENTS

GAUMONT

Capital 4,000,000 de francs

Siège social : 57-59, RUE SAINT-ROCH, Paris

ADR. TÉL. : CINÉLOKA — TÉLÉPHONE : Nord 14-23, 40-97, 51-13

LA MARCHE DES ROIS : Conte de Noël

Ce matin-là, le ministre de la police, Fouché, duc d'Otrante, n'était pas de bonne humeur. La veille, aux Tuileries, l'Empereur avait manifesté un mécontentement brutal, parce que la police n'avait pas encore pu mettre la main sur aucun des membres d'une bande de malfaiteurs qui tuaient et dévalisaient, laissant derrière chacun de ses forfaits, comme marque de son passage, sorte de signature, une main rouge, imprimée sur la muraille ou sur leur victime.

L'Empereur, qui voulait remettre de l'ordre en France, n'admettait pas qu'on se moquât de lui en la personne de sa police et le ministre, tout ministre qu'il fût, se courba sous la colère du maître ; il rentra et, dans les différents bureaux de son administration, fit une telle tempête que, depuis les chefs de division jusqu'au plus infime des employés, chacun trembla.

Au matin, Fouché fit mander le commissaire spécial Saugé, en qui il avait toute confiance.

Saugé se mit immédiatement en campagne. Il possédait admirablement la « pègre » de Paris ; il savait où trouver tel ou tel bandit, à sa sortie de prison. Il connaissait tous les bouges où pouvait se réfugier un criminel aux abois et le choix du ministre était judicieux; seulement, il n'avait fallu rien moins que la colère de l'Empereur pour que Fouché consentît à retirer Saugé de la surveillance politique où il confinait, pour le lancer sur la piste des affiliés de la « Main Rouge ».

Quand il quitta le ministre, Saugé rentra chez lui, revêtit une grande redingote de fatigue, salua le buste impérial et s'en alla.

Ses premières investigations furent heureuses et il croyait bien toucher au but — l'arrestation des membres de la « Main Rouge », — quand la grande fête de Noël arriva.

Saugé, le dimanche précédent, avait obtenu de Madame la Supérieure des Augustines qu'on lui donnerait pour la fête de Noël la petite Marie-Louise, sa petite-fille.

Ce jour tant attendu arriva. Il faisait un joli froid sec et Marie-Louise, jolie comme une divine poupée dans sa robe de soie à volants, à manches à gigot, sous son chapeau cabriolet, faisait l'orgueil et la joie du commissaire spécial, dont les yeux brillaient de contentement.

La table, servie dans la salle à manger-bureau de la rue du Vieux-Colombier, faisait plaisir à voir : sur une nappe bien blanche, entre deux bougeoirs de cuivre, se dressait l'arbre de Noël, tout resplendissant de filigrane, de fleurettes, de rubans et de brimborions.

Marie-Louise battait des mains et tout de suite, avant que l'on se mît à table, elle voulut que son père chantât, en s'accompagnant sur son violon, un vieux noël qu'elle connaissait aussi.

Subitement, un inconnu lui remet une lettre lui donnant rendez-vous devant l'hôtel qui fait l'angle de la rue Saint-Louis en l'Ile et du quai d'Anjou.

Saugé, tout en lisant la missive, signée du Ministre de la Police, a jeté sur l'homme qui la lui apporte plusieurs coups d'œil investigateurs.

— C'est un des nôtres, pense Saugé.

Déguisant mal sa mauvaise humeur, il ajoute, cette fois à l'adresse du porteur du message :

— J'y serai. Vous pouvez compter sur moi.

L'homme s'incline pour un salut bref et Marie-Louise, reprenant un flambeau, l'accompagne jusqu'à la porte ; puis elle revient vers son père, inquiète, interrogatrice.

Elle a raison d'être inquiète et déçue, car le bon papa range son violon, décroche sa redingote, son large chapeau, signes certains d'un départ.

Le quai des Augustins est absolument désert, aussi bien que l'endroit précis du rendez-vous. Saugé connaît la manière de faire de ses chefs et il sait qu'il doit rencontrer quelques visages amis autour du lieu de l'action ; il s'étonne d'y être seul... Il fit cent pas, il en fit cent autres, il patienta, patienta encore ; puis, désespéré, ne comprenant rien encore à cette aventure, sachant que tout devait être fermé au ministère de la Police, il se décida à rentrer chez lui.

Il y revint le cœur joyeux.

— Je vais la trouver dormant, se disait-il, et demain, au réveil, nous allons babiller ; puis je la reconduirai...

Il ouvrit la porte de la rue, monta, entra et fit de la lumière.

La salle à manger était vide.

— Bon, dit-il, elle s'est couchée.

La chambre était vide aussi.

— La mâtine se cache, nous allons rire...

Il chercha. Personne ! Il appela... sa voix tomba dans le silence absolu des pièces désertes et obscures... Il allait s'affoler, appeler au secours peut-être, quand un rectangle de papier blanc attira ses yeux sur la table.

Fiévreux, il fit sauter le cachet et lut :

> *La Main Rouge est en possession de ta fille, Marie-Louise Saugé. Elle nous servira d'otage. A la première arrestation de l'un des nôtres, malheur à elle.*
>
> LA MAIN ROUGE.

Après une épouvantable nuit, le commissaire spécial avait disparu ; il ne restait plus en Saugé qu'un père douloureux qui s'en alla, par une matinée triste d'un lendemain de Noël, auprès de son chef suprême, le ministre de la police, Fouché, qui lui remit un sauf-conduit.

Le jour même, Saugé, qui n'hésitait jamais devant une résolution prise, fit ce qu'il devait faire.

Il quitta précipitamment le ministre, descendit le raide escalier du quai, quitta sa redingote, son chapeau glissa dans celui-ci un carré de papier... ; puis, s'étant bien convaincu que personne ne le voyait, remonta très vite l'escalier et se perdit dans la foule...

Le lendemain, un inspecteur trouvait les vêtements abandonnés et, dans le fond du chapeau, le triste billet suivant :

> *Désireux d'éviter à ma fille Marie-Louise Saugé les mauvais traitements de la Main Rouge, j'aime mieux disparaître.*
>
> SAUGÉ.

Le soi-disant suicide du commissaire fit un certain bruit ; puis on n'en parla plus et la *Main Rouge* continua ses méfaits...

La pauvre petite Marie-Louise, brutalement enlevée, la nuit de Noël, s'était évanouie dans les bras de ses ravisseurs. Quand elle revint à elle, elle se trouvait, les jambes attachées, au milieu de cinq ou six hommes au rude visage, dans une forêt terrible à ses yeux.

Ces hommes paraissaient attendre un messager qui, en effet, arriva ; il déplia un papier et lut à voix haute :

— Compagnons, le policier Saugé s'est suicidé. Relâchez l'enfant à la lisière de la forêt. *La Main Rouge*.

En entendant cette affreuse nouvelle, la pauvre petite Marie-Louise faillit perdre connaissance ; mais l'un des bandits ne lui laissa pas le loisir de pleurer celui qu'elle avait perdu.

On lui délia les jambes et l'un des misérables l'entraîna jusqu'à l'orée de la forêt et lui enjoignit de s'éloigner.

Marie-Louise, épouvantée, supplia ; mais un geste violent la chassa et la pauvre enfant s'en alla droit devant elle.

Elle serait morte là, la petite Marie-Louise, si un petit fermier et sa femme revenant du bourg en cabriolet ne s'étaient arrêtés pour voir ce qu'était cette enfant, abandonnée dans la solitude des champs.

Pitoyables tous deux, ils prirent la petite Marie-Louise. La femme l'enveloppa dans sa mante et bientôt le cabriolet s'arrêta dans un petit village caché par un bouquet de bois, à la porte d'une petite maison.

Marie-Louise fut portée devant la haute cheminée où flambait bientôt un bon feu de bûches. La fermière trouva la soupe du soir qui mijotait ; elle prit un bol de bouillon et le fit boire à Marie-Louise qui reprenait vie.

La pauvre enfant, qui se croyait abandonnée et seule au monde, venait de trouver une nouvelle famille.

DEUXIEME PARTIE

QUINZE ANS APRÈS

Fouché, duc d'Otrante, est mort.

L'Empire s'est écroulé dans les plaines de Waterloo et Louis XVIII règne sur la France.

Marie-Louise Saugé est devenue, à l'ombre de l'amour du fermier et de la fermière qui l'ont recueillie, une belle jeune fille, jolie comme un cœur, et le brigadier de la gendarmerie royale s'est laissé prendre à la lumière joyeuse de ses yeux bleus.

Tout le monde est heureux dans cette petite ferme charmante, qui semble rire de toutes ses fenêtres à la route poudreuse, et le bonheur semble s'y être arrêté pour toujours.

Un vieux mendiant, vêtu d'une houppelande, chemine sur la route. Il vient de faire toutes celles de France et son visage porte les traces d'une fatigue et d'une douleur presque surhumaines. Il porte sous son bras, dans une gaîne de toile, un violon dont il joue agréablement.

Ce malheureux, repoussé de tous, chemine depuis quinze ans sur les routes de France, à la recherche de sa fille qu'on lui a volée.

Aux environs de Noël, le brigadier de gendarmerie, fiancé de Marie-Louise, allait paisiblement au pas de son cheval, inspectant la campagne, tout en caressant son rêve le plus cher, quand il vit venir sur la route un vieux et loqueteux qui se hâtait. Il se porta au devant de lui.

— Halte-là ... Vos papiers ?

Le vieil homme comprit qu'il fallait obéir. Il se fouilla et tendit au brigadier une série de papiers qu'il venait de voler à un compagnon de route. Celui-ci se mit en devoir de parcourir. Mais, au premier coup d'œil, il tressaillit.

— Vous vous appelez Saugé ?

— Oui donc !

— Saugé, ancien commissaire sous l'Empire ?

L'homme branla la tête et dit :

— Commissaire sous l'Empire.

— Ah ! Et le brigadier, sautant de cheval, se mit à soutenir les pas chancelants du vieux mendiant.

— Mon pauvre cher homme ! Vous cherchiez votre fille depuis quinze ans et voici que Dieu vous la rend. Venez avec moi, vous allez la voir...

Il exultait.

A tout cela, le vieux mendiant répondait « oui », en hochant la tête, ou par monosyllabes d'étonnement et de joie.

Le brigadier le poussa doucement dans la petite chaumine dont Marie-Louise était l'âme.

La Noël arriva. Tout le pays savait maintenant de quelle miraculeuse façon Marie-Louise avait retrouvé son père, et beaucoup de gens y voyaient une intervention de la Providence.

La messe de minuit permit à tous ceux qui s'intéressaient à Marie-Louise, comme aux curieux, de se faire présenter le vieillard si miraculeusement retrouvé.

Marie-Louise n'avait jamais connu tant de bonheur, et celui-ci était d'autant plus grand que, au repas qui devait suivre la messe nocturne, on devait fixer l'époque de ses épousailles.

C'était à la gendarmerie que devait avoir lieu ce repas, offert par le brigadier.

Tout le monde était joyeux ; on allait se mettre à table, quand on heurta la porte du bâtiment royal.

Un gendarme sortit et revint.

— C'est un pauvre vieux vagabond qui demande à ce qu'on le laisse coucher cette nuit dans la chambre de sûreté. Il fait un froid terrible, il neige au dehors et il est très vieux...

— Tiens, lui dit le brigadier, qui avait bon cœur naturellement, porte-lui cette bouteille de vin et ce pain, ouvre-lui la chambre ; il faut que tout le monde soit heureux ce soir...

Tout le monde fut heureux ; le souper fut joyeux et plein d'entrain. Au dessert, Marie-Louise, qui se souvenait, alla chercher un violon dont jouait quelquefois son père adoptif et, le mettant sur les genoux du vieux vagabond qu'elle croyait être son vrai père, elle lui dit :

— Tenez, père, voici un violon ; vous allez m'accompagner et je vais chanter ce vieux noël provençal que vous aimiez tant.

Mais l'ancien mendiant repousse le violon...

— Je ne sais plus, ni le noël, ni rien ; mes doigts sont trop vieux, ma mémoire est partie...

Ce refus surprend tout le monde, mais personne n'insiste ; on plaindrait plutôt le vieillard ; seulement, on prie Marie-Louise de chanter le vieux noël que tous connaissent, car c'est l'air favori de la jeune fille.

Marie-Louise commence, soutenue à voix basse par les autres convives ; mais tout à coup, au milieu du second couplet...

Dans la chambre de sûreté, Saugé, car c'était lui cette fois-ci, a obtenu que le gendarme lui laisse la lanterne. Il a eu un morceau de pain, un peu de viande et une bouteille. C'est également un peu fête pour lui.

Mais voici qu'au moment où il s'enveloppe dans sa couverture, un chant parvient jusqu'à lui.

De grand matin...

Il prête l'oreille... C'est bien cela. Il le connaît, ce vieux noël de Provence ; ne le chantait-il pas le jour même où Marie-Louise lui fut enlevée ?

Alors, sous l'empire de tous ces souvenirs, il prend

son violon et le voici qui accompagne les chanteurs qu'il ne voit pas...

Les convives se sont tus. Ils prêtent l'oreille...

— Qu'est-ce que cela ? dit le brigadier.

— Ce ne peut être que le vieux vagabond à qui nous avons offert la chambre de sûreté ; il avait un violon.

— Allez le chercher, dit Marie-Louise.

Le brigadier corrobore d'un signe de tête à l'ordre donné par la jeune fille et bientôt le vieux mendiant est introduit.

On lui fait place juste en face de celui qui passe pour être le père de Marie-Louise.

Alors le vieil homme, en regardant son voisin de face, a un sursaut. Il jette son violon plutôt qu'il ne le pose et il saute à la gorge de celui qui l'a reconnu.

— Voleur ! Rends-moi mes papiers.

On se précipite, on arrache le misérable des mains vengeresses de Saugé et on l'interroge. Il avoue.

Alors Saugé reconnaît sa fille, et ces deux êtres, si longtemps séparés, tombent dans les bras l'un de l'autre.

Le malheureux avait perdu sa fillette, une nuit de Noël ; c'est une nuit de Noël qu'il la retrouve, quinze ans après...

LA MARIQUITA

Drame en 5 parties et 60 tableaux

Le banquier Girel ruine l'industriel Robertson, par suite de la jalousie qu'il a éprouvée en voyant le fils de Robertsen lui être préféré en mariage par une jeune fille.

Le vieil industriel ne veut pas survivre à sa ruine et se tue. Le fils de Robertson jure de se venger. Malheureusement, on apprend son naufrage en mer.

Vingt ans après. — Il a eu une fille, danseuse, qu'on appelle la Mariquita. Le fils du banquier Girel la rencontre et s'éprend d'elle. Le banquier, ayant appris l'amour de son fils pour la jeune fille, s'oppose à ce mariage et plutôt que de supporter les insolences du banquier, la jeune fille préfère partir pour un pays éloigné : le Transvaal.

Au Transvaal, la jeune fille retrouve son père, au moment où celui-ci (sauvé du naufrage il y a vingt ans) vient de conquérir une mine d'or.

De retour à Paris, Robertson, qui a vécu pour accomplir sa vengeance, se présente chez le banquier Girel, après s'être rendu méconnaissable et lui donne une série de faux renseignements, l'engageant à des spéculations sur des mines d'or qui entraînent le banquier à sa ruine. Mais l'amour des deux jeunes gens triomphe des deux ennemis.

LÉONCE AUX BAINS DE MER

Léonce est aux bains de mer, loin de sa femme Angèle, retenue auprès de sa mère qui souffre d'une crise de rhumatisme aigu ; et, ma foi, Léonce prend le temps avec assez de bonne humeur, car il est splendide et la solitude, pour le moment, ne lui pèse pas trop. Il songe qu'il a rencontré une jeune et jolie femme, descendue au même Palace-Chrystal que lui-même. Il s'est enflammé pour cette étrangère et les choses ne vont pas tout à fait seules, si la dame ne recevait une lettre de son mari, retenu à Paris par des affaires de Bourse, la hausse des blés. Elle accepte de lier conversation avec Léonce et celui-ci, pressentant qu'il mènera à bien cette aventure, écrit à sa femme pour l'encourager à rester auprès de sa mère, et à la soigner avec le plus absolu dévouement. Mais Mme Léonce n'est pas dupe ; elle prend le train et vient voir ce que fait son volage de mari. Elle trouve dans sa chambre une écharpe, des gants, différentes choses qu'il a dérobées ou qu'on lui a confiées. Elle comprend, va à la plage et aperçoit Léonce flirtant dans l'eau avec une jeune femme.

La hausse des blés étant arrivée à son point culminant, Harry, qui est l'époux de la jeune personne que courtise Léonce, arrive à Dinard. Il cherche également sa femme et la trouve en train de se baigner avec un gros monsieur qui lui apprend à nager. En voyant son mari, la jeune femme lâche Léonce et court se jeter, toute mouillée qu'elle est, dans les bras de celui qui arrive.

Léonce revient confus. Dans sa cabine, il ne trouve plus que son chapeau de paille et sa canne. Il est donc obligé de se rendre dans cette tenue, en peignoir, en chapeau de paille, une canne à la main, jusqu'à son hôtel, où il trouve alors la raison de cette disparition sous la forme d'un petit billet ainsi conçu :

Complet de voyage et billet de retour Paris Saint-Lazare, où je vous attends ce soir cinq heures.

ANGÈLE.

Note hôtel payée.

Angèle, c'est Mme Léonce. Et le pauvre garçon reprend le chemin de Paris, en songeant à ce que son flirt, qui lui a rapporté si peu de bénéfice, va lui coûter de chagrin et de peine. En effet, à son arrivée, Mme Léonce le change en infirmier et l'oblige à soigner sa mère, laquelle est une personne très exigeante.

LES ÉTRENNES DE BOUT DE ZAN

C'est le jour de l'an. Bout de Zan a reçu des étrennes. Son papa lui a apporté un magnifique tigre qui bondit, rugit... et dont il se sert pour effrayer la bonne.

La tante Euphrasie, quincaillère à Pont-à-Mousson, a fait exprès le voyage de Paris pour apporter à Bout de Zan des étrennes utiles, lesquelles consistent en une trousse de menuiserie, marteau, clous, vrilles, tenailles, tournevis et vilebrequin.

Bout de Zan n'a rien de plus pressé que de faire immédiatement une application pratique en se servant des outils qui lui ont été confiés.

Il fait un trou au plafond de sa tante, au-dessus de la tête de cette dame et lui fait ainsi couler, goutte à goutte, le contenu d'un encrier sur le visage.

Ceci étant terminé, Bout de Zan se rend dans la cuisine planter des clous pour accrocher les casseroles et, satisfait de son travail, en attend des félicitations. Son père, sa mère ainsi que sa tante, survenus pour lui reprocher son premier méfait, le trouvent occupé à cette besogne : « Veux-tu m'arracher ces clous ! Tu n'es pas honteux d'abîmer ce mur ! », dit le père. On arrache les clous et Bout de Zan, ayant mal calculé la pose de ceux-ci, a crevé en plusieurs endroits la conduite d'eau. Ce qui fait que ses augustes parents, sa non moins majestueuse tante, et la bonne, et lui-même, sont copieusement aspergés.

LE PETIT MORIN : Panorama en couleurs

Depuis Montmirail jusqu'à la Ferté-sous-Jouarre, le petit Morin coule, encaissé dans un val étroit que suit le chemin de fer. C'est dans cette partie de la rivière, en Seine-et-Marne, qu'ont été pris les remarquables clichés qui composent ce film.

A voir cette jolie rivière au cours tranquille, bordée de ravissants paysages, on ne se douterait pas qu'à certaines époques, elle est sujette à des crues redoutables qui gonflent démesurément le volume de ses eaux et font, par contre-coup, monter d'une façon redoutable le niveau des eaux de la Seine.

Ce film, très remarquablement colorié, se recommande par la façon très artistique dont a été traitée la prise de vue des clichés qui le composent.

LE HAUT-FOURNEAU : Documentaire

Le « haut fourneau » continue l'intéressante série de la métallurgie du fer par l'étude de la transformation du minerai en fonte, qui est la première phase de l'industrie du fer.

Un film précédent, la « mine souterraine », se terminait par la vue du train spécial avec ses immenses wagons de 60 tonnes, emportant le minerai loin de la mine. La première vue du film que nous présentons aujourd'hui nous montre l'arrivée du même train à l'usine. Puis voici une étude comparative des différents modèles de hauts fourneaux ; l'ancien d'abord qui est peut-être le plus connu.

Le minerai est mis en wagonnets, lesquels sont montés par ascenseurs aux passerelles de chargement. Là, par d'ingénieux mécanismes de traction à chaînes, les wagonnets sont dirigés vers les « gueulards », prêts à en absorber le contenu. Deux hommes poussent le wagon jusqu'aux cônes de chargement et en font basculer le contenu.

Une série de vues bien suivies font comprendre clairement tous ces mécanismes, ainsi que ceux des systèmes de récupération des gaz, d'échauffement et de soufflage des courants d'air destinés à activer la combustion ; puis on arrive à l'étude des opérations de coulées.

Lorsque la partie inférieure du fourneau — le creuset — se trouve rempli de métal fondu et avant la coulée de fonte proprement dite, on laisse écouler le « laitier », cette masse fluide qui surnage sur la fonte formée par les impuretés qui accompagnent le minerai.

Un jet d'eau froide est projeté sur ce laitier en fusion pendant sa coulée, et le produit blanc, granulé comme du sable, est recueilli dans des wagonnets et utilisé dans la fabrication du ciment, des briques, tuyaux, etc.

On procède ensuite à la coulée de la fonte. Des ouvriers enfoncent à grands coups de « ringard », le tampon d'argile qui ferme le trou de coulée et tout d'un coup, le métal blanc, éblouissant, jaillit dans une gerbe d'étincelles, accompagnée de vives projections, faisant songer à quelque fantastique feu d'artifice.

Ce film, dont les qualités photographiques sont de premier ordre, présente un intérêt et un pittoresque incontestables.

BREVETS & INVENTIONS NOUVELLES

Inventions nouvelles dont les titres ont été publiés par le Gouvernement belge, le 6 novembre 1913.

260.465. — Draux (G), Bruxelles, avenue Milcamps, 40. — Nouvelle machine pour la photogravure chimique.

260.377. — Pasztos (B.) et Société Immobilière, Commerciale et Civile, Paris, avenue Ledru-Rollin, 71, et boulevard des Capucines, 8. — Catalyseur inaltérable pour réactions photochimiques.

260.475. — Auger (F.-V.-E.-M.), Paris, rue Mathurin-Régnier, 8. — Procédé pour la fabrication de plaques photographiques dites plaques luminographiques.

260.109. — Ronssin (H.), Paris, rue Oberkampf, 45. — Perfectionnements au matériel pour la manutention, la mise en place dans les appareils photographique et le développement des plaques et pellicules sensibles.

260.228. — Weck (H.) et Weck (T.). Uccle, rue des Chalets, 15. — Procédé de fabrication de planches d'impression lithographiques par la photographie.

260.645. — Colardeau (L.-J.-E.), Paris, rue de Navarin, 13, et rue Mélingue, 25. — Procédé et appareils pour l'obtention et l'observation d'épreuves stéréoscopiques sur bandes pelliculaires.

Communiqué au *Courrier Cinématographique* par l'Agence de Brevets et Marques de Fabrique JACQUES GEVERS & Co, à Anvers, rue Saint-Jean, 70.

MARQUES DE FABRIQUES

Marques publiées en octobre-novembre 1913

ALLEMAGNE

PHOTOGRAPHIE

Bx. — W. Büxenstein, Berlin.

Neurotint. — Berlin, Neuroder Kunatanstalten Akt. Ges., Berlin.

Kussco. — Richard Fürst et Co, M. g. b. H., Berlin.

Aceloid. — Société des Etablissements Pathé Frères, Photographe et Cinématographe, Paris.

Welt. — Bial et Freund, Breslau.

Helomar. — Boigtländer et Sonn Akt. Ges., Berlin.

PAPIERS ET PLAQUES PHOTOGRAPHIQUES

Edel Verlag. — Albert Renfeld, Dresden.

CINÉMATOGRAPHIE

Cok. — Compagnie Générale des Etablissements Pathé Frères, Phonographe et Cinématographe, Paris.

MACHINES PARLANTES

Odeon. — International Talking Machine C^o, m. b. H., Odeonwerke, Berlin.

Artigas. — Beka-Record Akt., Ges., Berlin.

Atlanta. — Dacapo-Record C^o, m. b. H., Berlin.

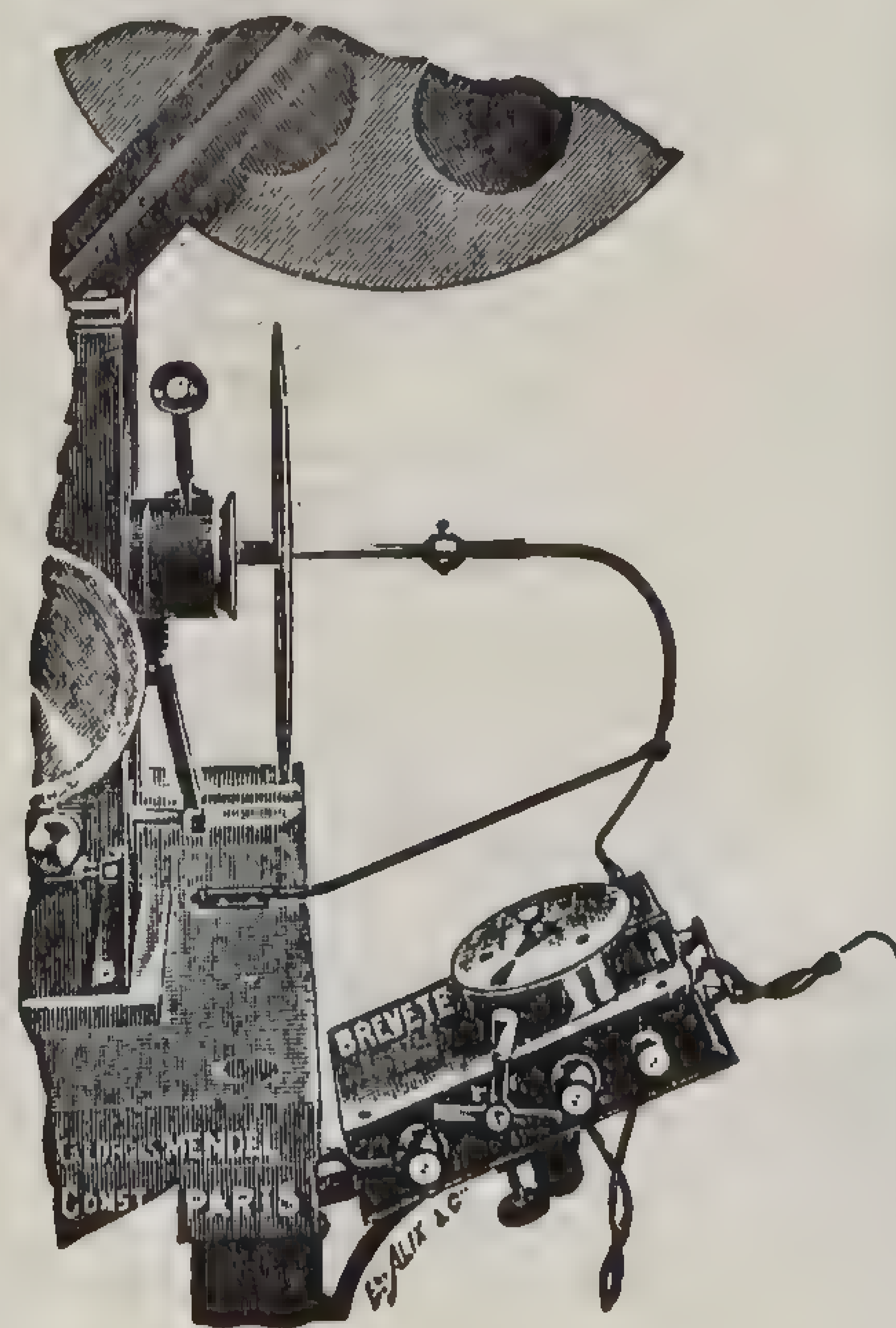
Kampf Platte. — Polyphon-Musikwerke Aktiengesellschaft Wahran.

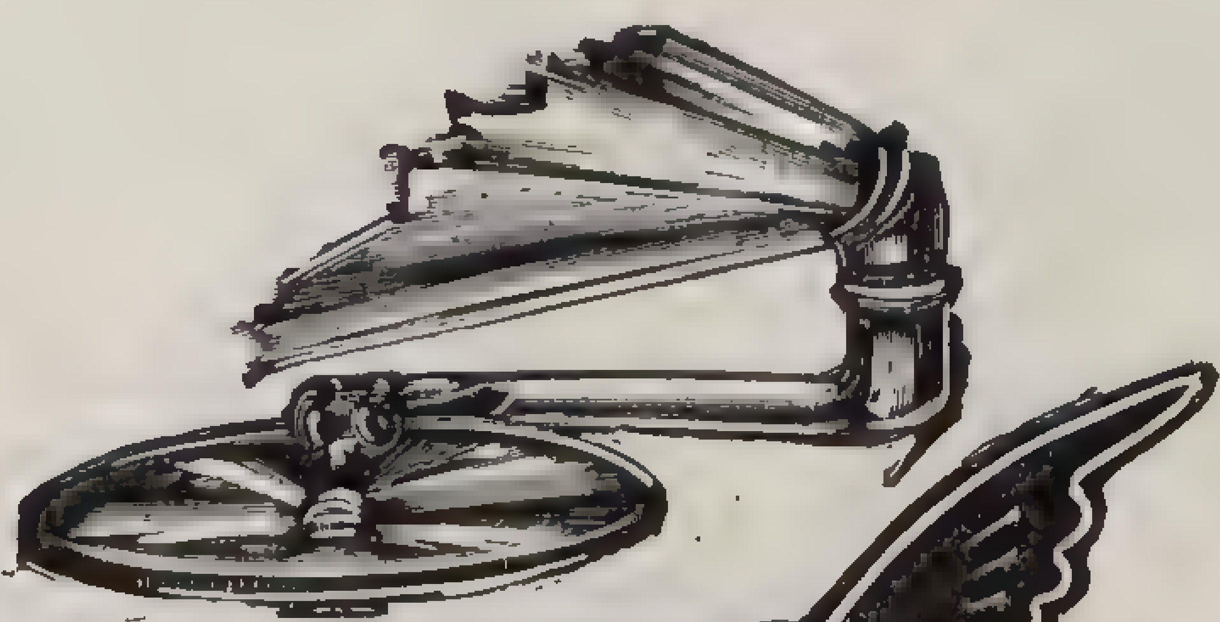
Lilaphon. — Polyphon Musikweerke Aktiengesellschaft, Bayren.

Le "Chantant"

s'adapte **instantanément**
sur **tous** les Cinématographes

MARCHE AVEC OU SANS ÉLECTRICITÉ





UN CINÉMATOGRAPHE sans *SYNCHRONISME MENDEL* c'est une Jolie femme *qui serait muette*....

G. Mendel

Constructeur breveté en tous pays

10 et 10bis, Boulev. Bonne-Nouvelle - PARIS

TÉLÉPHONE : 213-11 — ADR. TÉL. : PHOTOCINÉ

Les plus jolis films CHANTANTS sont enregistrés au Synchronisme MENDEL.

CATALOGUE FRANCO

Répertoire Cinématographique

Adresses Artistiques

Agences

E. Duhem, Imprésario, 6, rue des Petites-Ecuries, Paris.
Serge Avril, rue des Chartreux, Valenciennes.

Artistes Dramatiques

Mme Abélard, 4, rue Louis-Besquel, à Vincennes (Seine), artiste dramatique.
M. Abélard, 4, rue Louis-Besquel, à Vinncenes (Seine), artiste dramatique.
B. Auvertin, villa des Tilleuls, rue du Faubourg d'Arras, Lille (Nord).

Artistes Lyriques

Serge Avril, rue des Chartreux, Valenciennes.

Attractions

Serge Avril, Rue des Chartreux, Valenciennes. (Les « Comic' Variety », scénistes militaires comiques).

Chefs d'Orchestres

Bozzi, 48, rue Rochechouart, Paris.
Louis Suès, 104, Boulevard Rochechouart, Paris.
P. Mendez, 15, rue Lebon, Paris (XVIIe).
Marius Cattin, Cinéma-Concert, Besançon (Doubs)

Impresarios Artistiques

D. G. Dalos, 66, passage Brady, Paris.

Adresses Industrielles

Achat de Résidus Photographiques

Pichereau et Cie, 62, rue de Turenne, Paris.

Appareils Cinématographiques

Sté Pathé frères, 30, boulevard des Italiens, Paris.
Etablis. J. Demaria, 35, rue de Clichy, Paris.
Etablissements Prévost, 54, rue Philippe-de-Girard, Paris.
Mendel, 10 bis, boulevard Bonne-Nouvelle, Paris.
Debrie, 111, Rue Saint-Maur, Paris.
H. Ernemann, 9, Cité Trévise, Paris.

Accessoires et Matériel Divers

Blériot, 187, rue du Temple, Paris.

Appareils de Photographies

Etablissements J. Demaria 35, rue de Clichy Paris.
Mendel, 10 bis, boulevard Bonne-Nouvelle, Paris.

Appareils de Sécurité contre l'Incendie

Desmettre et Térasse, 121, rue de l'Epaule, Roubaix, Nord.

Calicots

Marius Jubin, peintre, 98, rue de Montreuil, Paris.

Chalumeaux Oxyacétyléniques

Radio Ciné, 53, rue Blanche, Paris.

Charbons pour Lampes à Arc

Eric Boussuge. Société Anonyme Electrocarbon, 21, rue Réaumur, Paris.

Condensateurs

Ch. Laviolette, 8, rue Haxo, Paris (XXe).
Margot, Cie Industrielle d'Optique, 3, rue Dieu, Paris.
Optique Commerciale, 7, rue de Malte, Paris.

Convertisseurs Electriques

P. Bachelet, 290, boul. Voltaire. Tel. 952-23.
Westinghouse Cooper Hewit Co Ltd (the), 11, r. du Pont, Suresnes (Seine).

Editeurs de Films

Pathé Frères, 30, Boulevard des Italiens, Paris.
Société des Etablissements Gaumont, 57, rue St-Roch, Paris.
Biograph, Kalem, Lubin. Représent., M. Sprécher, 37, rue de Trévise, Paris.
Edison 64, rue de Cormeilles, Levallois-Perret.
Literaria Films, Agent général : E. Hébert, 14, rue Favart, Paris, télégr. *Litheb.* Télep. Louvre 26-35
Mendel, 10 bis, boulevard Bonne-Nouvelle, Paris.
Essanay Film, Pharos. Représentant, M. Janin. 17, rue Grange-Batelière.
Itala-Film, Bison 101, Reliance. Représentant M. Hodel, 3, rue Bergère, Paris.

Enseignes et Décorations lumineuse

Standard Signs, 7, faubourg Montmartre, Paris.

Extincteurs

Extincteur automatique Français système, Ch. Blon, 17, rue des Messageries, Paris.

Fauteuils automatiques pr Cines et Théâtres

L. Marchand, 4, rue Hubert, La Varenne Saint-Hilaire, Seine.

Fauteuils à bascule pour cinématographes

Maison Brocheriou et Cie, 137, r Lafayette, Paris.

Fauteuils automatiques

Joutel, représentant de fauteuils *Excelsior*, 18, boulevard Beaumarchais, Paris.

Gramophones et Phonographes

Mendel, 10 bis, boulevard Bonne-Nouvelle, Paris.

Groupes Electrogènes

P. Bachelet, 290, boul. Voltaire. Tél. 952-23.

Imprimeurs

Barroux, 58, rue Greneta, Paris. Tél. 266-64.
Louchet, Picard, de Cooman et Cie, 17, passage Kuszner, Paris. — Téléphone 401-19.
Rincheval et fils, imprimeurs, 20 bis, rue de Paris, Saint-Denis (Seine). Spécialités pour théâtres, cinémas et cirques.
Eugène Lamboux, 6 bis, rue du Baigneur, Paris, représentant de la maison Rincheval.

Installation de Postes

Central Union Cinéma, 40, r. des Martyrs, Paris.

Journaux Corporatifs

Le Courrier Cinématographique, 28, boulevard Saint-Denis, Paris. 456-33.

Lampes à Arcs
Lampes à Incandescence

E. Grandjean, 21, boulevard de Grenelle, Paris. Tél. 745-33.

Locations de Films

Pathé Frères, 104, rue de Paris, Vincennes-Seine.
Ciné-Location Gaumont, 28, r. des Alouettes, Paris
Bonaz, 21, rue du Faubourg-du-Temple, Paris.
L. Aubert, 19, rue Richer, Paris.
L. Aubert, 70, rue de Paris, Lille.
Aubert, 1, rue de la République, Marseille.
L. Aubert, 14, rue Victor-Hugo, Lyon.
L. Aubert, 8, rue Bayard, Toulouse.
L. Aubert, 17, Avenue du Roi, Bruxelles.
Comptoir International de Cinématographie, 140, rue de Cologne, Bruxelles.
Société Internationale Cinématographique, 5, rue de Provence, Paris.
Société Générale des Cinématographes et Films Roux et Cie, 3, rue Larochelle, Paris.
Agence Cinémato, 27, rue de Paradis, Marseille.
Union Cinématographique de France, 34, rue Charles-Baudelaire, Paris. — Tél. 944-14.
Rouchy et Joannot 31 Bd. Bonne-Nouvelle, Paris.
Gallia-Cinéma, 53, rue du Temple, Paris.
E. Tisson, Cinéma-Comptoir, 30, rue de l'Académie, Marseille. Télép. 51-80.
Comptoir Cinématographique, 58, rue de Paris, à Lille.
Comptoir International de Cinématographie, 11-13, Parvis Saint-Maurice, Lille.
Bérenger, 38, rue Tapis Vert, à Marseille.
Union Eclair Location, 12, rue Gaillon, Paris
Etoile-Cinema, 39, r. des Petits-Carreaux Paris.
Central Cinéma, 15, rue d'Enghien, Paris.
Société Commerciale du Film, Ch. Mary, directeur, 18, rue Favart, Paris. Télég. *Comerfilm-Paris*. Télép. Louvre 32-79.
Central Union Cinéma, 40, r. des Martyrs, Paris.
Literaria Films, Agent général : E. Hébert, 14, rue Favart, Paris, télégr. *Litheb.* Télép. Louvre 26-35.

Location de Postes complets

Union Cinématographique de France, 34, rue Charles-Baudelaire, Paris. — Tél. 944-14.
Gallia-Cinéma, 53, rue du Temple, Paris.

Mobilier de Salles de Spectacles

Veuve Martin et G. Pebeyre, 64, Orfila, Paris.
Wessbecher, père et fils, 59 à 67, rue Grange-aux-Belles, Paris (Xe).

Objectifs

Etablissements J. Demaria 35 rue de Clichy Paris.
Fleury-Hermagis, 18, rue Rambuteau, Paris.
Margot, Cie Industrielle d'Optique, 3, r. Dieu, Paris.
Optique Commerciale, 7, rue de Malte, Paris.
Louis Feuillet, 60, rue Botzaris, Paris.
Optique Réunie, 33, rue Emile Zola, Pré St-Gervais Seine.

Orgues

Gasparini, 17 et 19, Rue de la Véga, Paris (XIIe) (téléph. 935-20).

Poste Oxydelta

Etablissements J. Demaria, 35, rue de Clichy Paris.

Tickets à souches

Eugène Lamboux, 6 bis, rue du Baigneur, Paris, Spécialité de tickets numérotés pour Cinémas.

Ventilateurs

E. Grandjean, 21, bd de Grenelle, Paris. Tél. 745-33
P. Bachelet, 90, boul. Voltaire. Tél. 952-23.

Appareils de Synchronisme

Mendel, 10 bis, boulevard Bonne-Nouvelle, Paris

Secours contre l'Incendie
Travaux Cinématographiques à façon

Alter Ego, 218, boul. Bineau, Neuilly-sur-Seine
« La Laborieuse », 93, rue Villiers-de-l'Isle-Adam, Paris. Tél. Roquette 62-70.

Adresses Professionnelles

Directeurs

J. Ferret, 66, rue Rochechouart, Paris.

Propriétaires de Cinémas

Meillat et Hanhart, Nouveau Cinéma, 125 rue Ordener, Paris.

Architecte spécialiste

Garnier, 13 *bis*, rue Alphonse-Daudet, Paris, reçoit mardi et vendredi, de 9 à 11 heures.

Électriciens

Ch. Borzecki, Installations spéciales cinématographiques, 27, rue Bouchardon, Paris.

Metteurs en Scènes

M. Abélard, 4, rue Louis-Besquel, Vincennes

Opérateurs de prises de Vues
Opérateurs Projectionnistes

Foliot, 65, quai de Valmy, Paris.

Photographes

Brezinski, 6, rue du Donjon, Vincennes, Paris.

Réparation d'appareils cinématographiques

Vénat, 95, faubourg Saint-Martin, Paris. Pièces détachées de tous systèmes.

Représentant location, vente et achat de films

M. C. de Dauë, 31, rue Bergère, Paris Téléph. : Bergère 45-80 ; télégr. : Vio-Films Paris.

Sociétés Cinématographiques diverses et Syndicats

Chambre Syndicale Française de la Cinématographie, 54, rue Etienne-Marcel, Paris.
Syndicat de la Presse Cinématographique, 19, boulevard Saint-Denis, Paris.
Syndicat Français des Directeurs de Cinémas, 199, rue St-Martin, Paris. (1037-89).
Syndicat des Loueurs et Exploitants de films Cinématographiques et des Industries qui s'y rattachent pour le Nord et le Pas-de-Calais. Siège social, 39, rue de Tournai, Lille.
Fédération Internationale de la Cinématographie. Siège social provisoire : 199, rue Saint-Martin, à Paris, France.
Union Amicale du Cinématographe, 26, boulevard de La Villette, Paris.
Association Belge du Cinema, 15, place Brouckère, Bruxelles.
Syndicat des Exploitants de la Côte d'Azur, 3, rue Paganini, Nice.
Syndicat des Exploitants du Sud-Est, 39, rue de l'Arbre, Marseille.
Union Professionnelle des Exploitants de Cinémas Belges, 1, boul. Anspach, Bruxelles (Belgique).
Syndicat des Directeurs de Cinémas du Sud-Ouest. Café Albrighi, boulev. de Strasbourg, Toulouse.

AVIS IMPORTANT

AUX ANNONCIERS DU " COURRIER "

Etant donnée l'extension toujours plus grande du " Courrier " et les obligations matérielles qui en sont les conséquences naturelles, il est absolument indispensable que nos annonciers tiennent compte des délais nécessaires à la composition et aux tirages de leurs annonces.

Le texte des doubles pages devra être apporté au "Courrier" le lundi avant 5 heures.

Le texte des pages simples ne sera reçu que jusqu'au mardi à 5 heures.

Passé ces délais, quelque soit le désir que nous avons d'être agréable à nos clients, NOUS N'ACCEPTERONS PLUS AUCUN ORDRE.

Il est bien entendu qu'il s'agit là des tirages en noir, et nos annonciers ne doutent pas que les tirages de fantaisie, en une ou plusieurs couleurs, nécessitent un travail plus délicat et des délais d'exécution plus longs.

Les pages en couleurs ne seront exécutées qu'autant qu'elles seront commandées la semaine précédente. Et nous prions instamment nos clients, qui sont tous attachés à la prospérité commune, de tenir compte des indications que nous leur donnons d'une façon définitive. **C. L.**

PETITES ANNONCES

Le Courrier *rappelle à tous ses annonciers que les réponses aux annonces publiées sous initiales et adressées dans nos bureaux doivent être retirées par les destinataires.*

En aucun cas, notre administration ne fera suivre les réponses. Elle décline d'ailleurs toute responsabilité à cet égard.

Il ne sera tenu aucun compte des petites annonces non accompagnées de leur montant, ou de la dernière bande d'adresse du journal pour les abonnés qui bénéficient de quatre insertions gratuites.

Passé mercredi midi il ne sera plus accepté aucun ordre pour le numéro de la semaine. MM. les annonciers sont avisés qu'il ne sera répondu qu'aux lettres contenant un timbre ou un coupon-réponse et que les textes d'annonces non insérés ne seront en aucun cas retournés.

CINÉMA 1.200 places, dans ville de 20.000 habitants, à 150 kilomètres de Paris, sans concurrence, il est seul. Véritable occasion à enlever de suite. Prix demandé 20.000 fr. Piazza, 7, boulevard Saint-Danis, Paris. (51)

CONCERT Jolie Banlieue, 700 places, superbe salle avec belle scène, loyer exceptionnel de 2.400 fr., affaires 80.000 fr., frais généraux 30.000 fr. A enlever avec 30.000 fr. Piazza, 7, boulevard Saint-Denis, Paris. (51)

CINÉMA-BAR Très bien installé, l'établissement du bar a coûté 20.000 fr. Long bail, loyer 6.000 fr. Bénéfices nets 20.000 fr. avec 30.000 fr. Piazza, 7, boulevard Saint-Denis, Paris. (51)

CINÉMA-BAR-SKATING Dans jolie ville sur bord de la mer, la plus belle plage, salle pouvant contenir 1.200 fauteuils, immeuble monumental, la salle a 500 mètres carrés et 10 mètres de haut. La piste est en asphalte. Affaires 70.000 fr. Bénéfices nets 20.000 fr. Prix demandé 35.000 fr., y compris matériel. Piazza, 7, boulevard Saint-Denis, Paris. (51)

CINÉMA-CONCERT 1.400 places assises, tenu par le vendeur depuis 11 ans, l'installation a coûté 100.000 fr., loyer 8.500 fr., bénéfices nets 50.000 fr. avec 50.000 fr. Piazza, 7, boulevard Saint-Denis, Paris. (51)

240 FR. poste Blériot, croix de malte, bain d'huile, carters, lanterne arc, table, parfait état. S'adresser au *Courrier*. (51)

ON DEMANDE à acheter régulièrement, films négatifs, développés ou non, de : Industrie, Commerce, etc. Faire offres à Edmonds, 80, Woodville Road, Cardiff (Angleterre). (51)

A LOUER tout installé, de suite, Cinéma confortable, Paris. S'adresser: Darigère, 37, rue de Chabrol, Paris. (51)

OPÉRATEUR prise de vue et projection, demande place. Ecrire M. Millet, 23, rue de Grégoire, Paris. (51)

ON DEMANDE un opérateur intéressé, disposant d'un petit capital, pour théâtre Cinéma. Deville, bureau 116, Paris. (51)

COMMANDITAIRE de 15.000 fr. est demandé pour Cinéma, exceptionnellement situé, entièrement garanti. Deville, bureau 116, Paris. (51)

ON DEMANDE fauteuils à bascule d'occasion, rembourrés et ordinaires. Faire offre, avec photo si possible : Modern-Cinéma, 86, cours Berriat, Grenoble. (48)

ON DEMANDE de suite un bon pianiste avec répertoire. S'adresser le soir au Cinéma de la Villette, 7, rue de Flandre, Paris. (48)

DEUX SUPERBES CINÉMAS-THÉATRES situés dans quartier des plus populeux, installation très luxueuse :

Le 1er a 750 places, affaires 130.000 fr., bénéfices 60.000 fr.;

Le 2e a 1.200 places assises, 10 musiciens, 10 contrôleurs, etc., fait 2.500 fr. de bénéfices par semaine.

Les deux établissements pour **400.000** fr. comptant. Pour renseignements, s'adresser chez M. Piazza, 7, boulevard Saint-Denis. (47)

CINÉMA DE 1er ORDRE bénéfice net **40.000** fr. à vendre à Bruxelles. S'adresser au *Courrier*, qui mettra en rapports et donnera tous renseignements. Traite directement. (45)

A VENDRE **cinq grandes roues de séchage**, montées sur billes, occasion, très bon état, contenance : 400 mètres de films chaque. S'adresser au *Film-Revue*, 12, rue Gaillon (46)

A VENDRE occasion : **grandes cuves** tôle galvanisée **pour lavage des films.** S'adresser au *Film-Revue*, 12, rue Gaillon. (46)

OCCASION RARE **Diaphragme Pathé** à air comprimé pour tous disques à saphir, rendant la puissance des sons de n'importe quel orchestre, à vendre dans de bonnes conditions. S'adresser pour l'entendre, au n° 57, rue Montorgueil, Maison Bouloc. (38)

A VENDRE occasion **30 cuves plates en grès** pour développement de films pour cadres métalliques horizontaux. Très bonne occasion. S'adresser au *Film-Revue*, 12, Gaillon. (46)

NOTICES ILLUSTRÉES de *PÈRE*, grand format, absolument indispensables pour assurer la publicité méthodique et fructueuse de ce film sensationnel de la Société Itala, sont mises en vente à **3 fr. 50** le cent, chez M. Paul Hodel, 3, rue Bergère, Paris. Lui adresser les demandes accompagnées de leur montant. (13)

FAUTEUILS-EXCELSIOR pour salles de cinéma, qualité garantie. — S'adresser à M. Joutel, agent, 18, boulevard Beaumarchais, Paris. (38)

SUPERBE ÉTABLISSEMENT DE CINÉMA

A remettre à Bruxelles, pour cause de dissolution de Société, sur la plus belle place de Bruxelles. Adresser correspondance au *Courrier*, 28, Bd Saint-Denis, Paris.

A VENDRE de suite un lot de 149 fauteuils à bascule et 40 strapontins, 2 arcs à courant continu et 2 alternatifs, une cabine réglementaire, 1 transformateur de voltage de 110 v. alternatif en 70 v. alternatif, 1 poêle, phare grand modèle. S'adresser au Cinéma Bosquet, 83, avenue Bosquet, Paris. (49)

CINÉMA près Luxembourg, ravissante salle, luxueusement décorée, 350 places, bar, belle clientèle. Bénéf. nets 18.000 fr. Pour une cause toute particulière, à enlever pour 8.000 fr. Bellan, 39 *bis*, rue de Châteaudun. (49)

CINÉMA Arc-de-Triomphe, grand luxe, clientèle riche, grand hall avec bar américain, entrée magnif., fauteuils, loges et promenoir, mot. dynamo, transform. inst. de 1re ordre. Bénéf. 55.000 fr. avec 80.000 fr. Bellan, 39 *bis*, rue de Châteaudun. (49)

CINÉMA sans concurrence dans jolie ville à 2 h. de Paris, loyer 1.500 fr., 700 places, moteur dynamo. Bénéf. nets à placer 10.000 fr. avec 20.000 fr, Bellan, 39 *bis*, rue de Châteaudun. (49)

CONCERT MUSIC-HALL excellent quartier sur grande avenue, très populeuse, véritable bonbonnière, 1.100 places, salle magnif. grande scène, loges et galeries. Bénéf. nets 50.000 fr., à céder avec 70.000 fr. Bellan, 39 *bis*, rue de Châteaudun. (49)

CINÉMA situé dans le quartier le plus populeux de Paris, 650 places, on peut faire 1.000 fr. Très belle façade, vastes dégagements, appart. confortable de 6 pièces. Bénéf. nets 45.000 fr, justifiés. On traitera avec 35.000 fr., fortune. S'adresser à M. E. Bellan, 39 *bis*, rue de Châteaudun (49)

EXCEL. AFFAIRES A PROFITER A céder Banl. 1 bon pet. Ciné, bénéf. env. 8.000 fr., 1 autre Ciné, Skating en Prov. av. 9.000 fr. Plusieurs établiss. pr voyager, de Cinés, Théâtres, Cirques, Panoramas, etc. 1 sup. salon neuf 4 mèt. sur 3 30. Divers aut. Décors, rideaux de scène. Tentures. Postes de Ciné. Lampes à arc, divers marques à charb., converg. et aut. Plusi. Machines et Moteurs de toutes forces. Fauteuils à bascule, fabricat. soignée, prix défiant toute concurrence. Banquettes. 1 lot d'excel. films à 10 cent. 1 orgue Fouc-Gasp, av. gde façade. Plusi. autres orgues dep. 100 fr. 1 Ecran Lumen 2 10 × 1 60 — Timb. pour réponse à MM. Brocheriou et Cie, 137, rue Lafayette, Paris. (49)

ON DEMANDE un associé pour nouvelle création Cinéma, Banlieue. Très belle situation, avec apport de 7 à 8.000 fr. Très sérieux, agences s'abstenir. Ecrire aux initiales P. F., Bureau du Journal. (50)

LES NOUVEAUTÉS

Présentées les 15, 16 et 17 Décembre 1913

Agence Générale Cinématographique
16, rue Grange-Batelière.
Téléph. : Gutenberg, 30-80. — Central, 00-48.

LIVRABLE LE 2 JANVIER

Eclair. *Le système du Dr Goudron et du professeur Plume*, dr., 1 aff. 460
— *Gavroche, marchand de parapluies*, com., aff 131
— *Pélerinage des Bouddhistes*, docum. 137
Elko. *Harakiri*, dr., 1 aff. 700
Minerva. *Le sursis*, vaudev., 1 aff. 980
Eclipse. *Le marchand de marrons*, dr., 1 aff. 608
— *Le lac de Genève*, pl. air 95
Mono-Film. *John retrouve ses amis*, com. 150
Standard. *Papa est chez l'bistro*, com. 175

Compagnie Générale du Cinématographe
M. L. AUBERT
19, rue Richer, Paris
Téléph. : Bergère, 45-04. — Louvre, 03-91.

LIVRABLE LE 2 JANVIER

Nordisk. *La princesse Spinarosa danse*, dr., 3 aff. .. 1500
Solax. *Pour une femme*, coméd., 1 aff. 927
G. F. A. *La Vendée pittoresque*, pl. air 112
Cricks. *De la bonne besogne*, com. 163

LIVRABLE LE 30 JANVIER

Lubin. *Le brigand repenti*, coméd., 1 aff. 309

Sociéta Italiana CINÈS
(Filiale de Paris)
8, rue Saint-Augustin
Télégr. : Cinesital *Téléph.* : Louvre 20-25

LIVRABLE LE 2 JANVIER

Cinès. *Cadeau de noces*, dr., 1 aff. 688
— *Une leçon*, coméd., 1 aff. 297
— *Le patron de Bidoni*, coméd., 1 aff, ... 349
— *Patachon gazier*, com., 1 aff. 125
— *Marseille*, panoram 79

COSMOGRAPH
M. BRETEL
7, Rue du Faubourg-Montmartre
Téléphone : CENTRAL 33-17

LIVRABLE LE 20 DÉCEMBRE

Cosmograph. *Rivalité de Pêcheurs*, dr. en 2 p., 1 aff. 385
— *Snob en vacances*, com., 1 aff. 295
— *Un jour de gloire*, coméd., 1 aff. 210
— *La Phrygane*, scient 112

M. De RUYTER
11, rue de Monthyon, Paris
Téléph. : Bergère, 44-34

LIVRABLE LE 2 JANVIER

Pasquali. *La porte ouverte*, dr., 1 aff. 910
— *Polidor manque d'instruction*, com., 1 aff. 173

EDISON
59, rue des Petites-Ecuries, Paris
Téléph. : Gutenberg, 07-43.

LIVRABLE LE 2 JANVIER

Edison. *Le vase grec*, fant 295
— *La Caste*, dr. 630
— *Le danger des mouches*, docum. 115
— *Le naufrageur*, dr. 315

Union des Nouvelles Marques Cinématographiques
Représentant : **M. HARRY**
22, rue Baudin
Téléph. : 100-03

Harry. *Le sosie ou le mandat d'arrêt*, dr., 2 aff. ... 739

LITERARIA-FILMS
Agent Général : **E. HÉBERT**
14, rue Favart, Paris
Téléphone : Louvre 26-63

LIVRABLE LE 2 JANVIER

Literaria-Films. *Quand le cœur parle*, coméd. dram., 1 aff. 365
Série Tanagra. *Le rideau tragique*, dr., 1 aff. ... 850
Hilar. *Narcisse et la poupée merveilleuse*, sc. com. . 280

M. Charles HELFER,
16, Rue Saint-Marc, Paris
Téléph. : Louvre 27-20.

LIVRABLE LE 2 JANVIER

Ambrosio. *Oh! Quelle aventure*, coméd., 1 aff. ... 313
— *Province de Madrid*, pl. air 107
— *Erreur fatale*, dr., 1 aff. 274
— *La tour des vampires*, dr. sous la révolution, 3 aff. 858
Selig. *Le bâton de vieillesse*, path. très sent., 1 aff. 318
— *Un beau match*, com., 1 aff. 227
— *Le Matterhorn*, pl. air 89

LIVRABLE LE 19 JANVIER

Svea-Films. *L'hiver en Norvège*, pl. air 102

M. Paul HODEL
3, rue Bergère, Paris
Téléph. : Gutenberg 49-11.

LIVRABLE LE 2 JANVIER

Keystone. *Le parc des soupirs*, com 301

Société Commerciale du Film Ch. MARY
18, rue Favart, Paris
Téléphone : Louvre 32-79

Série Artistique Suzanne Grandais. *La torpille aérienne*, dr. mod., 1 aff. 850
La petite endiablée, joué par le célèbre Henny Porten, coméd. com 830
Une tempête sur un crâne, com., 1 aff. 158

SALES AGENCY
M. R. Sprécher, représentant
37, rue Trévise, Paris
Téléph. : Central 34-80.

LIVRABLE LE 16 JANVIER

Biograph. *Le stratagème du détective*, dr., 2 aff. 328
— *Une erreur compromettante*, splend. coméd., 2 aff. 313
— *Où est bébé*, com., 1 aff. 134
Kalem. *La contrebandière*, dr., 2 aff. 318
— *Le cœur parle à tout âge*, pathét. sensat., joué par 2 enfants, 2 aff. 247
— *Père et fils*, dr., 2 aff. 317
— *Le messager muet*, dr., 3 aff. 315
— *Excès de vitesse*, com., 1 aff. 191

UNION ECLAIR LOCATION
12, rue Gaillon, Paris.
Téléph. : Gutenberg 30-92. — Louvre 14-18.

LIVRABLE LE 2 JANVIER

Eclair. *Mademoiselle Cent Millions*, dr., 2 aff. 1210
— *La mauvaise langue*, coméd. 215
— *Le stratagème de Gontran*, com., 1 aff. 215
Savoya. *Satanella*, dr., 1 aff. 912

THE VITAGRAPH Co
15, rue Sainte-Cécile, Paris
Téléph. : Louvre 23-63

LIVRABLE LE 2 JANVIER

Vitagraph. *L'amour d'un lâche (I et II)*, dr., 1 aff. 620
— *Les querelleurs*, coméd. com., 1 aff. . . 315
— *Qui trop embrasse*, coméd. bouf., 1 aff. 314
— *Dévouement de Ginette*, pathét., 1 aff. . 306
— *Pour les beaux yeux de la fermière*, coméd. burl., 1 aff. 275
— *Fils maudit*, trag., 1 aff. 311
— *Cartes rouges*, dr., 1 aff. 296

Agence Moderne Cinématographique
8, rue de la Pépinière

LIVRABLE LE 2 JANVIER

Le Film Parisien. *Le voile du passé*, dr., 1 aff. . 950

Agence LADEWIG
18 bis, rue d'Hauteville, Paris
Téléph. : Central 37-27

Ne présente pas de nouveautés cette semaine

Etablissements GAUMONT
SOCIÉTÉ ANONYME AU CAPITAL DE 4.000.000
57, rue Saint-Roch, Paris
Téléph. : Central 30-87.
28, rue des Alouettes, Paris.
Téléph. : Nord 14-23.

PROGRAMME N° 3

Léonce aux bains de mer, coméd. en coul. 331
Les étrennes de Bout-de-Zan, com., coul. 190
Les bords du Morin, panor. coul. 72
Le haut fourneau, docum. 177

HORS SÉRIE

LA MARIQUITA
Drame d'aventures
1978 mètres, 1 aff. artist., 12 agrand. photographiques

Compagnie Générale des Établis. PATHÉ Frères
CAPITAL 30 MILLIONS DE FRANCS
Siège Social : 30, Bd des Italiens, Paris
Téléph. : Louvre 15-89.
Location et Vente de films et Appareils PATHÉ Frères,
104, rue de Paris, Vincennes
Téléph. : Roquette 34-95.

PROGRAMME N° 47

F. A. I. S. A. P. F. *L'étrange aventure*, dr., aff. . 485
Prince. *Vénus enlevée par Rigadin*, com., aff. 275
S. C. A. G. L. *Sans famille*, dr., aff. 2180
Edition espagnole 2215
Cazalis. *Caza rencontre un ami d'enfance*, com. .. 190
Zoé, femme torpille, com., aff. 140
American Kinema. *La méprise de Master Arling*, com. 245
Japanese Film. *Tanomo ou le mari coupable*, dr. 405
Les belles chenilles, instruct. 155
Edition espagnole 165
Milanese. *Les ruines de Thèbes*, pl. air 105
Vents de mousson sur les côtes de Chine, pl. air 95

Le Gérant : Charles LE FRAPER. Paris. — Imp. du Centre de Paris, F. BARROUX, 58, rue Greneta.

Sponsored by the University of Wisconsin-Madison Center for Interdisciplinary French Studies, the French Embassy, and the ACLS Digital Extension Grant, “Globalizing and Enhancing the Media History Digital Library” (2020-2022)

